

1 seul



40 P. 6139

NOUVELLES du MEXIQUE

N^{os} 72-73

JANVIER A JUIN 1973

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N^{os} 72-73

Janvier à Juillet 1973

SOMMAIRE

Couverture : Le Palais National, à Mexico.

Gorostiza, poète exemplaire. Biographie du poète. Un poème (Prélude) . . (pages 1 à 6)
La Fondation de la Cité. (pages 7 à 12)
(reportage photographique d'Arturo García Formentí)

Jaime Torres Bodet
Rubén Bonifaz Nuño

documents

(pages 13 à 46)

LE VOYAGE OFFICIEL DE M. LUIS ECHEVERRÍA ALVAREZ, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE.

Les objectifs du voyage. — Quatre journées qui ont cimenté l'amitié franco-mexicaine. — L'accueil de Paris. — Le Président du Mexique à l'Unesco. — Un monument symbole de l'amitié franco-mexicaine. — Le Président Echeverría devant la presse. — Les nouvelles orientations du droit international, (discours à l'Académie des Sciences Morales et Politiques). — Le programme de Madame Echeverría. — Le communiqué conjoint. Échange de notes sur la coopération technique. — La Charte des Droits et des Devoirs économiques des États. — Le Traité de Tlatelolco. — Le voyage présidentiel vu par la presse française. — Dix ans de coopération franco-mexicaine. — Le Président Echeverría prend contact avec les organismes socio-économiques.

actualités

(pages 47 à 64)

AU MEXIQUE (pages 47 à 51)

Élections législatives. — Changement de titulaire au Ministère des Finances. — La nouvelle législation sur les investissements étrangers et les transferts de technologie. — Pour une meilleure utilisation des ressources de la mer. — Achat de thoniers à la Pologne. — Activités de la Commission Tripartite et de l'Infodavit. — Vers la semaine de 40 heures. — Création d'un nouvel organisme coordinateur de la production énergétique. — Pour lutter contre la hausse des prix. — Automobiles mexicaines pour les États-Unis. — Congrès continental sur la science et l'homme.

LE MEXIQUE DANS LE MONDE (pages 52 à 54)

Le Mexique au Conseil de Sécurité de l'ONU. — Un mexicain Président du Conseil d'Administration de l'OIT. — Négociations avec la CEE. — Coopération avec l'Italie. — Traité de coopération scientifique et technique avec l'Argentine. — Assistance technique à la Bolivie. — Mission commerciale au Brésil. — Le Ministre du Patrimoine à Cuba. — Assistance culturelle et technique à El Salvador. — Ouverture à l'Est. — Sociétés mixtes nippo-mexicaines. — Relations commerciales avec la Chine. — Le Premier Ministre australien à Mexico. — Relations diplomatiques avec la Nouvelle Zélande. — Solidarité avec les pays de l'Union Africaine.

COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE (pages 55 à 57)

M^{me} de Hauteclocque à Mexico. — La France signe le traité de Tlatelolco. — Réunion à Paris de la Commission mixte franco-mexicaine. — Séjour en France du Ministre mexicain du Travail. — Le nouvel Ambassadeur de France à Mexico. — Allocution du Secrétaire Général du Ministère Français des Affaires Étrangères au déjeuner à la Maison de l'Amérique latine. Parlementaires français au Mexique. — Décoration française à l'Amiral Bravo Carrera. — Trois savants français décorés de l'Aigle Aztèque.

LE MEXIQUE EN CHIFFRES (pages 58 à 60)

Rapport annuel de la Banque du Mexique. — XXXIX^e Convention de l'Association des Banquiers. — Hauts fourneaux : niveau sans précédent de production et de vente. — Coton : 900 000 balles d'excédent exportable. — Sucre : la production couvrira les besoins de la demande interne et de l'exportation. — Accroissement de la production de café. — Progrès du commerce extérieur.

Nécrologie : Gilberto Loyo, Jesús Guerrero Galván.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE (pages 61 à 64)

Le Professeur Zavala évoque le souvenir de Bartolomé de Las Casas. — Séminaire d'études mexicaines à Jouy en Josas. — Un concours de dessins d'enfants sur le thème de la Révolution mexicaine. — La radio française diffuse le Concerto de Julian Carrillo. — Prix à un disque de musique mexicaine. — Le Quatuor de la Télévision mexicaine à la Cité Universitaire de Paris. — Deux concerts d'Henryk Szeryng. — Groupe folklorique mexicain à la Cité Universitaire de Paris. — Grand prix du Festival d'Agrigente au groupe folklorique de la Cité Universitaire de Paris. — Le ballet folklorique du Mexique au Théâtre des Champs Élysées. — Calendrier des Expositions. Eduardo Terrazas à la galerie Knoll. — L'Exposition d'Art mexicain du Musée de Saint Rambert sur Loire. — Histoire du Mexique à travers les timbres à la Télévision française. — Bourse Hidalgo 1973. — Journées mexicaines dans diverses villes de France. — Le décès d'Albert Prieur.

PUBLICATIONS RÉCEMMENTS PARUES (3^e de couverture)

Dos de couverture : Watakame : motif décoratif des Indiens « huicholes ». Photographie : Artes de México.

Rédaction et Maquette : Elena de la Souchère



AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
75116 - PARIS

JOSÉ GOROSTIZA,

POÈTE EXEMPLAIRE

par JAIME TORRES BODET,
Membre de "El Colegio Nacional"

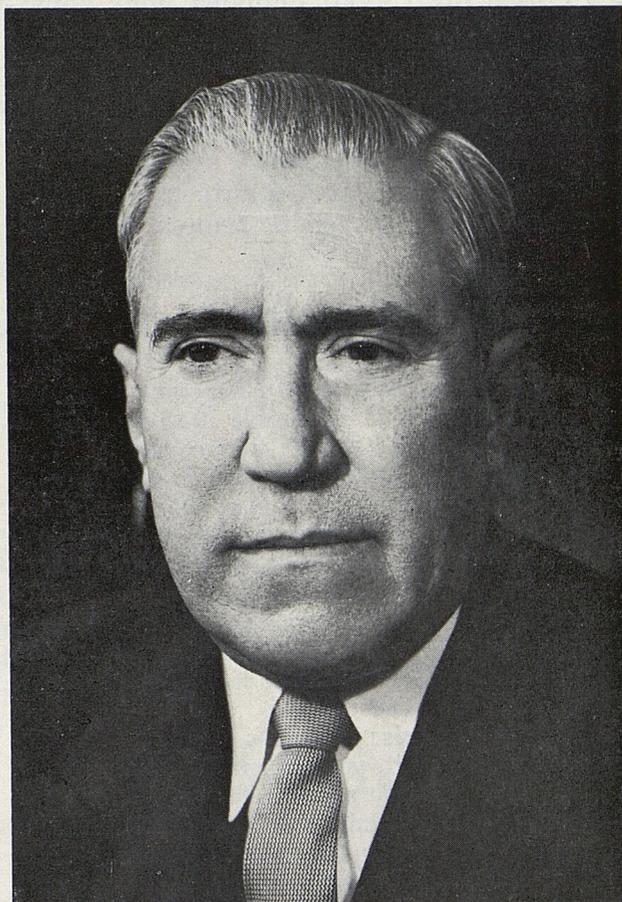
Nous avons perdu l'un des plus nobles, des plus purs poètes mexicains de notre siècle : harmonieux dans l'évocation de la vie éphémère et profond dans la compréhension pathétique de la mort.

Mort sans fin fut le titre de son œuvre la plus achevée et son existence a été un cheminement vers la mort à partir de la publication de cette œuvre insigne dont les pages nous proposent une leçon de stoïque énergie. Une leçon qui nous instruit précisément — comme il le pressentait sans doute — « par la rigueur du verre qui la définit ¹ ».

Je l'ai connu il y a plus d'un demi siècle. Nous fîmes nos études ensemble et ensemble nous travaillâmes par la suite à l'Université Nationale et au Ministère de l'Éducation dans l'équipe que Vasconcelos sut animer avec une intrépide et géniale véhémence.

J'eus le privilège d'avoir José à mes côtés, comme collaborateur pendant la période où je représentai notre pays aux conférences interaméricaines de Quitandinha et de Bogotà. Nul ne fut plus lucide et plus précis, mieux informé et plus cohérent, plus sagace et plus compréhensif. A l'université comme au ministère et dans l'ambiance — qui n'est pas toujours aisée — des assemblées dans lesquelles nous siégeâmes, j'ai pu apprécier la force de son patriotisme, la fermeté de sa conduite et le rare courage de son intégrité.

Il fut appelé aux fonctions de Ministre des Relations Extérieures à la fin du man-



José Gorostiza

dat du Président López Mateos. Mais ses qualités diplomatiques, pour brillantes qu'elles fussent (et elles le furent à un degré éminent) n'atténuèrent jamais dans son âme une lueur pérenne : la volonté de se trouver lui-même, de se réaliser

1. Allusion à ce passage de *Mort sans fin* :
Cependant - oh, paradoxe! - contrainte
par la rigueur du verre qui la définit,
l'eau prend forme...

40P6431

dans la plénitude essentielle de la poésie.

Exerçant une influence par son action, par ses ouvrages, par sa conversation — et même au fil des heures en ces années de silence qu'il s'imposa —, il fut toujours lui-même, le poète José Gorostiza, fidèle à sa vocation de progression continue, inlassable en sa quête ardente de perfection.

Si un talent mérita les mots qu'il écrivit un jour (« Oh, intelligence, solitude en flammes ! »), ce fut le sien. Solitaire dans les vicissitudes de l'existence, solitaire sur les cimes qu'il avait choisies pour considérer les dramatiques mutations de tout ce qui naît et doit aussi mourir, il trouva dans son propre caractère une raison d'espérer que d'autres ne parviennent pas à entrevoir et il osa méditer sur ces abîmes secrets qui inspirent à d'autres esprits un inutile effroi. Lorsqu'il trouva enfin sa

vérité, profonde et définitive, il s'attacha à regarder avec sérénité les jeunes gens qui, à son exemple s'efforçaient sans relâche de trouver la clé de leur propre personnalité. Et dès lors le silence devint pour lui, en toute conscience, une façon de stimuler ceux qui l'admiraient et de guider ceux qui le comprenaient le mieux.

Qu'il repose en paix, l'ami loyal, le poète exemplaire. Son souvenir grandira avec le temps, dans le respect des générations futures. Son exemple se dresse plus que jamais devant nous, limpide et généreux. Et en présence de cet exemple moral — celui d'un homme au corps faible et souffrant, pour qui marcher était devenu un tourment et vivre un sacrifice — nous évoquons avec émotion l'un de ses vers incomparables :

« Debout, il peut enfin affronter toutes choses. »

Un seigneur de la pensée au service de son pays

José Gorostiza Alcalá, mort d'une crise cardiaque à Mexico le 16 mars 1973, était né le 10 novembre 1901, à Villahermosa (dans l'État de Tabasco) comme Carlos Pellicer, autre poète insigne, son aîné de deux ans.

En 1925, Gorostiza, qui n'avait alors que vingt-quatre ans, publia sous le titre de *Canciones para cantar en las barcas* (chansons à chanter dans les barques), un premier recueil de poèmes dans lequel il s'efforçait de ressusciter sous une forme moderne la poésie populaire classique. Le critique José Luis Martínez a dit de cet ouvrage qu'il « rappelait parfois le Góngora populaire des romances et des chansons ».

Entré deux ans plus tard dans la carrière diplomatique, le poète devait, pendant plus de quarante ans, consacrer l'essentiel de ses activités au service de sa patrie. Troisième secrétaire à Londres (1927) il occupa ensuite divers postes au Danemark, en Italie, à Cuba, au Guatemala, aux Pays-Bas, en Grèce... Il représenta son pays à la conférence interaméricaine de Bogotà qui approuva la Charte de l'OEI. Délégué permanent adjoint à l'ONU, il fut sous-secrétaire d'État aux Relations Extérieures de 1958 à 1963. L'année suivante, il était appelé au poste suprême de la diplomatie : celui de Chancelier (Ministre des Relations Extérieures) qu'il occupa jusqu'à la fin du mandat du Président López Mateos.

Cette incessante activité diplomatique a sans doute mis obstacle à l'élaboration d'une œuvre plus abondante. Entre 1925 et 1939, il ne publia que quelques sonnets conceptualistes et l'éblouissant *Preudio* qui servit effectivement de prélude à l'œuvre maîtresse de sa

maturité : *Muerte sin fin* (Mort sans fin) que le critique José Luis Martínez et le poète Oscar Oliva (actuellement directeur du département de littérature à l'Institut National des Beaux-Arts) ont comparé au *Cimetière marin*, de Paul Valéry. Pour sa part, Salvador Elizondo considère *Muerte sin fin* comme « le poème le plus important, avec *Animal de fondo*, de Juan Ramón Jiménez, qui ait été écrit en espagnol au xx^e siècle ».

Membre de l'académie mexicaine, José Gorostiza fut, à l'occasion de sa soixantième année, l'objet d'un hommage exceptionnel. Le Prix National de Littérature lui a été décerné en 1968.

La nouvelle de sa mort provoqua une profonde émotion à Mexico. Le Ministre de l'Intérieur, M. Mario Moya Palencia, représentant le Président Echeverría, qui effectuait un voyage dans le Michoacán, tint à prendre son tour de garde, pendant quelques instants, auprès du catafalque exposé dans un salon du Ministère des Relations Extérieures. « La nation — dit-il — a perdu l'un de ses citoyens les plus éminents, l'un de ses poètes les plus exquis, et aussi l'un des fonctionnaires, des diplomates, les plus liés à son destin. » Le représentant du gouvernement résuma en une seule formule les diverses activités de Gorostiza : « Un seigneur de la pensée au service de son pays. »

De nombreuses personnalités de la politique, de la diplomatie et de la littérature — parmi lesquelles figuraient Martín Luis Guzmán et Agustín Yañez — voulurent également prendre leur tour de garde auprès du catafalque du poète qui perçut avec une acuité singulière la constante menace de la mort.

PRÉLUDE

*Ce mot qui jamais n'apparaît
Dans ta langue chantée et pleine de questions
Celui-là, défaillant,
Qui se glace dans l'air de ta voix,
Oui, comme une respiration de flûtes
Évaporée contre l'air d'une vitre,
Regarde-le, hélas ! touche-le !
Regarde-le maintenant !
Dans cette brume exangue de magnolias,
De cette extrême floraison de vapeur
Lui que — dans l'agonie d'un œil ombré de lumière
Avec le faible bruit des ailes
Ancré par des verrous funestes —
Un ange de rêve garde à la fenêtre.
Quels murs de cristal, amour, quels murs !
Hélas ! pour quels silences d'eau ?*

*Ce mot, oui, ce mot
Qui se coagule dans la gorge
Comme un cri d'ambre
Regarde-le ! hélas ! touche-le !
Regarde-le maintenant !
Regarde comme, nuit après nuit, décanté
Dans le philtre d'un âpre silence,
Il resta à force de se taire nu,
Blessant et non équivoque
— Telle dans les entrailles d'une horloge la mort,
Telle la clarté dans un chiffre —
Pour typer ce langage qui est le nôtre,
Inaudible,
Qui se révèle au tact insomnieux
Dans le sable, l'oiseau, le nuage,
Lorsqu'obscurci d'orages, tonne*

*Le panorama de la prophétie.
Qui, sinon lui,
Put forger cet univers insigne
Qui naît comme un héros dans ta bouche?
Regarde-le, hélas ! Touche-le
Regarde-le maintenant,
Incendié dans un écho de nénuphars !
Son angoisse n'assume-t-elle pas ici l'innocence
D'une creuse rhétorique de lianes?
Ici parmi les lichens d'orfèvrerie
Qui sortent de minuscules canaux
Ne se mit-il pas à faire vibrer dans l'air
Ses candides papillons de givre?
Quoi ! Au lieu de cette foi qui le consume
Jusqu'à la transparence du destin.
N'est-ce pas ici, — échappé au dard
Tenace de la sculpture —
Que s'élève un palmier insensé
Pour éclater dans sa fiction de ciel,
Non pas comme roi de la flamme,
Mais dans de pures délices de feux d'artifices?*

*Ce mot, oui, ce mot ;
Celui-là, défaillant,
S'étouffant dans la fumée d'une ombre,
Celui-là qui tourne — comme un souffle — prudemment
Sur des charnières de secrète poussière,
Celui-là dans lequel s'effiloche la brise de la voix,
Hors d'haleine,
Comme s'il rebondissait
Sur une belle ulcère d'argent,
Celui-là qui baigne ses voyelles acides,
Dans l'écume des colombes sacrifiées,
Celui-là qui se congèle jusqu'à la fièvre
Quand replié sur lui-même, il ne se calcine pas
Dans la brusque intempérie d'une larme,
Regarde-le, hélas ! Touche-le,
Regarde-le maintenant !
Regarde-le, tout vide de parole,
Sans voix, sans écho, sans idiome, exact,
Regarde-le comme il trace
Sur des murs de cristal des amours d'eau !*

Traduit de l'espagnol par Jean CAMP



Chichén Itzá (Yucatán). — Pyramide de Kukulcán.
(Photo, Arturo García Formenti).

LA FONDATION DE LA CITÉ¹

par Rubén BONIFAZ NUÑO,
Membre de El Colegio Nacional.

On peut lire, dans de nombreux textes anciens, que des peuples entiers, promis à de très hautes destinées, entreprennent des migrations pour trouver une terre, pour établir une cité où s'accomplira leur destin.

Ainsi la Bible raconte-t-elle les pérégrinations des fils d'Israël vers une terre fertile et spacieuse où abondent le lait et le miel et que viendra couronner, à la fin des temps, l'établissement de la Jérusalem céleste, jubilation et justification de tout ce qui existe. De même, dans les textes mexicains recueillis par Sahagún dans le *Codice Matritense* conservé à l'Académie Royale d'Histoire de Madrid, il est raconté comment les tribus, après être sorties de

leur demeure de Siete Cuevas, errèrent et souffrirent jusqu'à leur arrivée au lac sur l'îlot central duquel un aigle, dressé sur un nopal, déchirait un serpent qu'il tenait dans ses serres. Alors ils s'arrêtèrent, comprenant qu'ils étaient arrivés à la cité qu'ils cherchaient. Dans l'*Enéïde*, Virgile raconte également l'histoire d'un homme poussé des ruines fumantes d'une ville qui lui était très chère, jusqu'à une terre qu'il ne devait atteindre qu'après avoir triomphé d'épreuves sans nombre, et qui enfermait les assises d'une cité qu'il ne connaissait pas mais dont l'établissement dans le temps lui incombait. Et dans quelques chapitres du *Libro de Chilam Balam* de

1. Extrait de « La fundación de la ciudad », *Dialogos*, n° 50, mars-avril 1973, Mexico.



Chichén Itzá. — Tigre Rouge avec des taches de jade,
pyramide de Kukulcán.

(Photo, Arturo García Formenti du livre "MEXICO PAIS LUZ")

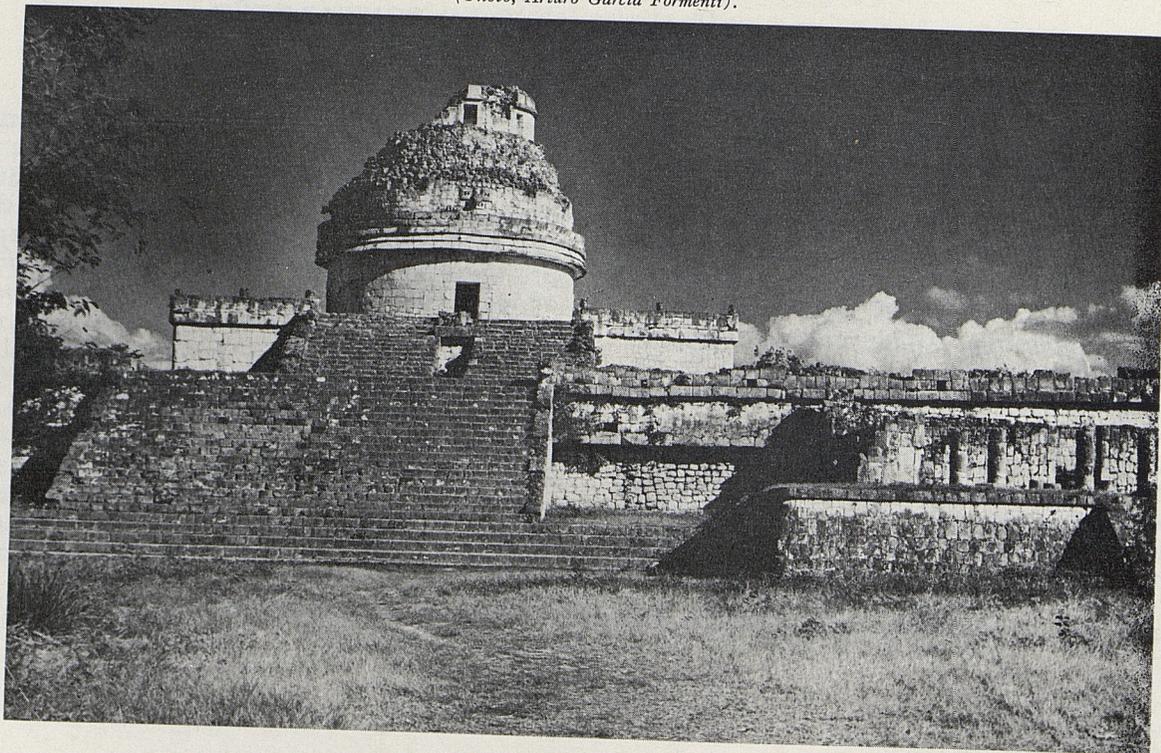
Chumayel, il est fait allusion à différentes reprises à l'angoissant itinéraire que durent suivre les Itzaes pour atteindre enfin le lieu où s'élèvera la ville de Chichén; pour y fonder la cité; pour l'occuper; pour se reconnaître eux-mêmes dans l'acte précis de cette fondation.

Quelle peut être la signification de telles pérégrinations? Comment se faisaient-elles? Quel était, en réalité, leur objectif? Vers quel lieu final ou initial étaient-elles dirigées? Leur apparition dans des cultures si éloignées dans le temps et l'espace permet de supposer qu'elles témoignent, par un même symbole, de quelque aspect essentiel de la nature humaine.

L'homme marche, guidé par une vision, vers quelque chose d'existant et dont il lui a été dit qu'il existera grâce à lui. Il avance, à travers guerres, amours et maladies; il est poursuivi par les puissances souvent incompréhensibles du monde extérieur; il va, laissant sur sa route, comme les bornes signalant son passage, ceux qui, plus faibles par le corps et l'âme, n'ont pas gardé intérieurement l'impulsion nécessaire pour arriver. Arriver où? Cette interrogation dernière, celle qui implique la finalité même de sa marche, est l'interrogation fondamentale, et la réponse qui lui est donnée peut nous permettre, aujourd'hui encore, d'éclairer quelque peu le sens profond de l'existence.

Chichén Itzá. — L'observatoire dit « El caracol » (L'Escargot).

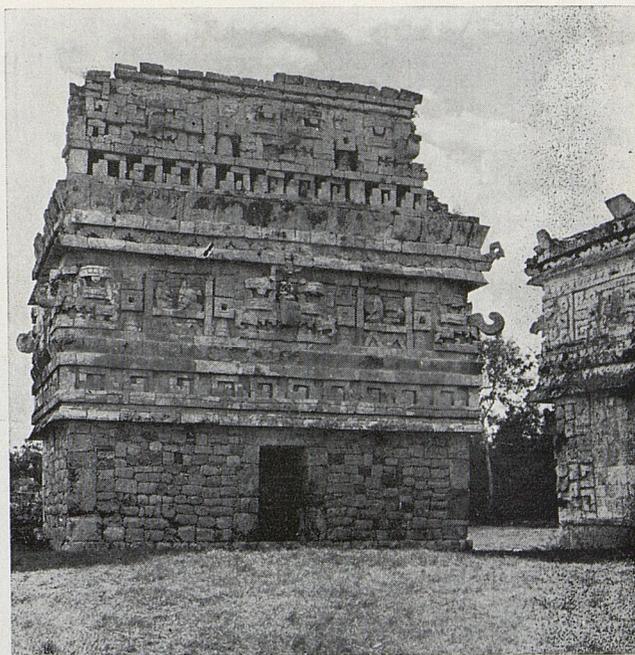
(Photo, Arturo García Formenti).



A la lumière de cette réponse, j'essaierai d'aborder le problème en me limitant à ce qui se dégage de deux textes, fondamentaux l'un et l'autre, de notre culture, et par cela même de notre condition d'hommes : l'*Enéide* de Virgile, l'un des poèmes qui ont le plus nettement déterminé les orientations de l'âme occidentale, et le *Libro del Chilam Balam de Chumayel*, ouvrage qui renferme bien des significations occultes et des symboles permettant d'expliquer l'esprit des cultures surgies sur notre partie du monde. Dans ce livre dont — ses propres termes le déclarent — le sens n'est pas facilement intelligible, tout est vérité, car les choses se sont passées comme elles ont été relatées. Et, parfois, elles peuvent être complètement expliquées.

Dès les premiers vers de son poème, Virgile détermine le sujet qu'il va développer : les combats et les actions de l'homme qui, expulsé des murs de sa ville détruite s'achemine, persécuté par la fatalité, harcelé par les dieux, à la rencontre d'une ville dont il doit, par ses actes, préparer la fondation, éloignée encore de plusieurs siècles.

En ce qui concerne le *Chilam Balam* nous trouvons, dans l'une de ses pages initiales, l'histoire d'une pérégrination entreprise par les Itzaes dans des temps auréolés par le mythe, à la recherche du lieu où ils doivent s'établir. Nous y voyons comment les Itzaes, tout au début de leur voyage, cherchent une femme qui fût leur mère et leur donnât le jour, exactement comme si le commencement du voyage devait être le point de départ de leur vie. Ayant trouvé leur mère, ils atteignent, dans leur marche, le lieu où il leur faudra naître. Et ils naissent. Et leur recherche les mène, comme dans une suite de rêves, par une succession de travaux destinés à enrichir et à affirmer leur connaissance des choses : ils découvrent le miel des sacrifices ; ils puisent l'eau — élément essentiel — des profondeurs de la terre ; ils supportent le poids des maladies ; ils peuplent des lieux dont ils découvrent les noms ; ils sont victimes d'enchantements prodigieux ; ils connaissent la douleur des discordes surgies entre frères, le réconfort des réconciliations ; ils sont soulagés ; ils veulent visiter la terre dont sont originaires leurs ancêtres. Et, d'étape en étape, d'entreprise en entreprise, ils acquièrent les paroles qui sont celles du savoir ; ils adou-



Chichén Itzá. — La Iglesia (L'Église).

(Photo, A. García Formenti).

cissent leur langage, ils affinent leur connaissance ; ils méditent ; ils achètent à grand prix les paroles de la science, biens qui, en tant qu'hommes, leur sont le plus précieux. Ils accèdent à la conscience.

Que font d'autre Enée et ses Troyens ? Sortis comme d'une matrice de l'incendie fumant de Troie vaincue, ils entreprennent le voyage. Ils donnent un nom à des villes, ils font des sacrifices aux divinités, ils entrent dans le sein de la terre à la recherche de la vraie vie ; ils sont témoins et victimes d'enchantements ; ils souffrent de maladies, cherchent les régions qui ont vu naître leurs ancêtres, et ils comprennent enfin que ce n'est pas là ce qu'ils attendaient. Ils voient surgir la discorde, la surmontent, se réconcilient.

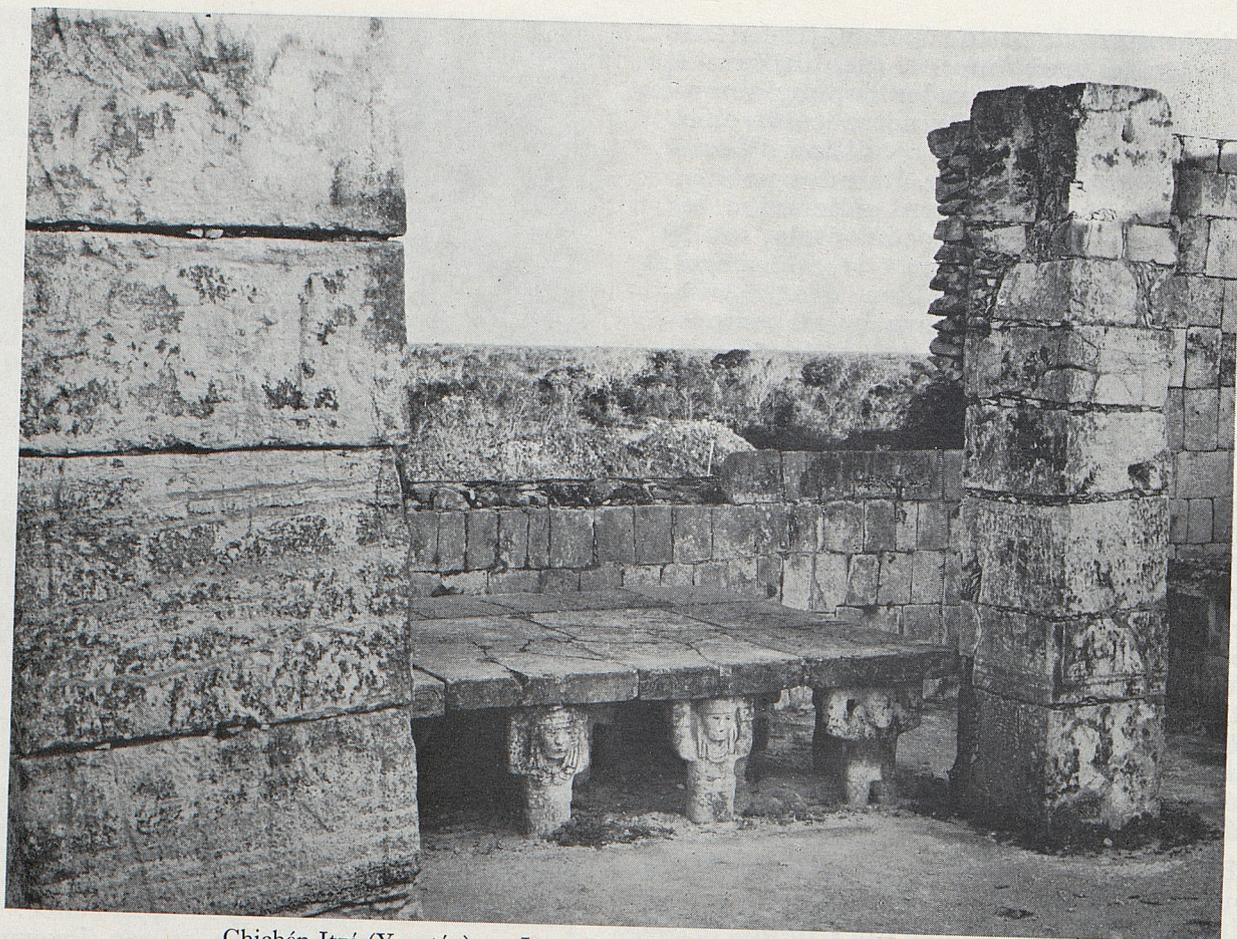
Pour ce qui est de Chichén, le moment de la fondation est fixé dans le chant des Itzaes que nous a gardé le *Libro de Chilam Balam de Chumayel*. Page dont la traduction ne saurait rendre la splendeur et la grandeur.

« Un imix, est le jour où le soleil fut capturé dans le puits de l'occident.

« Regarde : place-toi où se tient ton dieu.

« Regarde : Un imix est le jour où il fut dit entre les Itzaes : — Sont-ils venus ou étaient-ils là ?

« Cela est caché dans la terre : C'était là leur cri : Caché, caché !



Chichén Itzá (Yucatán). — Los Atlantes diminutos (Les Atlantes nains).

(Photo, A. García Formenti).

« Cela aussi nous le savions, nous les dispersés.
 « Ils criaient cela aussi le premier jour. Jour formidable; et encore une fois la grande obscurité, lorsqu'ils vinrent.
 « Ils étaient là, ils étaient là, ils étaient là! Vinrent-ils ou étaient-ils là?
 « Existe-t-il, par hasard, quelqu'un qui se soit réveillé?
 « Avec force, ils disent pour la deuxième fois : — Ils étaient là.
 « Pour la troisième fois la plainte : — Au jour de Dieu, ils étaient déjà des fondateurs.
 « Ils disaient : — Ils ne sont pas venus à Chichén les Itzaes.
 « Sont-ils venus ou étaient-ils là?
 « Trois fois ils disent ainsi en leur jour.
 « Regarde. Suis-je quelqu'un, moi? demandent-ils à l'intérieur de l'homme.
 « Suis-je peut-être celui que je suis? Ah douleur!
 « Suis-je quelqu'un, moi? Ils demandent au milieu de la terre.

« Tu dois comprendre. J'ai été créé la nuit. Peut-être sommes-nous nés? Nous qui accompagnions Mixit Ahau.
 « Viendra la fin du mal.
 « C'est cela que j'ai appelé dans mon chant.
 « ... Vinrent-ils ou étaient-ils là? Ah douleur!
 « C'est là tout le chant. L'éloge achevé du seigneur Dieu. »
 Parlant de leur propre présence dans la ville de Chichén, les Itzaes laissent sortir ce cri de leur cœur : « Vinrent-ils ou étaient-ils là? » Quel peut être le sens de la question, sinon que ceux qui la formulent mettent en doute le fait de leur arrivée à la cité, car ils savent en quelque sorte que dès avant, ils la peuplaient déjà? La première réponse est un cri répété quatre fois : « Cela est caché dans la terre ». C'est-à-dire que la connaissance à la recherche de laquelle ils sont partis est enterrée dans la terre, telle une semence qui, à son heure, se révélera être un tronc indestructible,

couvert de branches et de feuillages multiples.

Ensuite, ils disent, comme s'ils savaient déjà : « Ils y étaient, ils y étaient, ils y étaient », et, aussitôt après ils recommencent à s'interroger : « Vinrent-ils ou étaient-ils là? Puis, parce qu'ils ont peut-être pressenti les sources de leur incertitude, ils se posent le problème : « Y-a-t-il peut-être quelqu'un de réveillé? » Question à laquelle ne répond tout d'abord que l'épais silence des dormants. Mais plus tard, de ce silence émergera, comme résultat d'une agitation incompréhensible, la réponse qui ouvrira les portes aux questions définitives que l'homme se posera à lui-même au dernier seuil du sommeil. Car la vie s'écoule comme un rêve, sujette à la pesanteur de l'ignorance, et c'est seulement l'acte du réveil qui ouvre l'accès à la connaissance qu'il attend toujours.

Plus tard, dans sa marche vers la vérité, l'homme en arrive à se demander : « Suis-je quelqu'un? » puis : « Suis-je celui que je suis? ». Et de nouveau enfin : « Suis-je quelqu'un? » mais cette fois-ci au milieu de la terre, au centre même du monde extérieur, là où il est forcé d'habiter. Telles trois flèches lancées de façon infaillible vers un point unique, les trois questions reçoivent une réponse unique aussi, l'identité de celui-là même qui les formule, seule voie pour comprendre l'univers extérieur, la conquête même de la conscience universelle et la naissance à une existence vraiment humaine.

La réponse vient : « J'ai été créé la nuit » ; Dans l'obscurité, endormi, afin que, par son propre effort, l'homme puisse atteindre d'abord l'aube, puis le matin et enfin l'éclatant midi. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'homme pourra dire qu'il est né.

Et la cité? La cité existe depuis toujours. Elle existe et existera pour l'éternité. Avec tout cela, un homme doit cependant la fonder dans le temps. Comment devons-nous comprendre cette fondation? Où sera fondé ce qui est déjà fondé? Le texte du Chilam Balam que j'ai essayé d'analyser semble éclairer la solution du problème : la fondation ressemble plus à une découverte qu'à une création. Le fondateur est celui qui acquiert la conscience de ce que la cité existe. De cette façon la fondation arrive à être une ampliation de la conscience, un événement intérieur qui confirme l'ordre du monde extérieur. La cité fondée objectivement sur le plan de l'éternité,

se transforme en connaissance de cet ordre dans le plan subjectif du temps. Il y a coïncidence à un moment donné, entre le plan du temps et celui de l'éternité, entre le travail de l'homme et le travail universel.

Les Itzaes et les Troyens, dans leur quête atteignent, à un moment donné à l'harmonie. Chichén et Rome — qui existent depuis toujours acquièrent, grâce à leur collaboration, une existence renouvelée par un sens immédiat. L'être humain écoute l'appel de l'éternité et cherche en lui-même les points de contact avec elle. Alors le temps se congèle, s'apaise, s'éclaire. L'éternité s'installe dans le moment. Et, en même temps que le devenir acquiert les caractéristiques de l'être, l'éternité se met en marche, progresse grâce à l'intervention de la conscience humaine.

Ainsi donc, poussés par un espoir qui devra se résoudre en savoir, les Itzaes entreprennent un voyage sans retour — voyage au cours duquel ils se trouvent eux-mêmes. Ce voyage, tout comme celui qu'Enée entreprend au cours de l'été qui suit la chute de Troie, conduit à l'affirmation de la conscience humaine dans le monde.

Comme si la vérité se manifestait sur deux plans de connaissance : celle de l'espérance et celle de la foi. Pendant que l'homme parcourt le chemin, il est poussé par un espoir impérieux dont il ne discerne peut-être même pas l'objet. Mais lorsqu'il arrive au terme de sa pérégrination et que le signal, exprimé ou tacite, l'avertit qu'il est arrivé, l'espérance s'étant transformée en possession, la connaissance atteint sa plénitude et devient foi. L'homme assume alors le monde dans sa totalité avec tout ce qui peut naître de lui.

En somme, l'histoire donne au temps mission de mettre en marche l'éternité qui acquiert par l'homme un sens. La cité de l'éternel se réveille lorsque l'homme se réveille et atteint sa valeur définitive à partir de la conscience qu'il a d'elle.

S'il n'en était pas ainsi quel intérêt pourrait avoir le destin par lequel Enée se transfère en Italie pour y fonder ses royaumes puisque Rome existe depuis le début? Rome existe, bien sûr, mais immobile. Et son immobilité même rend nécessaire l'action d'Enée pour commencer à être effectivement capable de devenir la voie directrice d'une action.

La pensée qui inspire une telle conception est opposée à celle qui régit le

concept de l'éternel retour, d'après lequel l'homme se meut à l'intérieur d'un cercle perpétuel, comme l'âne autour de la noria, dans un effort pour annihiler le temps et par là son unique possibilité de salut.

Si nous nous rapportons au texte maya

concernant les pérégrinations des Itzaes, nous voyons que, pour ces derniers, la connaissance est égale à la parole et la parole à la création. L'établissement de la parole équivaut à l'acquisition de la connaissance, la base de la cité. Car la

Chichén Itzá (Yucatán). — Le temple des Tigres.

(Photo, A. García Formenti).

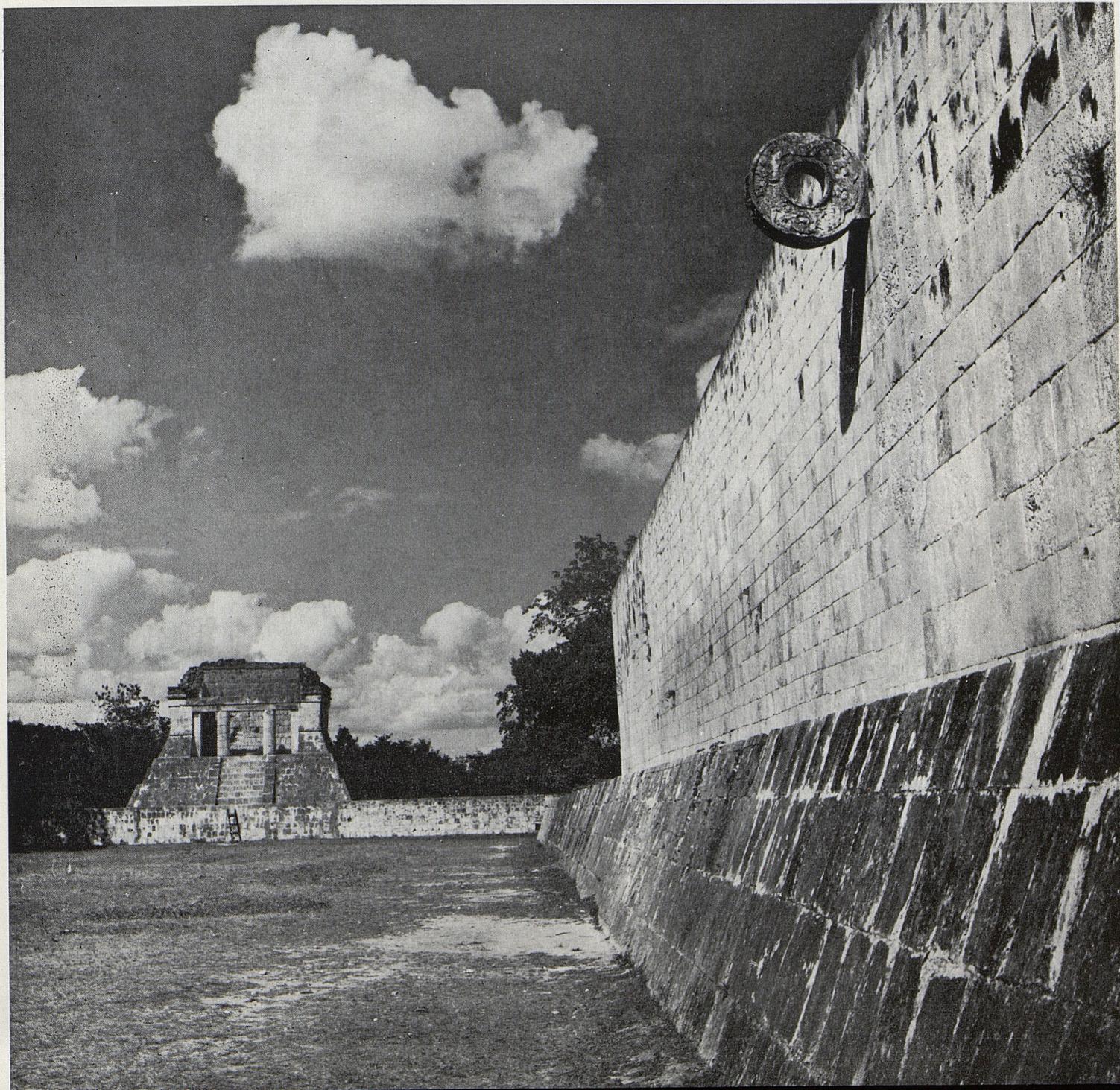


parole est la fonction primordiale de l'esprit, l'acte même de l'esprit, l'esprit en acte : le verbe qui était au commencement. Ainsi ce que l'homme gagne au cours de son cheminement c'est la connaissance. Pour finir, on peut se demander ce que

représentait pour Énée l'établissement de la cité. Et il est permis de répondre que c'était l'établissement d'une loi juste de portée universelle. Or, si le sens de la cité est la loi, quel peut être le sens de la loi par rapport à l'esprit de l'homme? Ici la

Chichén Itzá (Yucatán). — « Le jeu de pelote. »

(Photo, A. García Formenti).



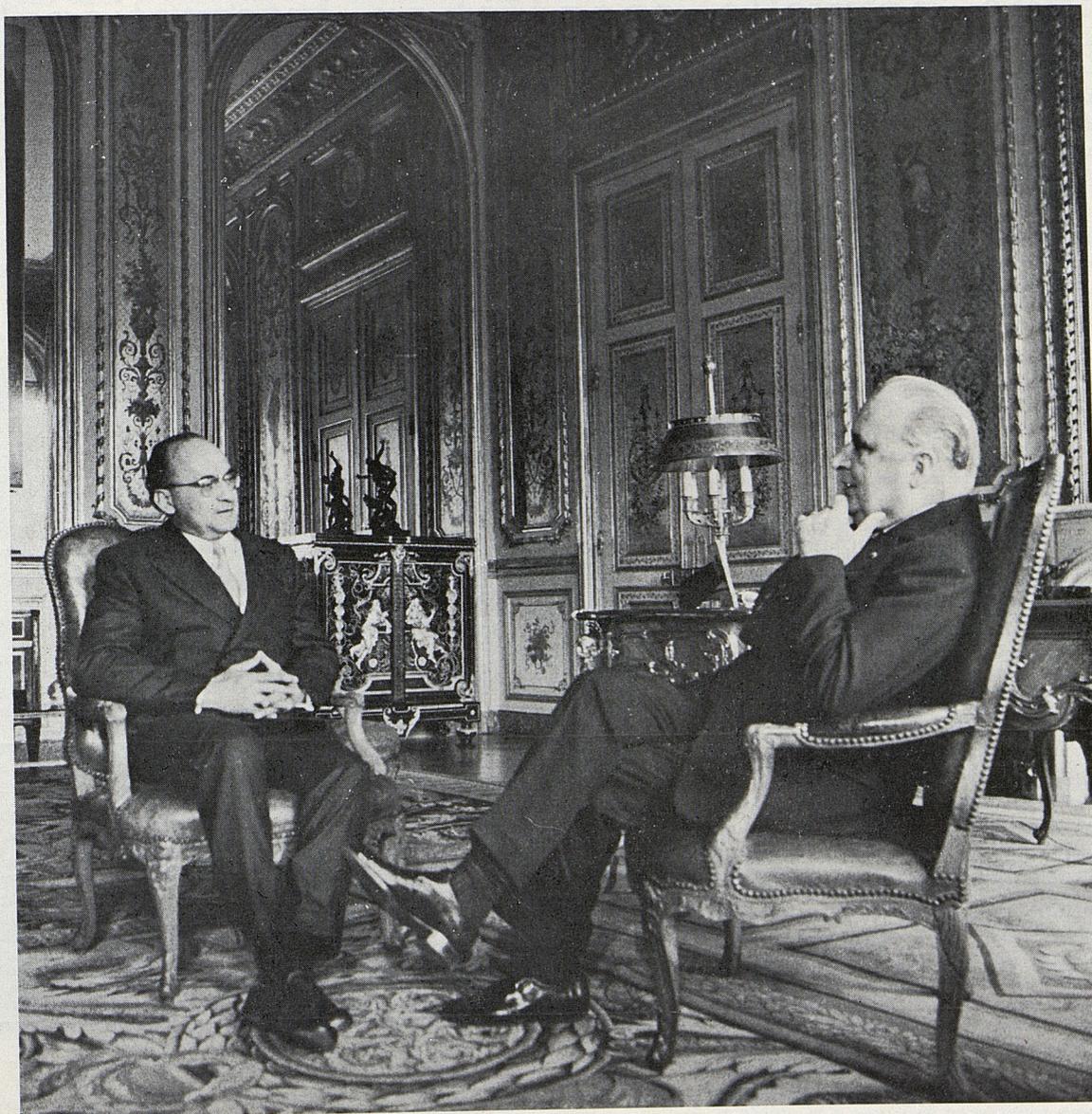
réponse vient d'elle-même : la liberté. Car la consciente adhésion à la volonté universelle, la collaboration soutenue avec les desseins universels, doit conférer à l'homme la liberté totale. Je m'explique : la conscience humaine, régie par la raison suprême, par sa collaboration consciente avec la loi, se transforme en loi. Et puisqu'en ce faisant il se détermine lui-même, l'homme est souverainement libre.

Pour résumer : la finalité de la pérégrination des hommes vers la cité promise constitue l'acquisition de la connaissance ; sur la base de cette connaissance sera fondée la cité dont la finalité, à son tour, est la liberté de l'esprit humain. Connaissance et liberté se justifient ainsi mutuellement et donnent naissance à un monde réellement vivable.



Chichén Itzá (Yucatán).
— Le Chac Mool.
Style Toltèque.
(Photo. A. García Formenti).

Le voyage officiel
de M. Luis Echeverría Alvarez
Président des États-Unis du Mexique



Le Président du Mexique s'entretient pour la première fois en tête à tête au Palais de l'Élysée avec M. Georges Pompidou, Président de la République française, qui lui fait part de la décision de la France d'adhérer au II^e protocole du Traité de Tlatelolco.

Le Président Luis Echeverría
parcourt trois continents
pour proposer les bases
d'une nouvelle coopération internationale



Le Canada, la Grande-Bretagne, la Belgique, la France, l'URSS, la Chine Populaire : chacune de ces étapes du voyage du Président Echeverría fut marquée par des entretiens au sommet avec les dirigeants politiques de ces pays et par la signature de nouveaux accords. Ce voyage fut également l'occasion d'une prise de contact avec les peuples. Lorsqu'il regagna Mexico le 26 avril, le Chef de l'Exécutif avait parcouru 34 756 kms en 29 jours pour jeter les bases d'une économie de paix et pour proposer aux dirigeants et aux peuples une nouvelle Charte des Droits et des Devoirs des États établissant des relations plus équitables entre les puissances industrielles et les nations en voie de développement.

Les objectifs du voyage

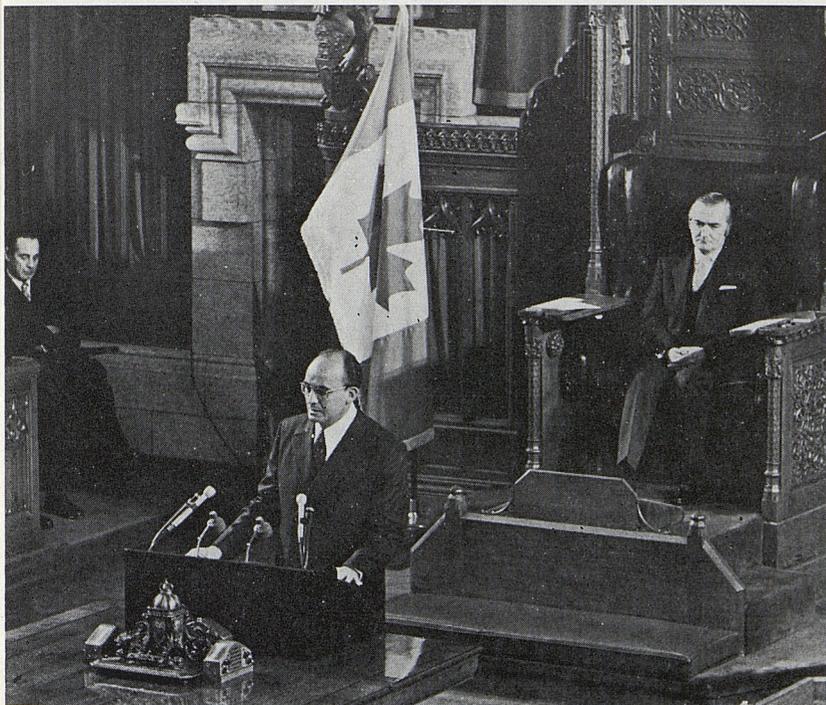
« Nous ne pouvons grandir dans les limites de nos frontières. » Cette phrase résume l'exposé des motifs que le Président Echeverría adressa le 13 février 1973 au Congrès de l'Union pour lui demander l'autorisation de s'absenter du territoire national afin d'effectuer un voyage à travers trois continents.

Le message souligne les liens étroits qui unissent les visites projetées et, d'une manière générale, la nouvelle politique extérieure du gouvernement mexicain, au développement national, à « la mise en valeur pleine et souveraine de nos ressources dans le but d'édifier une société plus juste ».

En effet : « il est évident que la solution

de nombre de nos problèmes internes dépend des échanges avec l'extérieur. Les pays qui s'efforcent d'assurer une meilleure distribution de leur revenu ont besoin d'obtenir de plus justes conditions d'échanges, des prix plus élevés pour leurs matières premières. Ils doivent réglementer les investissements étrangers, stimuler et préserver l'investissement national, en vue de donner à la production une orientation conforme aux intérêts populaires, qui tende à satisfaire les besoins réels des masses et à assurer de meilleures prestations aux ouvriers urbains et une plus juste rémunération de l'effort des paysans ».

Dans ces conditions, le développement national, visant des objectifs justes et



Le Président Echeverría prononce un discours à Ottawa, devant le Parlement fédéral Canadien (30 mars). Au cours de son séjour au Canada (29 mars-2 avril), le chef d'État mexicain, reçu par le Gouverneur général, M. Mitchener, eut de fructueux entretiens avec le Premier Ministre, M. Trudeau et prit contact avec des hommes d'affaires et des journalistes. Dans le Communiqué conjoint publié à l'issue de ces conversations, le Président du Mexique prend note avec satisfaction du fait que le Canada « s'associe plus intimement aux activités des institutions interaméricaines ». Les deux gouvernements « reconnurent l'utilité, démontrée par le Traité de Tlatelolco, des accords régionaux sur le contrôle des armements » et « décidèrent de coopérer pleinement à la préparation d'une Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États qui puisse être adoptée le plus rapidement possible par l'Assemblée générale de l'ONU ». Les deux gouvernements s'attacheront à stimuler les échanges commerciaux, les investissements directs et les transferts de technologie, entre le Canada et le Mexique. Un mémorandum d'accord sur l'échange de jeunes techniciens et une convention consulaire destinée à favoriser le tourisme ont été signés. Le Président Echeverría s'est ensuite rendu à Montréal où il prononça à l'occasion d'un déjeuner organisé en son honneur par le Lieutenant Gouverneur, M. Hughes Lapointe, une allocution dans laquelle il souligna la « commune ascendance euro-latine » du Mexique et du Québec, qui sont, au Nord et au Sud des États-Unis, « les frontières du monde spirituel latin en Amérique ».

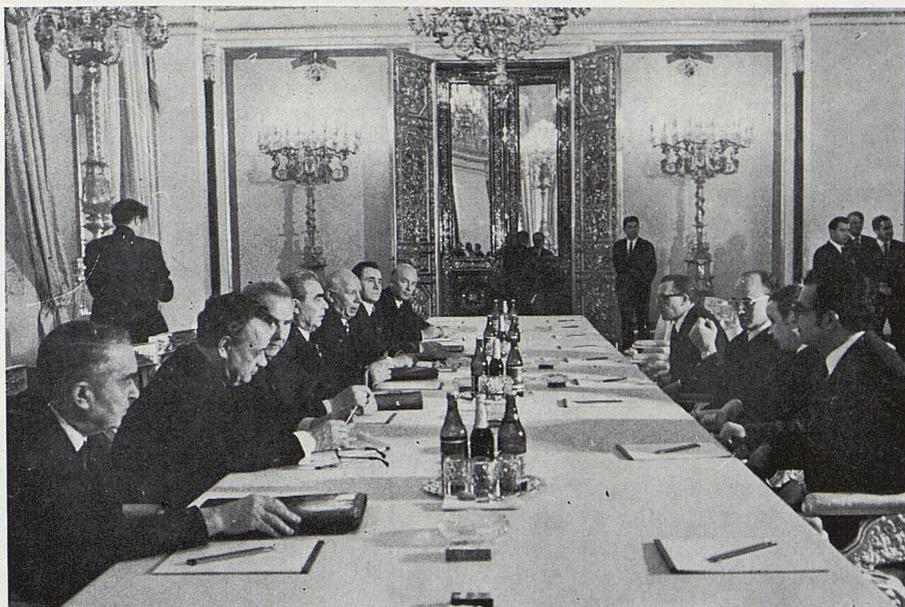


Le Président et Madame Echeverría sont accueillis au Chateau de Windsor, le 3 avril, par S. M. la Reine Élisabeth II et le Prince Philip. Au cours de trois journées de son séjour en Angleterre (3-6 avril), le Chef d'État mexicain eut, avec le Premier Ministre, M. Heath, des entretiens qui portèrent notamment sur la Charte des Droits et des Devoirs des États, sur la réforme du Système monétaire international et sur l'établissement de liens entre le Mexique et la CEE. Le gouvernement britannique, qui a déjà ratifié le 11 décembre 1969 les Protocoles I et II du Traité de Tlatelolco, est disposé à resserrer ses liens de coopération avec le Mexique aux points de vue technique, technologique, commercial et culturel. Des groupes de travail composés de représentants des deux pays se réuniront dans un proche avenir pour mettre en œuvre ces décisions. M. Julio Faesler, Directeur de l'institut Mexicain du Commerce extérieur, réalisa d'importantes opérations de vente de denrées mexicaines (Café, tomates, viande); et la Banque *Rothschild and Sons* octroya à la Banque Nationale du Commerce Extérieur un crédit de 15 millions de Livres pour la construction de bateaux garde-côtes.

équilibrés, exige une participation active sur les marchés mondiaux, d'intenses échanges de biens et de services, en vue

Au cours de leur séjour en Belgique (6-9 avril), le Président et Madame Echeverría ont été, au Palais d'Egmont, les hôtes de LL. MM. le Roi Baudoin et la Reine Fabiola. Le Président du Mexique s'est entretenu avec le Premier Ministre M. Leburton. Par le Communiqué conjoint publié le 8 avril, la Belgique s'engage à donner « un appui total » à la Charte des Droits et des Devoirs des États et à soutenir les efforts du Mexique en vue d'établir des liens avec la CEE. Les deux gouvernements s'attacheront à développer les relations commerciales entre le Mexique et la Belgique. Le Président Echeverría visita Namur, Bruges et Anvers, dont les installations portuaires seront prochainement étudiées par une commission mexicaine en vue de moderniser les ports du Mexique. A Gand, le Chef d'État mexicain déposa une gerbe de fleurs au monastère franciscain d'où partit en 1522 le missionnaire Pedro de Gand, le « Père des Indiens ». Avant de quitter la Belgique, le Président Echeverría eut avec M. François Xavier Ortoli, Président de la Commission de la Communauté européenne et avec les autres membres de la Commission exécutive d'importants entretiens qui portèrent surtout sur la création, entre le Mexique et la CEE, d'un régime spécial permettant d'assouplir en faveur des produits mexicains les tarifs extérieurs du Marché Commun européen.





de soutenir la croissance de notre appareil producteur. Nous souhaitons dans ce but une coopération internationale équitable et démocratique.

« A cet effet, nous avons lancé une nouvelle politique extérieure. Nous nous trouvons dans une période de renforcement des activités de nos ambassades. Des institutions spécialisées ont été créées pour donner une nouvelle impulsion au commerce extérieur. Notre législation a été réformée afin de nous assurer de meilleurs instruments et les capitaux complémentaires provenant de l'étranger, sans porter atteinte à notre autonomie politique et économique. »

Le message présidentiel rappelle ensuite que le Mexique a présenté aux Nations Unies un projet visant à instituer une véritable égalité économique entre les pays du Tiers Monde et les nations hautement industrialisées.

Pluralisme idéologique.

La diversité des caractères nationaux et des structures socio-politiques dans les pays que nous avons visités nous ont ancrés dans la conviction que la paix ne pourra être atteinte en s'efforçant en vain d'imposer aux hommes une uniformité idéologique, mais en prenant la ferme décision d'instaurer un ordre international fondé sur l'équité et le respect réciproque.

Paroles prononcées par le Président Echeverría à son retour à Mexico le 26 avril 1973.

Une séance de travail à la Salle Catherine du Kremlin, siège du Soviet Suprême. Assis en face de MM. Podgorny, Président du Presidium du Soviet Suprême, Kossyguine, Président du Conseil des Ministres et Brejnev, Secrétaire Général du Comité Central du Parti Communiste, le Président Echeverría explique les buts de son voyage. Arrivé à Moscou le 12 avril, le Chef d'État mexicain avait été conduit au Kremlin où les entretiens commencèrent aussitôt. Au terme de ces conversations, l'URSS s'est engagée à « soutenir avec détermination » à l'ONU la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États. En vertu du traité de commerce signé à cette occasion entre les deux pays, chacun des signataires reconnaît à son co-contractant le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée. L'URSS livrera au Mexique des installations industrielles à crédit dans des conditions particulièrement avantageuses : intérêt à 1,1 % et possibilité de remboursement sous forme d'exportations de produits mexicains fabriqués grâce à ces nouveaux équipements. Une commission mixte précisera les modalités de la coopération technique, technologique et culturelle entre les deux pays.

Soulignant l'intérêt des relations personnelles entre Chefs d'État, qui permettent de placer les négociations « dans un cadre de cordialité et d'entente », le message évoque les précédents voyages effectués par le Président Echeverría au Japon, au Chili et aux États-Unis d'Amérique du Nord : « Grâce à ces visites et à l'accueil dans notre pays des Présidents de diverses républiques amies, nous sommes parvenus à créer de nouveaux liens de coopération, qui nous ouvrent de meilleures perspectives d'échanges ».

« Récemment, les gouvernements du Canada, de Grande-Bretagne, de France, de Belgique, de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et de la République populaire de Chine ont adressé des invitations officielles au Pouvoir exécutif. »

Le message remarque que « l'actuelle situation monétaire internationale et l'opportunité pour notre pays, intéressé à diversifier ses marchés, d'établir sur des bases nouvelles ses rapports commerciaux avec les pays européens ayant subi des altérations dans les taux de change de leurs monnaies, rendent particulièrement souhaitable le contact direct avec les gouvernements de ces nations. »

En conclusion, l'exposé des motifs du voyage affirme que la diversité des systèmes politiques prévalant dans les différents pays que le Président Echeverría se propose de visiter, ne peut constituer un obstacle au resserrement des liens d'amitié avec ces nations : « Dans le respect

Réception du peuple mexicain.

A son retour à Mexico, le 26 avril, le Président fut accueilli à l'aéroport par une foule joyeuse venue à sa rencontre avec des drapeaux, des pancartes, des instruments de musique et des ballons de diverses couleurs. Sur un gigantesque panneau dressé face à la piste d'atterrissage, on pouvait lire ces mots : « Monsieur le Président, vaillant défenseur et porte-parole des légitimes idéaux d'indépendance économique et du désir de paix de tous les Mexicains, nous vous souhaitons la plus cordiale et enthousiaste bienvenue. »

Le Chef de l'État fut acclamé par une multitude estimée à 250 000 personnes massées sur le trajet de l'aéroport à la résidence présidentielle de « Los Pinos ».

du principe inviolable de l'autodétermination des peuples, qui établit le Droit de toute nation à se donner librement la forme de gouvernement qu'elle estime lui convenir, le Mexique a toujours soutenu la possibilité de créer des liens économiques, sociaux et culturels, sans aucune distinction, en préservant la forme de ses institutions politiques et l'intangibilité de sa doctrine constitutionnelle. »



Le Président Echeverría put confronter sa pensée avec celle du Président Mao Tse Tung au cours d'une « cordiale et amicale conversation » d'une heure et demie. Invité en Chine Populaire par le Président par interim M. Tung Pi-Wu, le Président du Mexique fit son entrée à Pékin le 20 avril, sous des arceaux fleuris, aux acclamations d'une foule d'un demi million de personnes. Les cérémonies furent suivies en direct en Amérique Latine par 50 millions de téléspectateurs. Les entretiens qui se déroulèrent entre le Chef d'État mexicain et le premier Ministre Chinois, M. Chou En Lai aboutirent à la publication, le 24 avril, d'un communiqué conjoint par lequel la Chine s'engageait à « appuyer fermement l'établissement d'une zone dénucléarisée en Amérique Latine » et à « faire les préparatifs nécessaires pour signer le plus

tôt possible le II^e Protocole du Traité de Tlatelolco. » « Le Mexique et la Chine feront les plus grands efforts pour obtenir que la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États « soit discutée et approuvée par l'Assemblée générale de l'ONU dans le plus bref délai possible ». Par ailleurs, la Chine « réitère son appui aux pays d'Amérique Latine dans leur juste lutte pour la défense de leurs droits sur une étendue de 200 milles marins ». Le Chancelier Rabasa et son homologue chinois M. Chi Peng-fei signèrent un traité de commerce qui, entre autres dispositions, prévoit, dans l'immédiat, la vente à la Chine de produits mexicains (soufre, coton, sucre) pour une valeur de 370 millions de pesos contre des achats de produits chinois (principalement de riz) d'un montant de 125 millions de pesos.

Quatre journées qui ont cimenté l'amitié franco-mexicaine



Le Président du Mexique et Madame Echeverría, arrivés le 9 avril 1973, à 14 h 45 à l'aéroport d'Orly, à bord de l'avion DC8 spécial de **Aeronaves de México** qui les amenait de Bruxelles, furent accueillis à la descente de l'échelle de coupée par le Président et Madame Georges Pompidou. Après avoir écouté les hymnes nationaux, face au détachement rendant les honneurs, les deux chefs d'État prirent place dans les hélicoptères pour gagner l'Esplanade des Invalides où le cortège devait se former. Le Président du Mexique était

accompagné par M. Emilio Rabasa, ministre des Affaires Étrangères et Madame Rabasa, par M. Alfonso Guzmán Neyra, Président de la Cour Suprême de Justice, par le Professeur Enrique Olivares Santana, Président de la Commission permanente du Congrès de l'Union, par le Dr Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, et Madame Zavala, par le général Castañeda, Chef de l'état major présidentiel, M. l'Ambassadeur Bernal, chef du protocole et M. Eliseo Mendoza Berrueto, secrétaire d'État au Commerce.

Des salves de canon saluèrent l'arrivée du Président des Etats-Unis du Mexique et de Mme Echeverría à l'aéroport d'Orly où ils furent accueillis par le Président de la République française et Mme Georges Pompidou. Les deux chefs d'Etat et les personnalités de

leur suite gagnèrent aussitôt, en hélicoptère, l'esplanade des Invalides où les voitures officielles les attendaient.

Escorté par les cavaliers de la Garde Républicaine en grande tenue et par un escadron de motards, le cortège officiel fit son entrée



Le Président du Mexique et Madame Echeverría quittent leurs appartements pour se rendre au dîner de gala offert en leur honneur au Grand Trianon.

à 15 h 15 dans la cour du Palais de l'Élysée, où un détachement de la Garde Républicaine, portant le shako à plumes tricolores, rendait les honneurs.

Une brève cérémonie de bienvenue se déroula dans la salle des fêtes où les membres du gouvernement français étaient réunis. Au cours de l'allocution qu'il prononça à cette occasion, le Président Georges Pompidou se félicita du resserrement des relations d'amitié entre le Mexique et la France. « Ces relations — poursuit le Président de la République française — reposent, bien entendu, sur une communauté culturelle à laquelle nous appartenons; elles s'enrichissent des relations économiques que nous développons et qui, depuis quelques années, ont pris une extension particulière, mais, peut-être plus que tout, elles sont fondées sur une certaine conception de la politique, je veux dire des rapports entre les nations, à propos desquels d'ailleurs vous avez vous-même émis un certain nombre d'idées auxquelles nous sommes particulièrement favorables, lors de la Conférence de Santiago du Chili. J'espère que nos conversa-

tions nous permettront de franchir une nouvelle étape. »

Dans sa réponse, le Président Echeverría, rappelant que les relations franco-mexicaines ont été « longues et étroites », souligne le fait que les personnalités qui l'accompagnent dans son voyage « représentent fidèlement les activités des différents secteurs du pays. Il y a parmi eux les représentants de trois millions d'ouvriers et de cinq millions de paysans, et aussi d'industriels, de commerçants, de chercheurs scientifiques ». Rejetant les théories qui se préoccupent exclusivement du développement économique sans prendre en considération les besoins des masses, le chef de l'État mexicain remarque que « le développement de la population exige la création de nouveaux centres de travail ». Aussi le gouvernement mexicain, désireux de favoriser les investissements, souhaite-t-il une coopération plus étroite avec la France. « Nous pensons — dit-il — que ce pays latin doit être particulièrement proche de l'Amérique Latine ». Et le Président conclut en ces termes : « Nous sommes venus en France pour accomplir une mission de paix et d'amitié. »

Après un échange de cadeaux et de décorations, le Président Pompidou conduisit son hôte dans son cabinet de travail où les deux chefs d'État eurent un premier entretien en

Les relations franco-mexicaines

Il était impossible de donner une réponse plus explicite aux questions que nous sommes venus poser. Les premiers mots de M. le Président de la République française dans son discours de bienvenue à la délégation mexicaine faisaient allusion à la Charte que nous avons proposée. Au cours de la conversation que j'eus ensuite avec lui, il me fit part de son intention de signer le Traité de Tlatelolco sur la dénucléarisation de l'Amérique Latine. Et au cours de notre troisième conversation, nous sommes convenus d'ouvrir les portes à des étudiants de France et du Mexique, faisant des études techniques ou classiques, en vue d'intensifier nos échanges en ce domaine.

(Paroles prononcées par le Président Echeverría au cours de sa conférence de presse le mercredi 11 avril.)

tête à tête. Ce fut au cours de cette première conversation que le Président de la République française fit part au Président Echeverría de la décision de la France d'adhérer au II^e protocole du traité de Tlatelolco par lequel les puissances nucléaires s'engagent à respecter le statut de dénucléarisation de l'Amérique Latine, tel qu'il est défini en vertu des dispositions du traité. La France acceptait ainsi pour la première fois de fixer explicitement des limites géographiques à l'utilisation éventuelle de ses propres armes nucléaires.

Au cours de cette première entrevue, qui dura environ une heure et demie, les deux chefs d'Etat ont évoqué les rapports entre le Tiers Monde et les puissances industrielles et le Président Pompidou a réaffirmé son intention d'appuyer le projet de Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats.

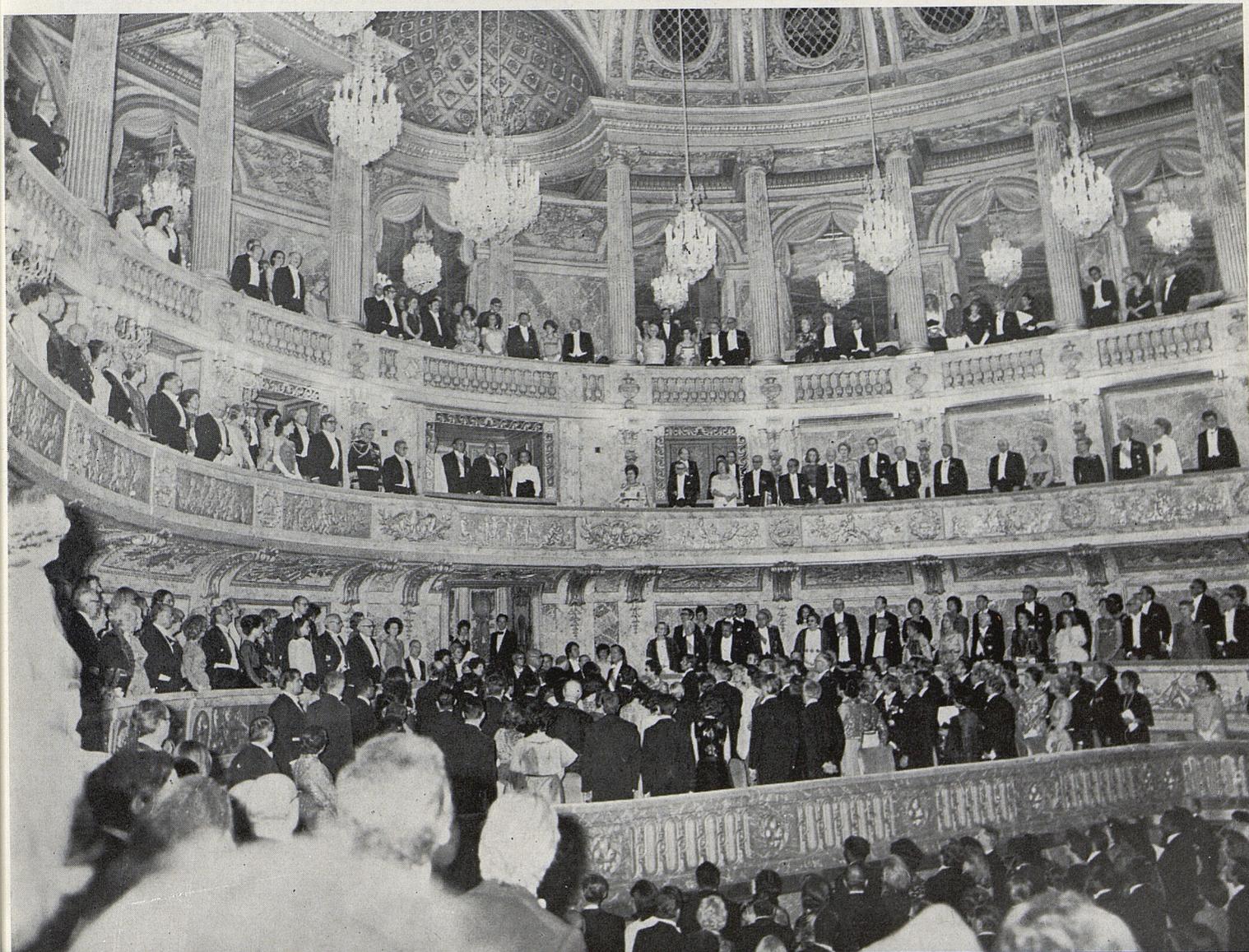
Après cet échange de vues extrêmement positif, le Président du Mexique a quitté l'Elysée pour le ministère des Affaires étrangères où les chefs des missions diplomatiques accréditées en France lui furent présentés.

Accompagné par M. Michel Jobert, ministre des Affaires étrangères, le Président Echeverría gagna ensuite le Palais du Grand Trianon, à Versailles, où il devait résider pendant son séjour en France et où Mme Echeverría l'avait précédé.

Les deux chefs d'Etat devaient se retrouver le soir à l'occasion du dîner officiel que le Président et Mme Pompidou offraient à leurs hôtes dans la galerie des Cottes du Grand Trianon, dont les hautes fenêtres permettaient d'admirer le parc illuminé.

Au cours du discours qu'il prononça, à la fin du dîner, le Président Pompidou évoqua

L'arrivée des deux Chefs d'Etat au Théâtre Louis XV de Versailles où un spectacle de ballets va se dérouler. Le Tout-Paris de la politique, des Arts et des Lettres se pressait sous les lambris dorés et les lustres de cristal du Théâtre construit pour Louis XV par l'architecte Gabriel.





« Une hospitalité digne des traditions mexicaines. »
 (Président Georges Pompidou. Allocution prononcée en Espagnol au cours du dîner à la Maison de l'Amérique Latine.)

« l'irrésistible sympathie qui porte les Français vers un peuple fier, énergique, qui, au prix de souffrances et de sacrifices, a su faire du Mexique une grande nation, un Etat moderne et démocratique ». Soulignant les affinités qui existent entre les deux pays sur le plan de la culture, le Président Pompidou se déclare disposé à examiner toute mesure susceptible d'atténuer le déséquilibre de la balance commerciale franco-mexicaine. « Nous croyons en particulier à l'association de nos industries respectives pour créer, sur le territoire mexicain et selon les lois mexicaines, des entreprises exportatrices. L'exposition industrielle française, organisée en novembre dernier à Mexico, obéissait pour partie à ce souci puisqu'elle visait à accroître les investissements de nos sociétés. Nous espérons que cette orientation récente de notre coopération industrielle atteindra ses objectifs, l'un des moindres n'étant pas l'instauration, entre le pays industrialisé qu'est la France et le pays dont l'industrialisation est déjà bien avancée qu'est le Mexique, de rapports véritablement équitables et égaux. »

Le Président de la République française poursuit en soulignant l'importance des voyages effectués par le Président du Mexique dans divers pays d'Amérique, d'Europe et d'Asie. Ces voyages constituent « autant de signes de la présence et de l'autorité grandissantes du Mexique sur la scène internationale ». « La France — conclut le Président Pompidou — se réjouit de voir votre pays

mettre sa nouvelle puissance au service d'idéaux qui sont également les nôtres. »

Au cours de sa réponse, le Président Echeverría s'attacha à définir les idéaux qui animent le Mexique d'aujourd'hui. « La grandeur des nations — dit-il — réside dans leur volonté de dépassement. Les idées morales et politiques sont à l'origine de tous les événements importants de l'Histoire. La force et la richesse ne sauraient constituer par elles-mêmes des critères permettant de déterminer les dimensions véritables des sociétés humaines. Nous sommes au seuil d'une ère nouvelle où les jeunes nations défendent plus efficacement leurs droits et où le pouvoir destructeur des grandes puissances ne garantit plus leur triomphe ni même leur survie. Dans cette nouvelle conjoncture, seule une coopération économique qui n'entrave pas le progrès autonome des pays moyens et petits, peut être un gage de paix durable. »

Retraçant à grands traits l'histoire du Mexique, le Président Echeverría évoque la révolution de 1910 qui donna naissance à « une idéologie nationaliste d'inspiration essentiellement populaire » et qui mit en œuvre une série de réformes — loi agraire, législation sociale, nationalisation du pétrole — qui assurèrent au pays une longue période de stabilité et de développement. Cet effort s'étant néanmoins révélé insuffisant face au développement démographique, le gouvernement actuel s'efforce « de réorganiser les forces productrices en vue d'assurer une dis-

tribution plus équitable du revenu et d'accéder à une nouvelle étape de l'expansion industrielle. Cette politique devra nécessairement s'accompagner d'une diversification de nos contacts extérieurs et d'un resserrement des liens avec nos amis de toujours. Bien que les rapports de coopération entre la France et le Mexique aient déjà atteint un niveau élevé, l'alliance que nous proposons aujourd'hui vise à leur conférer une nouvelle dimension. »

Le Président du Mexique remarque ensuite que le traité de dénucléarisation à des fins militaires, signé en 1967, à Tlatelolco, par les pays d'Amérique Latine, ne trouvera sa pleine application que dans la mesure où les puissances nucléaires s'engageront à le respecter. « Tel est le sens du II^e protocole du traité. En acceptant de le signer, la France « contribuerait puissamment à la création de la première zone dénucléarisée du monde. »

Convaincu toutefois que la paix ne saurait être instaurée sans les solides fondements de la justice et de l'équité économique, « j'ai proposé à la III^e réunion de la CNUCED la rédaction d'une Charte des Droits et des Devoirs économiques des Etats ». La France a été « la première nation développée du

monde occidental qui se soit montrée favorable à l'élaboration de ce document appelé à régir les relations économiques entre les Etats ».

A l'issue du dîner officiel, un spectacle de ballets fut offert en l'honneur du Président et de Mme Echeverría, dans le fastueux décor du théâtre Louis XV du Palais de Versailles. Après avoir félicité les artistes, les deux chefs d'Etat assistèrent à une réception dans la Galerie des Glaces.

Le lendemain, mardi 10 avril, à 16 heures, les deux Présidents se retrouvèrent pour un second entretien en tête à tête suivi d'une séance de travail élargie à laquelle prirent part notamment le chancelier Emilio O. Rabasa et M. Michel Jobert, ministre français des Affaires étrangères. Cette seconde série de conversations fut consacrée aux relations commerciales et culturelles franco-mexicaines et à l'octroi de bourses permettant l'échange d'étudiants entre les deux pays.

Le Président Pompidou revint sur ce thème le soir même au cours du dîner offert en son honneur à la Maison de l'Amérique Latine par le Président du Mexique et Mme Echeverría. « En dix ans — déclara le Président de la République française, qui eut la gentillesse de s'exprimer en langue espagnole — notre coopération a enregistré des progrès rapides. Elle est particulièrement féconde sur les plans culturel, scientifique et technique. A ce dernier égard, je veux consacrer une mention spéciale aux échanges de jeunes techniciens que vous avez personnellement tenu à développer et dont la portée est très grande, puisqu'ils permettent d'approfondir entre nos deux pays la connaissance et la compréhension mutuelles. »

Ce banquet qui s'était déroulé dans une ambiance mexicaine cordiale et gaie, au son d'une musique folklorique, et au cours duquel des plats typiques mexicains avaient été servis aux invités, mettait un terme à la période des cérémonies officielles et des entretiens politiques. Le Président et Mme Echeverría ne devaient plus revoir M. et Mme Pompidou que le lendemain, à 18 heures, au cours d'une brève visite d'adieu au Palais de l'Élysée.

Confiance dans l'avenir.

L'histoire ne connaît pas de forces aveugles, elle ne connaît que l'action des hommes et des nations. Le présent et l'avenir dépendent de nous, et aussi la paix et la guerre, le progrès et la misère, en somme, le choix de notre destin.

La fumée de mille batailles inutiles, le souvenir de souffrances qui n'ont en rien contribué à la grandeur de l'humanité, les cendres de fabuleuses richesses consumées par la haine et l'ambition effrénée du pouvoir appartiennent au passé. Ces luttes ont pourtant laissé des séquelles : des peuples entiers qui sont encore condamnés à la terreur, à la servitude et à la misère. Mais nous ne perdons pas l'espoir de pouvoir assimiler les leçons de la raison et de l'histoire et d'organiser un monde digne d'être vécu.

Paroles prononcées par le Président Echeverría au cours du dîner officiel donné en son honneur par le Président et Madame Pompidou le 9 avril 1973.

L'Accueil chaleureux de PARIS



*« Entre le Mexique et la France, il y a ce je ne sais quoi
qui vient du cœur »* (Président Pompidou)

En quittant la maison de Victor Hugo, le Président Echeverría fait quelques pas sur la place des Vosges et serre les mains qui se tendent vers lui.

La seconde journée du séjour en France du Président Echeverría fut celle de la prise de contact avec Paris, son peuple, sa municipalité et ses souvenirs.

Cette matinée du 10 avril avait commencé tôt. A 8 h 30 à l'hôtel Meridien, un petit déjeuner typique donnait au Président du Mexique l'occasion de s'entretenir avec les représentants de diverses associations touristiques.

A 10 heures, le Président, accompagné par M. Galley, ministre des Armées, visitait les Invalides et s'arrêtait longuement devant le tombeau de l'empereur Napoléon. Après avoir déposé une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu, en présence de M. Messmer, Premier ministre, et de M. Robert Galley, le chef d'Etat mexicain arriva à 11 heures à la maison de Victor Hugo, en compagnie de Mme Echeverría et de M. Druon, ministre des Affaires culturelles.

Ce fut à midi que le Président du Mexique et Mme Echeverría arrivèrent à l'Hôtel de Ville de Paris, en compagnie de M. Marcellin, ministre de l'Intérieur. Ils furent accueillis sur le péristyle par Mme Nicole de Hauteclocque, Président du Conseil de Paris, entourée de M. Verdier, de M. Doublet, préfet de la Région parisienne, de M. Lenoir, préfet de Police et de M. Planchet, syndic du Conseil de Paris.

Aussitôt conduit à la salle des fêtes où de nombreux invités se pressaient, le Président Echeverría prit place sur l'estrade pour écouter le discours de bienvenue.

Grande amie du Mexique, Mme de Hauteclocque souligna, dans son allocution, la profondeur des liens historiques et culturels qui unissent le peuple français et le peuple mexicain. « Nous sommes heureux — dit-elle — de saluer en vous la haute personnalité dont l'amour indéfectible pour sa propre patrie s'allie harmonieusement à la sincérité d'une vieille amitié pour la France.

« Héritier de civilisations anciennes et raffinées, le Mexique est devenu, grâce au dynamisme de dirigeants éclairés et aux vertus de son peuple, une grande nation moderne et démocratique, éprise comme la nôtre de liberté, d'indépendance et de paix.

« Je sais, monsieur le Président, que votre séjour en France s'inscrit dans un vaste périple qui vous a conduit aujourd'hui en Europe et demain en Asie et qu'il est appelé à concrétiser des relations amicales et à intensifier des échanges culturels et techniques.

« A ces échanges, Paris — est-il besoin de le

dire? — souscrit pour sa part avec passion. Il existe en effet entre le Mexique et la France une évidente affinité de langue, de culture et de pensée. Je n'en veux pour preuve que le très grand succès qu'ont connu l'an dernier dans notre capitale la présentation d'une exposition consacrée à l'art populaire mexicain et il y a quelques mois l'inoubliable exposition d'art olmèque qui a fait courir tout Paris au musée Rodin. »

Le Président du Mexique, dans sa réponse, exprima sa gratitude pour « les marques évidentes de cordialité et d'amitié » qui lui ont été prodiguées par la ville de Paris.



Le Président du Mexique tint à visiter la maison de Victor Hugo, l'un de ses poètes de prédilection. Il s'attarda dans les salles du premier étage où l'illustre écrivain vécut de 1832 à 1848.

« Votre capitale — poursuit le Président — porte, plus qu'aucune autre du monde moderne, l'empreinte indélébile de la civilisation. Témoin d'événements qui ont décidé ou modifié le destin



« L'Urbanisme bien compris rejoint la justice »
Président Echeverría, discours à l'Hôtel de Ville en présence de Madame de Hauteclouque

de l'homme, Paris est en quelque sorte le miroir de l'Histoire. »

Résumant à grands traits le passé de Paris, le Président Echeverría évoque les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale : « Les hommes de ma génération, tous les jeunes gens d'alors, nous avons partagé la douleur d'un Paris occupé par des forces d'invasion, nous avons vécu l'héroïsme de la résistance et avons célébré la libération comme le triomphe de notre propre cause. Au nom de mon pays, Madame le Président, je rends hommage en votre personne à une héroïne de la libération de votre patrie. »

« L'avenir — ajoute le Président du Mexique — doit maintenant faire l'objet de toutes nos préoccupations, et c'est pourquoi nous nous émerveillons du tracé moderne et des audacieuses constructions de cette ville qui sait allier avec bonheur le culte de son passé et le ferme propos de relever les défis de notre époque. Veiller à la fois à la sauvegarde de témoignages historiques et aux exigences de la modernisation n'est pas tâche aisée. Français autant que Mexicains, nous nous préoccupons de protéger l'environnement humain. Nous nous efforçons d'éviter que le progrès technique ne se retourne contre nous et voulons, au contraire, en faire un instrument de bien-être, de santé, de détente et d'épanouissement de l'homme.

En dépit de notre éloignement, nous affrontons des problèmes communs. »

Le Président du Mexique rappelle que la ville de Mexico a déjà eu recours « à l'expérience de la ville de Paris et aux techniques françaises » pour faire face à certains de ses problèmes, notamment en matière de transport urbain. Et le Président Echeverría conclut : « Notre volonté de collaboration peut encore s'exercer dans de très nombreux domaines. »

L'urbanisme au service de la justice sociale.

« La vie urbaine reflète, concentre et amplifie les contradictions d'une société dont l'équilibre dépend de la mesure dans laquelle les progrès sont partagés. C'est dans ce sens que l'urbanisme bien compris rejoint la justice. »

Les villes offrent à l'homme d'innombrables options; il y trouve en effet tous les raffinements de la culture mais aussi, malheureusement, les excès et les servitudes de la vie communautaire. Si l'urbanisme ne réussit pas à sauver la liberté, notre civilisation aura échoué.

(Extraits du discours prononcé par le Président Echeverría à l'Hôtel de ville de Paris, le 10 avril 1973.)

Le Président du Mexique à l'UNESCO

Le Président Echeverría a été solennellement reçu à l'Unesco dans l'après-midi du mardi 10 avril 1973.

Accompagné de M. Emilio O. Rabasa, ministre des Affaires étrangères du Mexique, de M. Guzmán Neyra, président de la Cour Suprême, du Professeur Olivares Santana, président de la Commission Permanente du Congrès de l'Union, du Dr Silvio Zavala, ambassadeur du Mexique en France et de M. Eliseo Mendoza Berrueto, secrétaire d'Etat au Commerce, le chef d'Etat mexicain arriva à 18 heures au siège de l'Unesco où il fut accueilli par M. René Maheu, directeur général de l'Organisation internationale, qui était entouré de M. Victor Bravo Ahuja, ministre de l'Education publique du Mexique et de M. Francisco Cuevas Cancino, délégué permanent du Mexique auprès de l'Organisation.

Dans son discours de bienvenue, M. Maheu rappela que le Mexique, membre fidèle de l'Unesco, dont il fait partie depuis le 12 juin 1946, a été le premier Etat à accréditer un délégué permanent auprès de l'Organisation.

Après avoir fait l'éloge de la contribution « si riche et si variée » que le Mexique apporta à

Une culture vouée à la paix.

Seule une civilisation juste réconcilie l'homme et l'intelligence. Les prodiges qui dérivent de la recherche scientifique comptent pour peu si la plus grande partie de l'humanité est subordonnée aux mécanismes qui les conditionnent sans en partager les bienfaits.

Les autorités suprêmes de l'humanité doivent redéfinir les objectifs du développement économique sur les plans politique et moral. Le choix de l'avenir est l'œuvre de tous.

Pour notre part, nous croyons fermement au pouvoir de l'éducation. Nous défendons le droit de nouvelles nations à leur entière indépendance et nous aspirons à une véritable démocratie internationale.

*(Extraits de discours prononcé à l'Unesco
par le Président Echeverría
le 10 Avril 1973.)*

l'œuvre commune, M. Maheu rend hommage à l'un de ses prédécesseurs, M. Jaime Torres Bodet, qui, « après avoir pris une part très active à la Conférence constitutive de l'Unesco, en novembre 1945, en devint, en décembre 1948, le deuxième directeur général ».

M. Maheu évoque ensuite « les noms des illustres personnalités mexicaines que le Conseil exécutif a eu successivement le privilège de compter parmi ses membres : Manuel Martínez Baez, Antonio Castro Leal, Pedro de Alba, Silvio Zavala, Manuel Alcalá Anaya et enfin mon distingué ami l'ambassadeur Francisco Cuevas Cancino, que je suis heureux de saluer ici en sa double qualité de membre du Conseil exécutif et de délégué permanent de votre gouvernement auprès de l'Organisation. Une telle énumération suffirait à elle seule à montrer la valeur de l'apport intellectuel et politique, pour tout dire humain, que votre pays n'a cessé de fournir au développement et à l'œuvre de l'Unesco. »

« Qu'il me soit permis — ajoute M. Maheu — de rappeler avec reconnaissance que S. Exc. M. Silvio Zavala, qui est ici en tant qu'ambassadeur du Mexique en France, ne fut pas seulement un membre particulièrement actif et écouté du Conseil exécutif, mais qu'il présida en outre de 1969 à 1971 le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines, avec lequel l'Unesco collabore de la façon la plus étroite. »

Après avoir passé en revue les activités que l'Unesco a pu mener à bien en terre mexicaine, le directeur général de l'Unesco remercie le Président Echeverría du généreux accueil que le Mexique a bien voulu accorder aux cinq institutions régionales établies sur son territoire : le Centre régional d'alphabétisation (CREFAL) établi depuis 1951 à Pátzcuaro, l'Institut latino-américain des Communications éducatives (ILCE), le Centre de Constructions scolaires pour l'Amérique Latine (CONESCAL), le Centre latino-américain de Chimie et enfin le Centre régional latino-américain pour la préservation et la restauration des biens culturels.

M. René Maheu fait l'éloge du projet de réforme de l'éducation que le gouvernement mexicain a rendu public en décembre 1972 : « Ce texte fondamental, dans lequel, comme son titre même l'in-



Le Président du Mexique accueilli à l'Unesco par M. René Maheu. Après la réunion, le Président Echeverría s'entretint quelques instants en privé avec M. René Maheu, puis visita une exposition d'artisanat mexicain située dans une des salles de l'Unesco.

dique, l'éducation est envisagée du point de vue le plus large dans ses rapports avec les autres grands secteurs de l'activité intellectuelle, répond avant tout au souci de garantir le droit à l'éducation de tous les Mexicains, et il devrait, par son caractère novateur, permettre une refonte complète du système d'enseignement national. »

Le Directeur général de l'Unesco termine en rendant hommage à la culture du Mexique, à ses arts millénaires et à son art contemporain « profondément vivant et original » dont « nous avons actuellement ici même de remarquables exemples dans l'exposition inaugurée ce matin par S. Exc. M. Bravo Ahuja, secrétaire à l'Éducation publique, et dans l'admirable fresque d'un de vos grands peintres, Rufino Tamayo, qui orne une des salles de ce bâtiment. Nul symbole ne pouvait exprimer mieux l'idéal de l'Unesco que ce Prométhée qui, ayant dérobé une parcelle du feu divin, la rapporte sur la terre et, ce faisant, délivre l'homme de son ignorance et lui révèle le principe des sciences, des arts et des techniques. »

Le Président du Mexique remercie M. Maheu de ses paroles « sensibles et chaleureuses ». « Votre direction à l'Unesco — lui dit-il — a été marquée par l'ordre et l'imagination ».

Evoquant les débuts difficiles de l'Organisation au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Président Echeverría déclare :

« Cet organisme se trouvait devant une tâche de dimension révolutionnaire, disproportionnée en vérité si l'on considère les moyens réels que les nations étaient disposées à lui consacrer.

« Les progrès réalisés en quelques années par la connaissance humaine sont tels qu'ils équivalent,

pour le moins qualitativement, à ceux de l'histoire tout entière. La révolution cybernétique, le prodige des systèmes de communication et la conquête de l'espace sont l'annonce catégorique d'une ère nouvelle.

« L'évolution de la science et de la technologie a toutefois permis de renforcer la puissance des grands centres de décision qui en ont le monopole. Elle a créé une demande de biens de consommation et une éthique artificielle qui étayent les systèmes de domination, maintiennent le marginalisme et couvrent l'asservissement.

« A notre époque, le plus grand défi qu'il nous faille relever est la barrière d'inertie dressée par la dépendance. La lutte mondiale pour le développement n'est pas une tâche quelconque, mais la clef de voûte d'une civilisation véritablement universelle.

« Nous assistons aujourd'hui à l'éveil de la plus grande partie de l'humanité, celle qui a livré de cruelles batailles pour reconquérir ses droits politiques et s'efforce, maintenant, d'affirmer la personnalité de sa culture et de s'assurer un accès équitable aux bénéfices du progrès. »

« L'accumulation du savoir — poursuit le Président — a contribué à exagérer l'inégalité et à accroître la dépendance. Réorienter l'application de l'intelligence pour élever en tous lieux la qualité de la vie humaine est le devoir de la présente génération. » Et le Président Echeverría termine son discours en formant des vœux pour que l'Unesco réussisse à « coordonner les efforts des hommes et des peuples en vue d'instaurer une culture vouée à la paix, une éducation vouée à la liberté et une science vouée au développement ».

Un monument-symbole de l'amitié franco-mexicaine



Le Président Echeverría dévoile le monument érigé place de Mexico (ancien Rond-Point de Longchamp, XVI^e) à la mémoire de l'initiateur de l'Indépendance mexicaine : Miguel Hidalgo Costilla (1753-1811).

Le monument à Miguel Hidalgo, que le Président Echeverría inaugura dans la matinée du 11 avril, perpétuera à Paris, place de Mexico, le souvenir de celui qui fut l'initiateur de l'indépendance mexicaine.

La première pierre de ce monument, offert par la ville de Mexico à la ville de Paris, avait été posée le 22 août 1972, par M. Octavio Senties Gómez, régent de la ville de Mexico¹.

Mme Nicole de Hauteclocque, président du Conseil de Paris, qui, à cette époque, avait rendu hommage au souvenir de Miguel Hidalgo, prononça, en cette matinée du 11 avril, devant le buste maintenant achevé, une allocution dans laquelle, après avoir salué le Président Echeverría « dont la présence rehausse l'éclat de cette cérémonie », elle retraça à grands traits l'existence du héros de l'indépendance mexicaine. Mme de Hauteclocque rappelle que Miguel Hidalgo avait donné à sa maison le nom de « *Francia chiquita* » en signe d'attachement à la culture française. *Elles lui disaient, ces voix venues de France, que l'homme est épris de liberté, que cette liberté trouve à la fois sa justification et sa limite dans la liberté des autres, que l'homme est infiniment perfectible et que sa liberté n'est rien si elle n'est pas couronnée par la solidarité et par une agissante fraternité* ».

« Le monument que nous inaugurons aujourd'hui — poursuit Mme de Hauteclocque — rappellera à la capitale des Français la profonde unité de vues existant entre deux pays également épris de progrès et de paix, également soucieux d'équilibre et d'indépendance. Erigé place de Mexico, il rappellera plus particulièrement aux Parisiens, qui se sont si souvent levés pour défendre les valeurs d'une civilisation humaine et fraternelle, le souvenir d'un homme qui a payé de sa vie leur avènement dans son pays. »

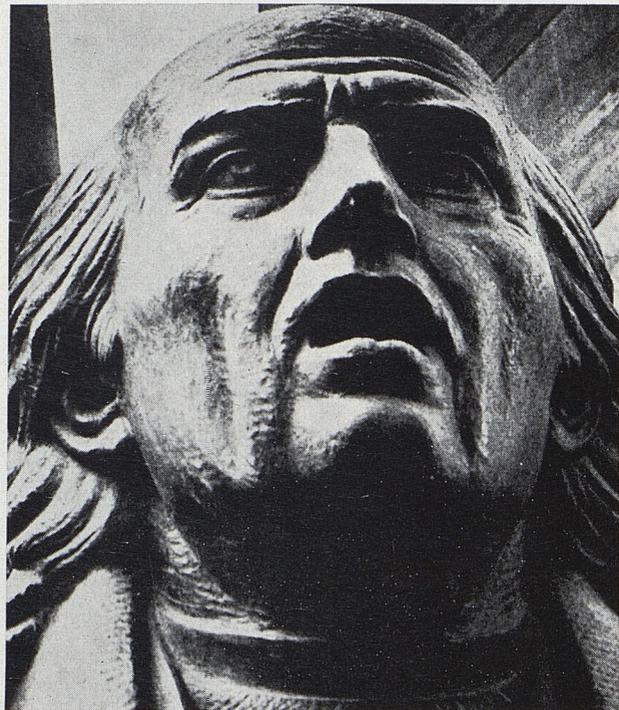
Le Dr Silvio Zavala, ambassadeur du Mexique en France, qui prit ensuite la parole, souligna les aspects perdurables de la pensée du libérateur : « *Hidalgo désirait établir un Congrès représentatif qui serait la source du bon gouvernement. Il croyait nécessaire d'exterminer les nombreuses gabelles qui empêchaient le peuple d'améliorer sa condition, et se proposait d'établir des traités de commerce utiles.*

Il avait vécu près des classes populaires et à peine le mouvement d'insurrection était-il amorcé qu'il décrétait des mesures d'égalité entre tous les citoyens, de restitution des terres aux communautés, d'abolition des tributs personnels, et d'émancipation des esclaves, état contraire — disait-il — aux « clameurs de la nature ».

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », n°s 70-71 (juillet à décembre 1972, pp. 52-53). Sur l'inauguration de la place de Mexico, cf. « Nouvelles du Mexique », n° 10 (juillet, août, septembre 1957), pp. 28, 29, 30.

« *Il fut recteur de l'un des plus célèbres collèges d'études supérieures de la province mexicaine, et il connaissait les inquiétudes intellectuelles de son époque.*

« *Dans sa lutte courageuse, Hidalgo dut faire front à un ancien régime politique, à des forces militaires disciplinées, à l'Église-même à laquelle il appartenait et à la société stratifiée de la colonie. Il succomba dans ce combat inégal, mais l'impulsion du mouvement qu'il avait déchaîné et l'exemple de son martyr furent, à la fin, plus puissants que les résistances qui se dressèrent devant lui et finirent par prédominer dans l'histoire mexicaine.* »



Buste de Miguel Hidalgo,
Œuvre du sculpteur Ernesto Tamariz

Le Dr Zavala se félicite ensuite de la présence à cette cérémonie du Président Echeverría, dont la visite officielle en France contribuera « à resserrer, au niveau le plus élevé, les liens d'amitié et de coopération qui unissent heureusement les deux nations et leurs capitales respectives. »

Après avoir exprimé sa gratitude « à toutes les autorités qui ont rendu possible la célébration de cet acte en une occasion si propice », l'Ambassadeur conclut en exprimant la conviction que ce monument-symbole « deviendra un pôle d'attraction pour les Mexicains qui visitent la capitale française et une nouvelle source d'estime compréhensive pour leurs nombreux amis français ».

collèges
e, et il
époque.
re front
ilitaires
artenait
ba dans
nt qu'il
nt, à la
essèrent
histoire



ence à
a visite
niveau
on qui
s capi-
es auto-
et acte
elut en
ymbole
ins qui
source
amis

Le Président Echeverría devant la presse

Le Président du Mexique a fait d'importantes déclarations aux journalistes français et aux correspondants étrangers à l'occasion du déjeuner organisé en son honneur le mercredi 11 avril 1973 par l'Association de la Presse Diplomatique.

Arrivé à l'hôtel George-V en compagnie de M. Comiti, ministre français chargé des relations avec le Parlement, le Président du Mexique fut salué par Mme Louise de Bea, présidente de l'association, qui, dans son allocution de bienvenue, rappela les grandes étapes de l'existence du Président Echeverría, en soulignant particulièrement les efforts que déploie actuellement le chef de l'Etat mexicain pour réaliser, dans le plus bref délai possible, « *les réformes qui conduisent le Mexique vers une expansion nouvelle* », tout en préservant les legs d'une « *civilisation très ancienne* ».

Remerciant Mme Louise de Bea de son accueil si chaleureux, le Président résume rapidement les étapes de son voyage planétaire : « *Nous avons tout d'abord visité un jeune pays d'Amérique, doté d'un puissant dynamisme; le Canada où un bourgeon européen a donné une variété spécifique dans le style de vie du*

continent américain. Notre visite à trois pays d'Europe qui sont membres de la Communauté Economique Européenne — la Grande-Bretagne, la Belgique et la France — nous a permis d'acquérir une nouvelle vision de la vie européenne. Et nous allons maintenant visiter deux pays (l'URSS et la Chine populaire) qui, du fait de leur densité démographique de leurs styles politiques très contrastés et de l'étendue de leurs territoires respectifs, ont une grande importance dans le monde d'aujourd'hui et constituent encore, sur bien des points, des énigmes pour les autres peuples. »

Adressant un salut cordial aux représentants de la presse française qui ont récemment accompli des voyages d'études au Mexique, le Président invite alors les journalistes présents à lui poser en toute confiance des questions qui « *contribueront à éclairer l'opinion en France et dans le monde entier sur les objectifs de notre lutte et tout particulièrement sur les mobiles de notre voyage* ».

Le monde hispano parlant.

Interrogé tout d'abord sur des problèmes intéressant les pays de langue espagnole, le Président déclare catégoriquement que le Mexique maintiendra ses rapports avec le gouvernement de la République espagnole en exil. A propos de l'entrevue qu'il avait eue dans la matinée avec le général Peron, venu spécialement de Madrid pour s'entretenir avec lui, le Président Echeverría déclare que l'ancien président de la République argentine a exprimé « *sa solidarité avec la nouvelle politique extérieure du Mexique* ». Le chef d'Etat mexicain ajoute : « *J'ai invité le général Peron à se rendre au Mexique pour voir de près certaines de nos réalisations.* »

Des interlocuteurs plus attentifs.

A un autre journaliste qui lui demande quels sont les aspects particulièrement importants pour le Mexique

Universalité de la Charte des Droits et des devoirs des États.

C'est une « thèse pour les uns et pour les autres. Une thèse qui concerne la crise des ressources énergétiques dans le monde de la grande industrie et aussi la faim dans le Tiers Monde; et c'est une thèse qui concerne également la paix que les uns et les autres cherchent à assurer et qui doit être désirée plus ardemment encore dans des pays qui ont atteint un haut niveau de vie ».

Paroles prononcées par le Président Echeverría à l'occasion de sa conférence de Presse du 11 avril 1973).

qu'il a pu relever dans les quatre pays déjà visités, le Président répond sans hésiter : « *J'ai constaté une meilleure compréhension des problèmes du Mexique, et, d'une manière plus générale, une tendance à accorder plus d'attention aux problèmes de l'Amérique latine.* » Le Président Echeverría note avec satisfaction que les chefs d'Etat sont plus disposés « *à étudier de près, dans un esprit d'égalité* » les questions qui intéressent l'Amérique latine et qu'ils font preuve du souci « *d'approfondir leur connaissance des pays latino-américains et d'établir avec eux une plus large coopération* ».

Un lien de coopération avec la Communauté européenne.

Le Président Echeverría répond ensuite à un journaliste qui l'interroge sur l'avenir des relations entre le Mexique et la Communauté Economique Européenne. Après avoir tout d'abord mis l'accent sur la défense de ses intérêts, la Communauté s'interroge actuellement sur les moyens de se procurer les matières premières qu'exige son industrie en plein essor : « *Je pense que la CEE, après cette première étape, est en train d'ouvrir ses portes à une plus large coopération. Oui, je pense qu'un changement est en cours, ce qui explique l'excellent accueil réservé à la proposition que nous avons présentée voici quelques jours, visant à établir un lien entre le Mexique et la CEE. Ainsi s'explique également le fait qu'au Canada, en Belgique, en Angleterre et en France, les dirigeants nous aient exprimé leur sympathie et promis leur appui pour que cette coopération devienne effective dans un proche avenir.* »

Les riches ont intérêt à aider les pauvres.

Les relations économiques entre le Mexique et les pays industrialisés en général et la France en particulier font l'objet de plusieurs questions. Le Président Echeverría déclare à ce propos que la nouvelle théorie sur les relations entre pays riches et pays pauvres qu'il proposa à la conférence de la CNUCED à Santiago du Chili, relève d'une vision réaliste du problème. Les pays industrialisés doivent, en effet, assurer leur approvisionnement en matières premières et en denrées alimentaires. « *Où sont les réserves pétrolières dont le monde industriel va avoir besoin? Quels sont les lieux où l'on peut produire les aliments qui se raréfient dans nombre de pays industrialisés? Où se trouvent les marchés potentiels sur lesquels pourront être écoulés les produits de la société super-industrialisée?* » Il suffit de poser ces questions pour comprendre que le développement des pays pauvres est maintenant « *d'un intérêt primordial pour les pays*



NUMERO 12

PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE

AN 12/3

VOYAGE PRÉSIDENTIEL AMÉRIQUE DU NORD, EUROPE ET ASIE

Du 29 mai au 26 avril le Président du Mexique a réalisé le voyage officiel le plus long qu'ait jamais entrepris un chef d'Etat Mexicain. Il a visité 6 pays appartenant à trois continents différents et régis par des systèmes socio-économiques distincts.

Tout au long de son voyage, le Président a prononcé une série d'allocutions qui résumant parfaitement bien les buts de la politique interne et externe du Mexique. Elles reflètent en fait l'orientation idéologique qui guide les prises de position du gouvernement actuel.

Lettre du Mexique, Présidence de la République, offre dans cette édition spéciale des extraits des passages les plus importants des divers discours prononcés, estimant que leur lecture éduquera les observateurs étrangers et mexicains ainsi que tous ceux qui s'intéressent aux problèmes du Tiers Monde et à la politique adoptée par le Gouvernement Mexicain.

CANADA
Aéroport d'Ottawa.
Le 29 mars.

Cette première escale de ce long voyage, faite au Canada, n'ébêtit nullement à des raisons circonstancielles. Nous sommes en

effet fermement convaincus que nos deux pays, malgré leur évolution historique différente et leur niveau de développement distinct quant au degré et au modèle de ce dernier, possèdent des problèmes et des objectifs identiques. En effet, ils coexistent dans la même zone continentale et parta-

gent de nombreux points communs dans les domaines politiques et économiques.

Amis Canadiens, nous venons vous proposer d'inaugurer une ère de compréhension et de collaboration. Nous sommes résolus à favoriser la complémentarité de nos économies, l'échange complet et réel des expériences acquises, la recherche commune de technologies libératrices et la réalisation d'un effort partagé pour atteindre la prospérité dans l'indépendance.

Actuellement, aucun pays ne peut progresser dans l'isolement et l'inertie politique, ou la facilité d'accès à un seul marché, ne peuvent restreindre ses relations avec d'autres pays. La multiplication des contacts et l'identification de buts communs avec d'autres pays dont le degré de développement est semblable, sont des moyens efficaces pour défendre les intérêts nationaux et pour consolider la cause de la paix et de la justice dans le monde.

Dîner offert par le
Gouverneur Général.
Le 29 mars.

Le Canada offre au monde l'image d'une nation exemplaire. Des sa croissance, comme contradiction, il s'est constamment efforcé d'améliorer ses institutions et d'élever le niveau de vie de sa population. Et aujourd'hui ce mo-

Lettre du Mexique, la nouvelle publication éditée en diverses langues, par les services de la Présidence de la République, a consacré au voyage du Président Echeverría une édition spéciale contenant des extraits des discours prononcés à cette occasion.

industrialisés. C'est ce que nous sommes venus dire à l'Europe. ». Si les pays industrialisés avaient définitivement assuré leur avenir « *nous pourrions poser ce problème de notre temps sous la forme d'une opposition entre pays riches et pays en voie de développement. Mais le problème est commun à tous.* ».

Entente cordiale avec la France.

Répondant enfin à un journaliste qui lui demande : « *Comment voyez-vous les relations entre le Mexique et la France?* », le Président répond vivement : « *Elles se développent de plus en plus, de façon très positive. Je suis très satisfait de l'accueil que nous avons reçu, de l'intérêt qui nous a été témoigné dans tous les milieux. Cette visite n'a pas été accueillie avec une froideur diplomatique mais avec une grande cordialité. En dépit de la brièveté de notre séjour ici, nous avons eu des contacts avec tous les secteurs de la population. Je suis très optimiste.* »

Le Président conclut en remerciant les journalistes présents et en les invitant à visiter le Mexique.

Les nouvelles orientations du Droit International : une séance à l'Institut de France

Le Président Luis Echeverría a présenté à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, dans l'après-midi du 11 avril, une communication sur les nouvelles orientations du Droit International.

Le chef d'Etat mexicain arriva à 17 heures à l'Institut de France, accompagné de diverses personnalités. Du côté français : M. Fontanet, ministre de l'Education, M. Maurice Druon, ministre des Affaires culturelles et M. de La Chevalerie, ambassadeur de France au Mexique. Du côté mexicain : M. Emilio O. Rabasa, ministre des Affaires étrangères, M. Bravo Ahuja, ministre de l'Education publique, M. Guzmán Neyra, président de la Cour Suprême, le professeur Olivares Santana, président de la Commission permanente du Congrès de l'Union, le Dr Silvio Zavala, ambassadeur

du Mexique en France et M. Eliseo Mendoza Berrueto, secrétaire d'Etat au Commerce.

Le Dr Debray, président de l'Académie des Sciences Morales et Politiques accueillit le Président du Mexique et prononça à cette occasion une brève allocution dans laquelle il constata avec satisfaction que le Président Echeverría, profondément marqué par sa formation juridique continue à manifester une vive prédilection pour les problèmes du Droit international et du Droit constitutionnel. Le Dr Debray rappela à ce propos que la chaire de Théorie Générale de l'Etat fut attribuée, en 1947, au licencié Luis Echeverría par l'Ecole Nationale de Jurisprudence de l'Université Nationale Autonome de Mexico.



Le Président du Mexique à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Une culture en perpétuelle transformation.

Affirmant que les juristes groupés dans les sections de Législation, Droit public et Jurisprudence de l'Académie des Sciences Morales et Politiques seront heureux d'entendre la communication du Président Echeverría, le Dr Debray poursuit en ces termes : « *C'est à des hommes représentant une partie des sciences humaines de notre pays que vous allez vous adresser, Monsieur le Président, vous qui présidez au destin de ce grand pays auquel nous sommes si attachés : le grand Mexique issu de trois cultures.* » Le Dr Debray exprime son admiration pour Jaime Torres Bodet « *l'une des expressions les plus hautes de la culture d'aujourd'hui et de demain* », cette « *culture en perpétuelle transformation* » qui, selon la définition du Dr Silvio Zavala « *ne s'enferme pas dans des concepts étroitement intellectualistes, mais sera entendue dans un sens anthropologique, plus populaire et plus compréhensif* ».

Le Dr Debray rend hommage à « *la force et à la grandeur* » des peintres mexicains contemporains, J. C. Orozco, Diego Rivera, D. A. Siqueiros et Rufino Tamayo, « *véritables rénovateurs de la fresque* », et il termine son allocution en évoquant « *en tant que médecin* » la haute figure du Dr Ignacio Chávez, « *l'un des plus grands savants du monde entier* », auquel on doit « *le développement international de la cardiologie* » et dont « *l'activité sans relâche s'est exercée pendant un demi siècle dans les domaines les plus divers, de l'hôpital, de l'université, de la recherche scientifique et des relations internationales* ».

Après avoir remercié avec émotion le Dr Debray de cet éclatant hommage rendu à la culture mexicaine d'hier et d'aujourd'hui, le Président Echeverría fait l'éloge de l'Académie des Sciences Morales et Politiques qui « *conjugue la rigueur intellectuelle et la passion pour le destin de l'homme* » et qui témoigne d'une « *largeur de vue universelle qui se refuse à toute frontière entre les Etats et à toute solution de continuité entre le savoir et la vie quotidienne* ».

Le chef d'Etat mexicain constate avec satisfaction qu'un grand nombre « *d'érudits, de professeurs et d'écrivains de ce pays se sont consacrés à l'étude du monde hispanique et hispano-américain* ». « *La curiosité scientifique de ces Français éminents les a aidés à pénétrer les secrets de notre réalité.* »

La non intervention dans les affaires des autres peuples.

Rappelant les « *contacts intellectuels féconds qui ont uni la France et l'Amérique latine* », le Président Echeverría évoque très rapidement le passé du Mexique

Une Économie de paix.

L'objectif principal de ce voyage est l'établissement d'une économie de paix. Nous le poursuivions déjà lors de la III^e CNUCED à laquelle nous avons proposé l'élaboration d'une Charte des Droits et des Devoirs économiques des États.

Il ne s'agit pas seulement de faire de ce document la liste des doléances des pays marginaux, mais plutôt de rédiger un instrument juridique qui ait force d'obligation, régie les relations économiques entre les nations et dont les normes seront acceptées d'un commun accord.

Discours du Président Echeverría
à l'Académie des Sciences Morales
et Politiques.

et l'œuvre de l'Assemblée Constituante de 1917 : « *En établissant — dit-il — les premières restrictions constitutionnelles au libéralisme économique, la Révolution mexicaine éleva au rang de normes institutionnelles le droit des travailleurs, celui des paysans et celui de la Nation sur la propriété; ces principes, à leur tour, animèrent la lutte pour la revendication des terres et des ressources naturelles, fondement de notre souveraineté économique. Les pays intéressés et leurs entreprises nationales s'acharnèrent contre la décision souveraine du Gouvernement mexicain et le diffamèrent même lors de l'expropriation des pétroles en 1938. Décidés à faire triompher, contre toute légitimité, les privilèges de leurs ressortissants, ils tramèrent diverses formes d'intervention contribuant ainsi, sans le vouloir, à forger une solide doctrine internationale. Jaloux de notre autonomie, nous nous sommes élevés contre toute méthode d'agression et avons défendu, chaque fois qu'elle a été violée, la cause de la légalité contre la raison du plus fort.*

« *A la Société des Nations — dont il a été longtemps exclu — mon pays a appuyé la Chine lors de l'affaire de Mandchourie et a énergiquement protesté contre l'invasion de l'Ethiopie, l'annexion de l'Autriche ainsi que l'occupation de la Tchécoslovaquie. Il a aussi soutenu la République espagnole lorsque les puissances européennes ont cédé à la menace du fascisme. Dans le cadre de nos relations américaines, nous avons refusé, là encore, le recours à la force, à la coercition collective et à tous types d'intervention, même lorsqu'elle prétend défendre la démocratie.* » Constatant que « *les causes qui ont engendré les conflits subsistent encore* »,

le Président Echeverría poursuit en ces termes : « *Nous n'avons pas encore su donner à notre siècle sa pleine justification. Les progrès énormes réalisés dans le domaine de la pensée sont peu de choses à l'échelle humaine. S'il ne devait subsister de notre temps d'autres témoignages que l'accumulation d'instruments scientifiques de puissance et une technologie orientée vers l'opulence, nous aurions fait définitivement fausse route.* »

Une charte internationale de garanties économiques.

« *L'heure est venue d'adapter notre mentalité et nos principes aux exigences d'une ère nouvelle. La paix à laquelle nous aspirons doit être édifiée avec des outils de paix. Nous voulons un ordre équitable qui garantirait la liberté de tous et ferait de notre civilisation une entreprise commune.* »

Le Président du Mexique constate que « *le Droit international a réalisé, après la guerre, des progrès sensibles, limités cependant aux domaines qui relèvent traditionnellement de sa compétence. La législation des Etats présente encore une lacune évidente : le droit à la coopération, au développement. L'unique méthode rationnelle nous permettant de relever le défi de notre époque sera d'adopter des mesures visant à réduire les différences de revenus entre groupes et nations. Tant qu'un code international d'action ne définira pas les mécanismes d'un développement partagé, les bases sur lesquelles repose la sécurité collective seront chancelantes. De même que la notion d'égalité inconditionnelle devant la loi, qui a marqué les sociétés bourgeoises du XIX^e siècle, a été démentie par les révolutions contemporaines et révisée plus tard lors de l'apparition du droit social, la poussée d'un prolétariat extérieur, que nous appelons Tiers Monde, exige la consécration d'une charte internationale des garanties économiques, dans un nouveau chapitre traitant des droits de l'individu. A Santiago du Chili, lors des débats qui présidèrent à l'élaboration de ce code, nous avons été fermement appuyés par les représentants de la France. Son vote a été celui d'une nation qui marche avec son temps.* »

Le chef d'Etat mexicain termine en exprimant l'espoir que l'action d'institutions comme l'Académie des Sciences Morales et Politiques « *contribuera à redonner sa véritable vocation à l'esprit humaniste.* »

Donner un contenu économique aux principes de la Charte de l'ONU.

Le professeur René Cassin, Prix Nobel de la Paix, prend alors la parole, au nom de l'Académie des

Sciences Morales et Politiques, pour féliciter le Président Echeverría de « *sa très belle communication.* »

Son intervention donne le signal d'un débat, auquel participent M. Bonnefous, sénateur, ancien ministre, et Mme Suzanne Bastid, professeur de droit à l'Université de Paris, spécialiste des problèmes du Droit international.

Soucieux de savoir quelles ont été, selon le Président Echeverría, « *les lignes principales suivant lesquelles le Droit international public a évolué depuis 1945* », le professeur Cassin rappelle qu'il est « *l'un des rares survivants de la Société des Nations* ». « *Tous les événements auxquels vous avez fait allusion — poursuit-il — y compris l'attitude du représentant du Mexique, sont encore présents à ma mémoire. Je ne suis donc pas étonné que vous ayez choisi cette attitude progressiste et que vous tentiez d'établir, entre les nations et les groupes d'hommes, le maximum de justice possible. J'ai été très frappé, en particulier, par votre allusion à la conférence de Santiago, où vous avez trouvé l'appui de la France sur la question de la répartition des matières premières et du relèvement de leur prix, en vue d'améliorer la condition des peuples producteurs.* »

Le professeur Cassin se demande toutefois « *si c'est en posant le problème sur le plan d'une opposition entre divers groupes d'Etats que l'on arrivera à établir la paix* ». Remarquant qu'il y a dans le monde de petits pays détenteurs de richesses d'une importance vitale pour le monde, le professeur pense que l'opposition la plus nette n'est pas entre grandes et petites nations, mais entre les peuples détenteurs de richesses indispensables à l'humanité et ceux qui en sont dépourvus. C'est en tenant compte de ce facteur que l'on parviendrait peut-être à trouver une juste solution. « *D'où la suggestion que je me permets : ne croyez-vous pas que c'est en orientant les grandes lignes d'une politique vers cette espèce d'équitable répartition plus que par des luttes d'Etat à Etat que l'on pourrait essayer de trouver une voie.* »

« *Il ne s'agit pas — répond le Président Echeverría — d'opposer une masse de pays à une autre masse de pays.* » On a assisté, depuis 1945, à la libération politique des anciennes colonies. « *Il faut maintenant donner un contenu économique aux principes établis en 1945.* » Ce sont ces préoccupations économiques, dont M. René Cassin a souligné l'importance, « *avec sa sagesse, son expérience et ses longues années de réflexions, qui ont inspiré la Charte des Droits et des Devoirs des Etats. Le but de cette Charte est de fixer les principes d'une authentique coopération entre les pays industrialisés et les nations en voie de développement.* »

Le paradoxe démographique.

De son côté, M. Edouard Bonnefous, qui, au cours d'un voyage au Mexique, a pu constater « *les résultats obtenus au point de vue du développement économique et du niveau de vie* », souligne le rapide accroissement de la population dans les pays du Tiers Monde et se préoccupe des moyens d'harmoniser l'accroissement démographique et l'accroissement économique.

Le Président Echeverría constate que ce déséquilibre constitue, en effet, un véritable paradoxe. « *Chaque jour nous entendons les experts nous dire que la population s'accroît plus rapidement dans les pays où les protéines nécessaires à l'alimentation font le plus gravement défaut.* »

La Mer patrimoniale.

Mme Suzanne Bastid soulève pour sa part le délicat problème « de l'exploitation du domaine maritime ou des richesses de la mer ». « Nous sommes — dit-elle — en présence des positions traditionnelles des grandes puissances maritimes et aussi du souci des pays en voie de développement d'utiliser au maximum ces richesses naturelles. Le Mexique s'est toujours préoccupé de ce problème et a fait, à cet égard, des propositions très importantes. Estimez-vous, Monsieur le Président, que la conférence du Droit de la Mer, dont la première session doit se tenir dans quelques mois, est susceptible d'apporter des éléments de solution dans ce grand conflit qui oppose à l'heure actuelle tant d'Etats? »

Le Président du Mexique remarque que les pays où les protéines font défaut pour l'alimentation et qui ne disposent pas de flottes de pêche modernes, sont précisément ceux qui assistent à la destruction de leurs réserves ichtyologiques par les flottes de pêche des grandes puissances, dotées des moyens d'action les plus modernes. Telles sont les raisons qui ont incité divers pays latino-américains — l'Equateur, le Pérou, le Chili, l'Argentine, le Brésil et El Salvador — à fixer à 200 milles l'étendue de leurs eaux territoriales. A la conférence du Droit de la Mer, actuellement en préparation, diverses thèses seront présentées. Le Mexique défend, pour sa part, la thèse de la mer Patrimoniale, d'une étendue de 200 milles également. Cette thèse n'accorde pas aux pays riverains la plénitude de la souveraineté. Elle est compatible avec l'exercice par les ressortissants d'autres pays de certaines activités (pose de câbles et de pipe-line, survol par les avions); mais la totalité des ressources comprises dans les limites des 200 milles serait réservée aux pays riverains. Remarquant que la Mer Patrimoniale constitue « *un compromis entre le Droit traditionnel et les besoins des pays pauvres* », le Président souligne qu'en ce

domaine comme dans tous les autres, il importe, en définitive, d'établir « *un nouveau Droit International garantissant la justice économique* ».



LE PROGRAMME DE VISITES DE MADAME ECHEVERRÍA

Un programme spécial avait été prévu pour Madame Maria Esther Echeverría, épouse du Président du Mexique, pendant son séjour à Paris.

La protection de l'enfance.

Madame Echeverría qui, au Mexique, préside aux activités de l'Institut National de Protection de l'Enfance, avait tenu à prendre contact avec les établissements français similaires.

Dans l'après-midi du 10 avril, elle fut conduite à la Fondation Parent de Rosan (Centre d'observation pour enfants). Accueillie à sa descente de voiture par Madame Djirikian, directrice de la Fondation, Madame Echeverría visita longuement les divers services et observa les nouvelles méthodes mises en œuvre dans cet établissement.

Le lendemain, 11 avril, Madame Echeverría visitait une garderie pour enfants située dans un quartier populaire de Paris.

A l'exposition d'Artisanat mexicain.

Après un déjeuner-promenade sur la Seine à bord du bateau « Bretagne », Madame Echeverría se rendit au Musée des Arts et Traditions Populaires, dans le Bois de Boulogne, où avait lieu une exposition d'artisanat mexicain.



Échanges de lettres — prévus par le Communiqué conjoint — entre le Chancelier Rabasa et M. Jobert, ministre français des Affaires étrangères, sur la coopération technique et technologique entre les deux pays.

Le communiqué conjoint

Le communiqué conjoint publié le 11 avril 1973 souligne « le climat d'amitié et de cordialité » dans lequel s'est déroulée la visite en France du Président et de Mme Echeverría.

Les deux Présidents ont « examiné de façon approfondie les relations entre les deux pays et les grands problèmes qui se posent actuellement dans le monde. A ces entretiens ont participé notamment, d'une part M. Emilio Rabasa, ministre des Relations extérieures du Mexique, et d'autre part M. Pierre Messmer, Premier ministre, et Michel Jobert, ministre des Affaires étrangères de France ».

Adhésion de la France au II^e Protocole du Traité de Tlatelolco.

Soulignant « l'égal dévouement de la France et du Mexique à la cause de la paix », les deux Présidents ont réaffirmé l'importance fondamentale du désarmement pour l'établissement d'une paix durable dans le monde. Le Président Pompidou a indiqué au Président Echeverría que le Gouvernement français avait l'intention de procéder, avec des interprétations et dès que possible, à la signature du protocole n° II du traité pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique latine (traité de Tlatelolco).

Appui français à la Charte des Droits et des Devoirs des Etats.

Les deux Présidents ont reconnu que, dans l'actuelle conjoncture mondiale, la paix et la

sécurité dépendront du degré d'équité et de justice qui inspirera le développement des relations économiques entre les Etats. Afin que ces relations ne soient pas dominées par des décisions unilatérales, ils ont estimé qu'il était d'une importance capitale d'élaborer une Charte des Droits et des Devoirs économiques des Etats dans laquelle seraient énoncées, avec l'approbation du monde entier, des règles de conduite assurant des relations économiques plus harmonieuses. Le Président Pompidou a confirmé l'appui de la France à ce projet et les deux chefs d'Etat ont exprimé l'espoir que la Charte serait adoptée au cours de la prochaine Assemblée Générale des Nations Unies.

La Révision du système monétaire international

M. Georges Pompidou et M. Louis Echeverría ont également évoqué les problèmes économiques et monétaires internationaux; ils ont été d'accord pour estimer que toute réforme du système monétaire international doit tenir compte des préoccupations et des besoins des pays du Tiers-Monde. Ils ont confirmé l'importance qu'ils attachent au fait que les pays en voie de développement, membres ou non du GATT, puissent participer à ces négociations.

Les Relations entre le CEE et le Mexique.

Le Président Pompidou a pris note des entretiens de M. Echeverría avec le Président et les Vice-Présidents de la Commission de la Com-

munauté Economique Européenne, à Bruxelles, et a indiqué qu'il « voyait avec une grande sympathie l'établissement de liens entre la Communauté Européenne et le Mexique ».

Coopération technologique et culturelle.

Les deux Chefs d'Etat ont en outre constaté que depuis la visite de M. López Mateos en France, du 27 au 29 mars 1963, et celle du général de Gaulle au Mexique, du 16 au 19 mars 1964, la coopération entre les deux pays a fait de très grands progrès dans tous les domaines, en particulier sur le plan culturel, scientifique et technique grâce aux accords conclus en 1965 et 1970. « Compte tenu des résultats satisfaisants obtenus dans le domaine de la formation technique, scientifique, administrative et médicale, les deux gouvernements sont convenus de poursuivre cet effort. En ce qui concerne le domaine scientifique, l'accent sera mis sur les sciences fondamentales et sur des secteurs de haute technologie impliquant l'établissement d'échanges revêtant un caractère de réelle réciprocité. »

Les deux gouvernements ont pris acte avec satisfaction des accords signés par des organismes français et mexicains spécialisés en matière de radiodiffusion et de télévision, et d'utilisation des techniques pédagogiques les plus avancées.

Soucieux de favoriser la diffusion de la langue française le gouvernement du Mexique « orientera les mesures qu'il a prises pour rendre obligatoire l'étude d'une seconde langue étrangère, d'une manière telle que soit assurée à la langue française une place prépondérante, au cours d'une première phase, dans les programmes scolaires de l'enseignement technique au niveau secondaire et supérieur. De son côté, le gouvernement français intensifiera son appui au programme de perfectionnement des professeurs mexicains de français ».

Les deux gouvernements encourageront par ailleurs « les manifestations artistiques et culturelles permettant une meilleure connaissance réciproque des deux pays ».

Echanges commerciaux.

En matière économique et financière, les deux présidents ont constaté que « le volume des échanges commerciaux s'est accru dans des proportions sensibles au cours des récentes années; leur déséquilibre au détriment du Mexique, est un sujet de préoccupation mutuelle. En vue de redresser cette situation, tout en développant la coopération industrielle franco-mexicaine, ont été examinés les moyens d'ac-

croître les exportations du Mexique vers la France, ainsi que la création au Mexique d'entreprises mixtes associant capitaux et techniques dans le respect de la législation nationale en vigueur ».

Bien décidés d'autre part à encourager le développement du tourisme, les deux Chefs d'Etat « ont remarqué à ce propos que le développement de la coopération dans tous les domaines avait entraîné un accroissement important des échanges humains entre les deux pays et que cette évolution très satisfaisante rendait souhaitable la conclusion d'une convention consulaire ».

Les nouveaux accords

La mise en œuvre des décisions adoptées par les deux Chefs d'Etat dans le domaine de la coopération scientifique et technologique, a fait l'objet comme prévu dans le communiqué conjoint de trois échanges de lettres entre M. Michel Jobert, Ministre français des Affaires Étrangères, et le Chancelier mexicain M. Emilio O. Rabasa.

Coopération française à l'enseignement technique au Mexique.

En vertu du premier échange de lettres, la France continuera à apporter sa coopération au fonctionnement du Centre National d'enseignement Technique Industriel, à Mexico (CENETI).

Dans ce but, trois spécialistes français resteront à la disposition du CENETI jusqu'au 31 décembre 1974.

Pour que le CENETI puisse bénéficier, par ailleurs, de la coopération technique française en vue de l'organisation d'études de maîtrise et de recherches appliquées, la France mettra également à la disposition du gouvernement mexicain, pour une durée minimum de quatre ans, à dater du 1^{er} octobre 1973, trois spécialistes de ces diverses branches.

Il a été décidé, en outre que, « dans le cadre des accords franco-mexicains relatifs à la sélection des boursiers mexicains, le gouvernement français réservera un contingent annuel de cinq bourses de stage ou d'études à des ingénieurs et professeurs du CENETI, qui seront envoyés en France pour y préparer une maîtrise ou un doctorat et qui, à leur retour, prendront progressivement la relève des experts français ».

Stages accomplis en France par de jeunes techniciens mexicains.

En vertu du second échange de lettres, le gouvernement français assure les autorités mexicaines de son appui, afin que les jeunes techniciens mexicains envoyés à l'étranger — dans le cadre du nouveau programme national de bourses

La Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États

Le projet de Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États que le Président du Mexique a proposé à la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED III) à Santiago du Chili, en avril 1972¹ a pour objet de compléter, sur le plan économique, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Les principes mis en œuvre dans ce document peuvent être classés en quatre grands chapitres :

Droits fondamentaux des États.

Droit pour chaque pays de disposer librement des ressources naturelles de son sol, de son sous-sol et de son espace maritime. (Mer patrimoniale.)

Droit pour chaque peuple d'adopter les structures économiques qui lui conviennent et d'imprimer à la propriété privée les modalités que dicte l'intérêt public.

Devoirs des États.

Les gouvernements doivent renoncer à l'emploi d'instruments et de pression économiques en vue de restreindre la souveraineté politique d'autres États.

Les États doivent également renoncer aux pratiques commerciales visant à établir une discrimination au détriment des exportations des pays non industrialisés.

Contre les immixtions des sociétés transnationales.

Interdiction doit être faite aux sociétés transnationales de s'immiscer dans les affaires intérieures des nations.

Mesures favorisant le développement.

Octroi d'avantages économiques proportionnés au niveau de développement des divers pays.

Conclusion d'accords garantissant le juste prix et la stabilité des produits de base.

Mesures visant à favoriser la transmission aux pays moins développés des progrès scientifiques et technologiques, au moindre coût et avec le maximum de célérité.

Octroi sur une plus large échelle de crédits à long terme et à faible taux d'intérêt pour financer le développement. Ces crédits ne devront pas être liés à l'achat par le pays bénéficiaire de produits déterminés fabriqués dans le pays qui octroie le prêt.

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », n°s 68-69, janvier-juin 1972, p. 39.

De nouveaux accords franco-mexicains

du gouvernement mexicain —, puissent effectuer des stages de perfectionnement en France dans des institutions ou des entreprises industrielles privées.

Échanges de jeunes techniciens mexicains et français.

Le troisième échange de lettre entre MM. Jobert et Rabasa prévoit la poursuite et le développement du programme d'échanges de jeunes techniciens entre le Mexique et la France. Constatant que ce programme, établi par l'arrangement du 3 décembre 1971, s'est déroulé de façon très satisfaisante et a « permis un rapprochement plus étroit entre les jeunes techniciens et travailleurs français et mexicains », le Chancelier Rabasa avait suggéré à son homologue français que les mesures propres à développer ces échanges soient étudiées, dans le cadre de la Commission mixte culturelle, scientifique et technique.

M. Jobert donna son accord dans sa réponse en date du 11 avril et la question fut effectivement inscrite à l'ordre du jour de la réunion de la Commission mixte qui eut lieu à Paris les 6 et 7 juin 1973¹.

Missions commerciales, foires et expositions.

Un autre accord, également signé le 11 avril, par M. Julio Faesler, Directeur de l'institut mexicain du Commerce extérieur et M. Roger Gorse, dirigeant du Centre français de Commerce extérieur, prévoit que chacun des deux pays enverra dans l'autre des missions commerciales spécialisées. L'accord prévoit également des échanges de techniciens, d'étudiants et de fonctionnaires en vue d'effectuer des stages ou de faire des études de marchés. Chacun des deux pays accroîtra sa participation aux foires et expositions organisées par l'autre.

1. Voir notre Information dans la section « Actualités » — « Coopération franco-mexicaine ».

Le Traité de Tlatelolco¹

Le traité visant à l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine a été signé, et ouvert à la signature d'autres adhérents, le 12 février 1967, au siège du ministère mexicain des affaires étrangères, quartier de Tlatelolco, à Mexico.

Cet instrument diplomatique multilatéral qui crée la première zone dénucléarisée du monde se compose du traité proprement dit et de deux protocoles additionnels.

Le traité proprement dit

Par le traité proprement dit (article I) « les parties contractantes s'engagent à utiliser à des fins exclusivement pacifiques le matériel et les installations nucléaires soumis à leur juridiction, et à empêcher sur leurs territoires respectifs l'essai, l'emploi, la fabrication, l'acquisition, la réception, l'entreposage, l'installation, la mise en place ou la possession de toute arme nucléaire ».

Contrôle

Le contrôle destiné à assurer le respect des obligations découlant du traité est du ressort d'un organisme spécial créé à cet effet : l'Organisation pour la Proscription des Armes nucléaires en Amérique Latine — l'OPANAL — qui siège à Mexico et se compose d'une Assemblée générale où tous les Etats signataires sont représentés, d'un Conseil où siègent les délégués de cinq d'entre eux et d'un Secrétaire général élu pour quatre ans.

Les signataires

Le traité a été signé par vingt et un pays; mais il n'a été ratifié que par dix-sept² :

- a) un pays d'Amérique du Nord : le Mexique;
- b) six pays d'Amérique Centrale : Costa-Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Panama;
- c) sept pays d'Amérique du Sud : Bolivie, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela;
- d) trois pays de la mer des Caraïbes : République Dominicaine, Haïti, la Jamaïque.

L'adhésion de la Barbade a porté le nombre des signataires à dix-huit. La zone dénucléarisée s'étend

d'ores et déjà sur 7 millions de km², peuplés de 120 millions d'habitants.

Protocole additionnel I

Ce protocole est ouvert aux puissances étrangères à l'Amérique Latine qui exercent une autorité *de jure* ou *de facto* sur un territoire situé dans la zone d'application du traité. Les signataires s'engagent par l'art. 1 à appliquer sur ces territoires le statut de dénucléarisation par rapport à toute fin belliqueuse défini par le Traité.

Signataires : la Grande-Bretagne (11 déc. 1969), les Pays-Bas (26 juillet 1971).

Protocole additionnel II

Ce protocole est ouvert à la signature des Etats détenteurs d'armes nucléaires qui s'engagent à « ne contribuer en aucune façon à ce que, dans les territoires auxquels s'applique le Traité soient commis des actes impliquant une violation des obligations énoncées à l'article 1 du Traité ». Les signataires s'engagent en outre « à ne recourir ni à l'emploi d'armes, ni à la menace de leur emploi contre les Parties contractantes ».

Ont signé et ratifié le Protocole II : la Grande-Bretagne (11 décembre 1969), les Etats-Unis (12 mai 1971) et la France (18 juillet 1973).

La Chine populaire qui avait fait connaître, à l'occasion de la visite du Président Echeverría, son intention d'adhérer au traité, a effectivement signé le protocole II le 21 août 1973.

1. Cf. « Nouvelles du Mexique », n^{os} 48-49 (janvier-juin 1967, pp. 43 à 50; n^{os} 54-55 (juillet-décembre 1968), pp. 39 à 42; n^{os} 56-57 (janvier-juin 1969), pp. 29-30; n^{os} 58-59 (juillet-décembre 1969), pp. 38 à 40; n^{os} 60-61 (janvier-juin 1970), pp. 28-29; n^o 62 (juillet-septembre 1970), p. 48; n^{os} 63-64 (oct. 1970-mars 1971), p. 32-33; n^{os} 65-66-67 (avril-déc. 1971), pp. 35-36 et n^{os} 70-71 (juillet-décembre 1972), pp. 32 à 34.

2. Pays qui ont signé l'accord mais ne l'ont pas ratifié : l'Argentine et le Chili. Pour leur part le Brésil et Trinité-Tobago ont signé et ratifié l'accord, mais n'ont pas pris les mesures prévues en vue de la mise en application de l'accord en ce qui les concerne.

Le voyage présidentiel vu par la presse française

La presse française a consacré à la visite du Président Echeverría des informations et des commentaires substantiels. De leur côté, les programmes de radio et de TV ont diffusé des reportages sur les discours et les cérémonies qui ont jalonné le séjour en France du Chef d'Etat mexicain.

Des reporters découvrent un nouveau visage du Mexique

Certains journaux ont envoyé des reporters au Mexique dans les jours qui précèdent le départ du

Président Echeverría. Tel est, en particulier, le cas des deux quotidiens à très gros tirage **le Figaro** et **l'Aurore**.

Jean Hussenet qui publie dans **l'Aurore** une suite de trois articles (3-4-5 avril) affirme que « le Mexique a réussi son décollage industriel et commercial. La jeune économie mexicaine peut inscrire à son palmarès l'enviable record d'un taux annuel de croissance chiffré à 6,4 %; autant que le Japon, plus que l'Allemagne de l'Ouest. Disposant d'un revenu moyen de 652 dollars per capita, le Mexique s'est hissé au-dessus de

ce seuil fatal de 600 dollars, ligne de démarcation entre les pays en voie de développement et les pays développés ».

Dans **le Figaro** (9 avril), Jean Rey esquisse le portrait d'un Président « qui se veut le Père du Peuple » : « Ouvriers et paysans l'abordent sans crainte. Chaque week-end, il se déplace pour leur rendre visite. Il écoute attentivement les doléances de tous ceux qui l'approchent. Il met dans la poche de sa veste de petits morceaux de papier porteurs de suppliques. Tous les cas seront étudiés attentivement à la présidence : de nombreux problèmes ont ainsi été résolus. »

Pour sa part, **le Figaro International** consacre au Mexique (4 avril) un numéro spécial principalement axé sur les relations franco-mexicaines (commerce, culture, tourisme). Leo Sauvage qui a été reçu à Los Pinos par le Président Echeverría, présente cette série d'études, en mettant l'accent sur le problème des relations entre puissances industrielles et pays en voie de développement. Le reporter cite à ce propos un mot du Président : « L'intérêt des forts c'est d'aider les faibles. Un pays qui sort de la pauvreté, qui s'industrialise, leur offre des possibilités économiques plus intéressantes que l'exploitation coloniale des pays restés pauvres. »

Dans **Le Monde**, Marcel Niedergang, qui s'est lui aussi rendu récemment au Mexique, publie sous le titre : « Une révolution médite sur son avenir », une suite de quatre articles (6, 7, 8 et 9-10 avril) dans lesquels il souligne l'évolution du pays au cours des deux dernières années : « Ouverture démocratique, défense de la souveraineté économique : le Président Echeverría se propose de rénovier les institutions d'un régime sexagénaire. »

Les commentaires de la presse quotidienne

Le Monde, dans un éditorial du 10 avril, affirme que « la législation adoptée récemment par le Président Echeverría sur les investissements étrangers entend défendre plus rigoureusement les intérêts mexicains, mais est également assez souple pour encourager les capitaux acceptant de s'engager dans des sociétés mixtes ». L'éditorialiste conclut en remarquant que le fait que le Président Echeverría « puisse se rendre officiellement et pour la première fois en URSS et en Chine, sans susciter de remous excessifs à Washington, montre en tout cas que le Mexique a les moyens d'une diplomatie réellement indépendante ».

Dans **La Nation**, Lucienne Hubert Rodier met l'accent sur « l'essor industriel exceptionnel » du Mexique (9 avril). Le même jour dans **Combat**, J. M. Kalfleche constate lui aussi que « pendant la dernière décennie, l'économie mexicaine a connu le taux d'expansion annuel moyen le plus élevé d'Amérique Latine (7,1 %) et cette croissance s'est accompagnée d'une remarquable stabilité monétaire ».

Analysant les résultats du voyage, **l'Aurore** écrit le 12 avril : « La France aura été une étape bénéfique pour le président mexicain. C'est un beau cadeau qu'a fait la France au Mexique en lui offrant son adhésion partielle au traité de Tlatelolco. »

Le journal **La Croix** estime également que « le bilan de la visite est satisfaisant ». **Le Monde** affirme pour

sa part (12 avril) que « le Président Echeverría est particulièrement satisfait des entretiens qu'il a eus avec M. Georges Pompidou. Le Président mexicain a, en effet posé des bases sérieuses pour une relance énergétique de la coopération franco-mexicaine dans tous les domaines, politique, économique, culturel et technique ». Mais le succès le plus important obtenu par M. Echeverría à Paris reste la décision de la France d'adhérer au traité de Tlatelolco ».

Revue et hebdomadaires

Les deux magazines à très gros tirage **Match** et **Jours de France** publient des reportages illustrés sur le séjour en France du Président Echeverría. **Point de vue Images du Monde** qui présente un choix particulièrement abondant de photographies du voyage présidentiel en Angleterre et en France, insiste sur le fait que « la politique du Mexique et la nôtre suivent des voies convergentes, l'objectif à atteindre étant la sauvegarde de la paix par la suppression des déséquilibres entre nations, la fin des rivalités entre blocs et un désarmement véritable ». (13 avril.)

Le Journal du Dimanche (édition dominicale de France-Soir) publie le 8 avril sous la signature d'Elena de La Souchère, un article soulignant le « style nouveau » inauguré par le Président Echeverría : « Infatigable, L. E. impose un rythme de travail endiablé. Six ans constituent en vérité un bien court délai pour mener à bien son programme de réformes : plan d'équipement des campagnes, décentralisation industrielle, création de pôles de développement, réforme fiscale favorisant la redistribution du revenu. Après la décennie de l'expansion, le moment est venu de faire participer les masses à la richesse accumulée. »

Les grands quotidiens régionaux

L'Est républicain estime (5 avril) que le Mexique, désireux de « sortir de son dialogue par trop exclusif avec les Etats-Unis, trouve pour ce faire une occasion rêvée dans l'actuelle redistribution du jeu mondial : éclatement du bloc communiste, ouverture de la Chine, percée japonaise, renforcement et élargissement du marché commun ». Cette opinion est partagée par **Ouest-France** qui, dans un article illustré d'une photographie du Président Echeverría en compagnie de M. Ortoli, Président de la Commission Economique Européenne, constate (9 avril) que le Mexique, soucieux d'échapper au « face à face avec les Etats-Unis » veut, à l'heure actuelle, « ouvrir ses fenêtres sur d'autres horizons. Il a en tous les cas de nombreux atouts à faire valoir. Politiques et sentimentaux. Economiques aussi : la monnaie mexicaine est forte ». **Sud-Ouest** qui, le 10 avril, consacre quatre colonnes à l'Amérique Latine affirme que « le régime politique mexicain est l'un des plus solides du monde ». Le même jour le **Midi Libre** signale, comme preuve de l'importance attachée par la France à ses relations avec le Mexique, que le Président Pompidou « s'est fait remettre le dossier mexicain dès avant le premier tour des élections législatives en France » (10 avril). **La Voix du Nord** (12 avril) estime pour sa part que la visite du Président Echeverría constitue « un chapitre capital pour l'avenir des relations entre les pays industrialisés et le Tiers Monde ».

Dix ans de coopération franco-mexicaine

Entre la visite en France du Président López Mateos (25-29 mars 1963) — suivie un an plus tard de la visite du général de Gaulle au Mexique, du 16 au 19 mars 1964 — et le récent voyage du Président Echeverría (9-12 avril 1973), dix années se sont écoulées. Cette période a été marquée par les progrès de la coopération franco-mexicaine dans tous les domaines.

Coopération Économique

En vertu d'un premier protocole financier franco-mexicain signé le 21 juin 1963, des crédits d'un montant total de 750 millions de francs ont été octroyés au Mexique par le gouvernement français et par un groupe bancaire. Ces crédits se répartissaient de la façon suivante : 500 millions pour l'acquisition de biens et services en France; 100 millions pour l'acquisition de biens et services au Mexique, et 150 millions prêtés directement par le Trésor français à la Nacional Financiera.

Ces crédits ont été employés notamment pour « Petróleos Mexicanos » (PEMEX) et pour la création de nouvelles entreprises pétrochimiques.

En vertu d'autres accords financiers conclus en 1968, respectivement le 13 mai, le 21 juin et le 23 septembre, trois autres prêts ont été mis à la disposition du Mexique :

a) 187 millions de francs pour « Petróleos Mexicanos » (PEMEX);

b) 650 millions de francs (97,5 millions fournis par le Trésor français et 552,5 par la Banque Nationale de Paris) pour la construction du métro de Mexico.

Les travaux du métro ont été menés à bien par la ICA, sous la direction de l'ingénieur Bernardo Quintana, avec l'assistance technique d'ingénieurs de la R.A.T.P. et la coopération de la Compagnie française Thomson Houston-Hotchkiss-Brandt et de la Société d'Etudes et d'Entreprises Générales (SODETEG). Commencés en juin 1967, les travaux ont été réalisés avec une remarquable rapidité. La première ligne fut inaugurée en septembre 1969 et les deux autres à la fin de l'année 1970 (au total 44 kilomètres).

c) 330 millions de francs ont été octroyés le

Le métro de Mexico, construit avec la participation de techniciens français.
Entrée d'une station-contrôle automatique par tourniquets.



23 septembre 1968 pour des installations de télécommunications et pour la construction de navires. Trois dragues respectivement dénommées « Puebla », « Tabasco » et « Chiapas » ont ainsi pu être construites, la première à Nantes, et les autres à Rouen par les chantiers navals « Coques Dubigeon-Normandie, S.A. ». Une

quatrième drague qui porte le nom de « Présidente Benito Juárez » a été lancée à Rouen le 3 juillet 1973.

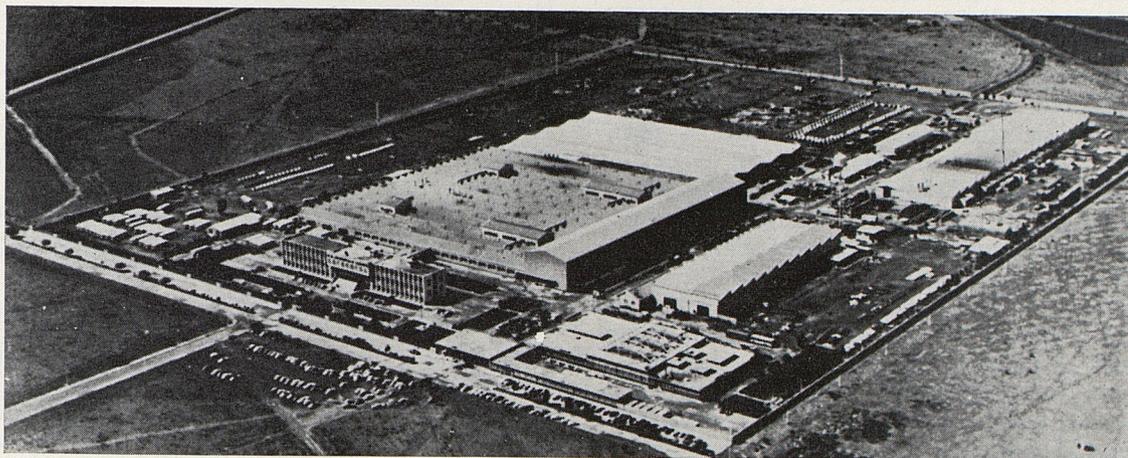
Au cours des entretiens qui se sont déroulés à l'occasion de la visite du Président Echeverría, la conclusion d'un troisième protocole financier a été envisagée.

Coopération technique et technologique

Cette coopération qui se fonde principalement sur deux accords — Convention d'Assistance Technique Française du 1^{er} juillet 1964 et Accord de Coopération Technique et Scientifique, signé à Mexico le 22 avril 1965 — revêt quatre aspects principaux :

1) L'assistance technique fournie par des ingénieurs, des organismes, entreprises privés

3) Stages accomplis en France par des techniciens mexicains. Une convention a été signée le 3 décembre 1971 entre l'ACTIM (Agence française pour la coopération technique industrielle et économique) et le CONACYT (Conseil national mexicain de science et de technologie) en vue de multiplier les échanges de jeunes techniciens entre les deux pays.



Fabrique d'automobiles de la DINA (Diesel Nacional, S.A. Licence Renault) à Ciudad Sahagún (État de Hidalgo)

ou bureaux d'études français pour la réalisation de certains travaux au Mexique ou pour la création d'industries nouvelles ou l'agrandissement d'entreprises déjà existantes. A cet égard, l'exemple le plus probant est celui que nous venons de citer : la participation de sociétés françaises à la construction du métro de Mexico.

2) Assistance fournie par des professeurs ou experts français en vue de la formation de personnel qualifié au Mexique. On peut indiquer à titre d'exemple qu'en vertu de l'accord du 1^{er} juillet 1964, la Fédération française des industries mécaniques et transformatrices des métaux a mis huit professeurs français à la disposition du Centre Mexicain d'Enseignement technique industriel (CENETI). D'autres professeurs et experts français ont été détachés auprès de l'Institut National Polytechnique du Mexique. Cette forme de coopération a été élargie par un échange de lettres du 19 juillet 1966.

4) Accords entre des organismes spécialisés français et mexicains. On peut citer à cet égard : l'accord de coopération technique en matière de télécommunications (Mexico, 2 février 1972), l'accord entre les Hauts fournaux de Mexico, S.A. et le groupe français Creusot-Loire en vue de l'implantation au Mexique de nouvelles industries sidérurgiques (juin 1972) et le contrat d'association en participation signé à Mexico le 10 novembre 1972 entre la société étatique Diesel Nacional SA (DINA) et la régie Renault. Ce contrat permettra de porter la production de la section « automobiles » de DINA, à Ciudad Sahagún, de 17 000 à 40 000 véhicules par an.

Les nouveaux accords¹ signés à l'occasion de la visite en France du Président Echeverría envisagent d'élargir encore cette coopération technique et technologique.

1. Voir notre information en pp. 37 et 38.

Coopération culturelle

Cette coopération se fonde sur la convention culturelle du 17 juillet 1970 qui prévoit que chacune des parties contractantes favorisera sur son territoire l'enseignement de la langue du pays co-signataire ainsi que le fonctionnement des institutions culturelles de ce dernier.

Pour la mise en œuvre de ces dispositions, la convention crée une commission mixte franco-mexicaine (qui est d'ailleurs également compétente en matière de coopération technique).

La coopération culturelle franco-mexicaine s'applique en des domaines très divers :

Enseignement du français au Mexique. — Des lecteurs français sont détachés auprès du Centre d'enseignement des langues étrangères de l'UNAM (Université Nationale Autonome de Mexico) et auprès d'autres universités mexicaines. Des cours de français sont en outre organisés par l'IFAL (Institut français d'Amérique Latine) et par les diverses Alliances françaises (de Mexico et des villes de province, dans lesquelles plus de 20 000 étudiants sont inscrits).

Les services pédagogiques de l'Ambassade de France et l'Association de professeurs de mathématiques ont également organisé, dans les locaux de l'IFAL, en 1971 et 1972, des cours de perfectionnement de mathématiques, auxquels assistèrent chaque année environ trois cents professeurs mexicains.

Echange de boursiers. — On compte une centaine de boursiers mexicains, chaque année, dans les différentes universités françaises. Signalements, en outre, les jeunes fonctionnaires mexicains qui suivent des cours à l'IIAP (Institut International de l'Administration Publique). Vingt-huit étudiants mexicains ont, en 1972, reçu un diplôme de cet organisme dans les sections administrative, diplomatique et économique. Une autre promotion d'étudiants mexicains a suivi au cours de l'année universitaire 1972-1973 les cours de l'IIAP.

Les autorités mexicaines ont également créé un certain nombre de bourses destinées à des Français, en particulier les 5 bourses octroyées chaque année par l'UNAM (Université Nationale Autonome de Mexico) et la Bourse Hidalgo, instituée en 1954 par le gouvernement mexicain en faveur d'un historien français désireux d'écrire un ouvrage sur un thème d'Histoire mexicaine.

Coopération pédagogique. — Un accord a été signé le 24 mai 1972 entre le CEMPAE (Centre mexicain pour l'étude de moyens et procédés avancés d'éducation) et l'OFRATEME (Office français des techniques modernes d'éducation).

Radio-TV. — Une convention a été conclue le 1^{er} juin 1972 entre la Radiodiffusion du Mexique et l'ORTF pour l'échange de personnel qualifié et de programmes.

Cinéma. — Un accord du 3 mai 1966 sur l'échange et la coproduction de films a été

Le Président Echeverría prend contact avec l

Désireux de donner une nouvelle impulsion au commerce extérieur mexicain, le Président Echeverría, pendant son bref séjour à Paris, du 9 au 12 avril, a tenu à prendre contact avec les porte-parole des diverses branches de l'activité économique française.

AU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL

Le mardi 10 avril, le Président du Mexique, accompagné de M. Georges Gorse, ministre français du Travail, de l'Emploi et de la Population, fut l'hôte à déjeuner du Conseil Economique et Social,

M. Emile Roche, président de cet organisme qu'il qualifie lui-même « d'Etats généraux du Travail », souhaite la bienvenue au Président Echeverría en évoquant avec émotion les souvenirs d'un voyage au Mexique.

Abordant les problèmes de la coopération franco-mexicaine, le Président Echeverría fait appel au concours du Conseil Economique et Social, pour la mise en œuvre de certains projets, en particulier le placement dans les entreprises françaises de jeunes techniciens mexicains effectuant des stages en France.

AU CONSEIL NATIONAL DU PATRONAT FRANÇAIS

Le surlendemain, jeudi 12 avril, le Président Echeverría eut une séance de travail avec les membres du Conseil National du Patronat Français (CNPF) réunis autour de leur président, M. François Ceyrac.

Dans son allocution de bienvenue, M. Ceyrac se félicite des progrès de la coopération franco-mexicaine, mais juge insuffisant le volume des échanges commerciaux entre les deux pays et souhaite que ce commerce soit porté « à un niveau plus conforme aux possibilités de nos deux économies ».

Pour sa part, le Président Echeverría expose brièvement les grandes lignes de la politique économique du Mexique. La production industrielle mexicaine, qui représente 30 % du PNB, couvrant d'ores et déjà la presque totalité des besoins du marché interne, il convient maintenant d'accroître sa compétitivité sur les marchés extérieurs, par une accession aux technologies de pointe. Tels sont les motifs qui inspirèrent les nouvelles lois sur les transferts de technologie et les investissements étrangers. Les apports de

complété par un protocole additionnel entré en vigueur le 27 mars 1973.

Manifestations artistiques diverses. — Les échanges en ce domaine sont particulièrement actifs. Il convient de signaler notamment les

journées culturelles mexicaines (mai-juin 1972). Une exposition d'Art Olmèque a été présentée au Musée Rodin dans le cadre de ces manifestations².

Échanges commerciaux

Le déficit de la balance commerciale, au détriment du Mexique, inquiète à la fois les autorités de Mexico et celles de Paris.

avec les organismes socio-économiques

capitaux étrangers, français en particulier, sous forme de participation minoritaire à des sociétés mixtes, sont souhaités dans la mesure où ils peuvent constituer un réel progrès technologique et aider le Mexique à s'ouvrir des débouchés sur les marchés extérieurs.

Les déclarations du Président Echeverría et de M. Ceyrac et les échanges de vues qui suivirent ont permis de déterminer les conditions dans lesquelles les entreprises privées françaises pourraient participer à l'effort de développement du Mexique.

SOCIÉTÉS MIXTES

M. Ceyrac se prononce en faveur d'un projet présenté par M. Torres Manzo, ministre mexicain de l'Industrie et du Commerce, et M. Campillo Sainz, Secrétaire d'Etat au Commerce. Ce projet aurait pour objet la création à Paris d'un centre promoteur qui s'attacherait à susciter des investissements français dans des sociétés mixtes fonctionnant au Mexique.

POUR STIMULER LES EXPORTATIONS MEXICAINES

Le Président du CNPF présente trois suggestions :

a) Envoi de missions mexicaines pour prospecter le marché français. M. Ceyrac cite en exemple le succès remporté par la mission envoyée en mars par l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur sous la direction de M. Canavati.

b) Création de sociétés de commerce composées de représentants français et mexicains. Ces sociétés opéreraient une sélection de produits mexicains susceptibles de trouver des débouchés en France.

c) Création par le CNPF d'un centre français d'aide à la commercialisation des produits de certains pays du Tiers Monde, du Mexique en particulier.

ÉLIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

Pour lever les obstacles gênant la coopération franco-mexicaine, le CNPF souhaite la conclusion, au niveau des gouvernements, d'une convention éliminant la double imposition. Le Président Echeverría estime qu'un accord sur ce point est « du domaine du réalisable ».

Le souci d'accroître le volume des échanges franco-mexicains a inspiré un certain nombre de démarches. M. Augustín Legorreta, Directeur général de la Banque Nationale du Mexique, exposa les problèmes du commerce extérieur mexicain à l'occasion d'une réunion de travail au siège parisien du CNPF le 27 octobre 1971. En juin 1972, le général Albert Buchalet, président de la commission du CNPF pour l'Amérique Latine, fit un voyage d'études à Mexico. En novembre 1972, l'exposition industrielle française de Mexico ouvrit de nouvelles possibilités. M. André Bettencourt, alors ministre délégué auprès du ministère des Affaires étrangères, se rendit au Mexique à cette occasion.

Le ministre mexicain du Commerce, M. Carlos Torres Manzo et M. Julio Faesler, Directeur de l'IMCE, qui séjournèrent à Paris du 3 au 6 janvier 1973 et M. José Campillo Sainz, Sous-Secrétaire à l'Industrie et au Commerce, qui effectua un voyage à Paris du 3 au 7 mars 1973, eurent d'importants entretiens avec des membres du Gouvernement français, des représentants des banques et du CNPF.

Divers projets ont été envisagés au cours de ces conversations. Pour donner une nouvelle impulsion aux exportations françaises à destination du Mexique, les producteurs français comptent surtout sur l'octroi de nouveaux crédits français (étatiques et bancaires). Ces mécanismes de financement permettraient aux industriels français de participer à certains grands projets mexicains : construction des aciéries de Las Truchas, extension du métro de Mexico, exploitation des mines de Peña Colorada, modernisation du réseau de télécommunications, construction de centrales thermiques, dessalinisation de l'eau de mer et aménagements portuaires.

En ce qui concerne l'accroissement des exportations mexicaines, les espoirs reposent surtout sur l'assistance technique française, les acquisitions de brevets et licences, dans le cadre de la nouvelle législation sur les transferts de technologie³, et sur la création, en territoire mexicain, de sociétés mixtes auxquelles des industriels

2. « Nouvelles du Mexique », n° 68-69, pp. 59-61.

3. Sur la nouvelle législation sur les transferts de technologie et les investissements étrangers, voir notre information dans la section « Actualités ».

COMMERCE FRANCO-MEXICAIN
(en milliers de pesos)

	1970	1971	1972
Exportations mexicaines vers la France	62,894	70,179	101,0
Importations de produits français au Mexique	1 307,128	945,607	1 045,0
Balance (défavorable au Mexique)	— 1 244,234	— 875,428	— 944,0

Source : Anuario Estadístico de Comercio Exterior.

Principaux produits français importés au Mexique (par ordre de valeur décroissante) : machines et équipements, appareils électriques ou électroniques, matériel pour voies ferrées (pour le métro), automobiles, tracteurs, pièces de rechange, navires, produits sidérurgiques, instruments d'optique et de mesures, instruments médicaux, boissons alcoolisées, produits chimiques organiques.

Principaux produits mexicains importés en France (par ordre de valeur décroissante) : coton, matières à tresser d'origine végétale (sisal principalement), argent, café, produits chimiques inorganiques, produits chimiques organiques, minerais métallurgiques, automobiles.

français participeraient conformément à la nouvelle loi sur les investissements étrangers³. Ces entreprises qui travailleraient surtout pour les marchés extérieurs, présenteraient, grâce aux apports français de capitaux et de technologie, le double avantage de fournir un certain nombre d'emplois nouveaux et d'accroître le volume des exportations.

Certains projets destinés à stimuler la vente en France d'articles mexicains ont, en outre, été envisagés au cours de conversations entre des membres du gouvernement mexicain et des diri-

geants du Conseil National du Patronat français (CNPF)⁴.

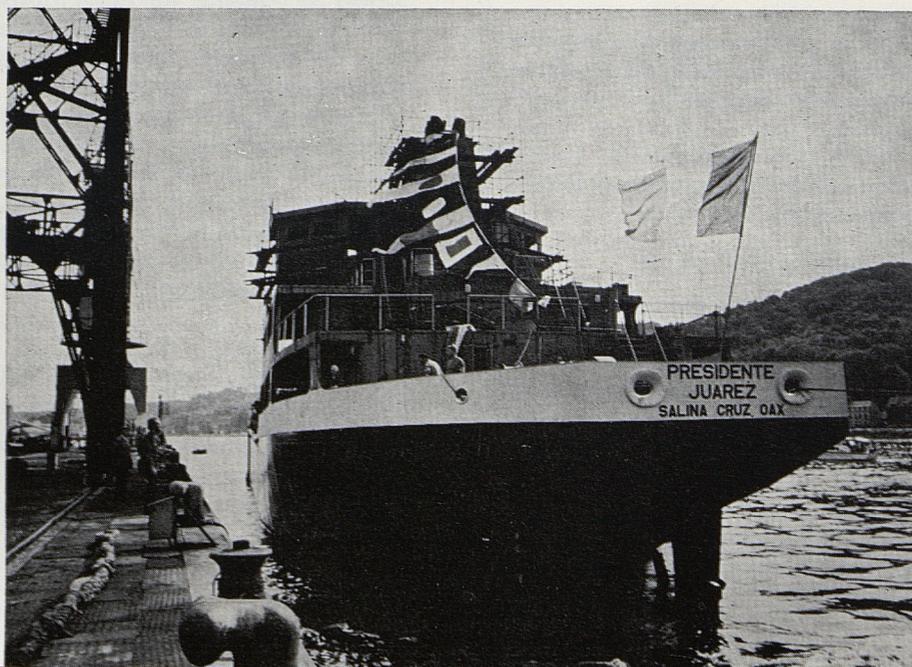
3. Voir page 45.

4. Voir notre information en page 45.

Pour stimuler le tourisme

Le 10 avril, dès 8 h 15, un « déjeuner de travail » typique, à la mexicaine, offert par M. García Formenti, délégué général en Europe du Conseil National du Tourisme Mexicain, réunissait à l'hôtel Méridien, de Paris, autour du Président Echeverría, les représentants des organisations touristiques françaises et mexicaines, de caractère officiel ou privé. M. Miguel M. Blásquez, Président de la Confédération des Chambres Nationales de Commerce du Mexique, rappela que des réunions semblables eurent lieu tout au long des voyages du Chef d'Etat mexicain, à Tokio, Osaka, Washington et Los Angeles, l'an dernier, au Canada et en Angleterre cette année. Le Président Echeverría exposa les attraits et les commodités que le Mexique offre aux touristes : « *Ses dix mille kilomètres de littoral, ainsi que ses œuvres d'art, anciennes et modernes, constituent — dit-il — une invitation pour les nombreux touristes européens en quête de repos et les nombreux voyageurs en quête de savoir.* » Le Chef d'Etat conclut en adressant, à tous les participants à ce « déjeuner de travail », une cordiale invitation à visiter le Mexique, ses sites naturels, ses vestiges archéologiques, ses musées d'art moderne qui constituent « *des sources d'intérêt que nous voulons offrir plus largement au monde entier.* »

La drague « Presidente Juárez » lancée à Rouen le 3 juillet 1973.



L'Ins
ment po
— a célé
général
verría e
voyanc
Crée
Tripart
dépôt l
çoit, en
et des
manie
sont en
ments p

actualités

AU MEXIQUE



Politique du logement :
« Assurer à chaque mexicain un logement hygiénique et confortable qui permette son développement et resserre les liens de la famille, constitue l'un des objectifs essentiels de la Révolution »

Les travailleurs coopèrent dans le cadre de l'INFONAVIT à la solution de leurs problèmes de logement

L'Institut du Fonds National du Logement pour les Travailleurs — INFONAVIT — a célébré le 30 avril, sa première assemblée générale en présence du Président Echeverría et du Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, M. Porfirio Muñoz Ledo.

Créé en mai 1972 par la Commission Tripartite, l'INFONAVIT qui reçoit en dépôt les épargnes des travailleurs et perçoit, en outre, des prestations patronales et des subventions gouvernementales, manie ainsi des fonds importants qui sont employés à la construction de logements pour les ouvriers.

M. Jesús Silva Herzog, Directeur général de l'INFONAVIT, précise à cette occasion, que la croissance démographique et l'exode vers les villes exigent, chaque année, la construction de 240 000 logements, auxquels il conviendrait d'ajouter 110 000 unités pour éliminer, en 20 ans, les déficits accumulés et pourvoir au remplacement des immeubles vieillissants. On atteint ainsi un chiffre global de 350 000 unités qui exigeraient des investissements de l'ordre de 28 milliards de pesos.

L'INFONAVIT qui gère les comptes

courants de près de 3 millions de travailleurs et qui, un an après sa création, finance la construction de 51 196 logements répartis sur tout le territoire de l'Union et a déjà octroyé des crédits à 44 000 familles ouvrières, pourra disposer, au cours du prochain exercice, de 4 milliards de pesos permettant de mettre en œuvre un programme de construction de 100 000 logements. Ce programme, qui fournira du travail à 120 000 ouvriers, constituera un puissant stimulant pour l'industrie de la construction et pour toute l'activité économique du pays.

Elections législatives

« Voter c'est exercer un droit et accomplir un devoir. » Ces paroles prononcées le 8 juin dernier par M. Mario Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, à la séance inaugurale du second Congrès des fonctionnaires électoraux, résument les efforts déployés, depuis plusieurs mois, par le gouvernement, pour lutter contre l'abstentionnisme.

Coopération plus étroite entre l'exécutif et le législatif

C'est dans cet esprit que le gouvernement du Président Echeverría a pris l'initiative d'une révision des mécanismes électoraux : réforme de la Constitution (article 54, parag. I, II et III) et nouvelle loi électorale promulguée le 5 janvier 1973.

Dès le mois de décembre 1971, M. Moya Palencia, en présentant ces réformes au Sénat, avait illustré par un exemple le nouvel esprit de coopération qui règne entre l'exécutif et le Congrès : de 1917 à 1970, soit en 54 ans, l'article 93 de la Constitution, qui autorise le Congrès à convoquer les ministres n'a été utilisé que 27 fois; mais du 1^{er} décembre 1970 à la fin décembre 1971, en 13 mois seulement, des ministres ont comparu dix-huit fois devant le Congrès pour expliquer la portée des projets de lois qui lui étaient soumis.

Abaissement de l'âge de l'éligibilité

Les candidatures sont désormais admises pour les députés, à partir de 21 ans (au lieu de 25) et pour les sénateurs, à partir de 30 ans (au lieu de 35).

On sait que le droit de vote avait déjà été accordé précédemment aux jeunes gens et aux jeunes filles de 18 ans.

Plus large représentation de l'opposition

La Constitution (Art. 54, parag. I, II, et III) établissait déjà, antérieurement aux récentes réformes, un système original qui combinait le vote à la majorité simple et le système proportionnel. Chaque district élisait un député à la majorité simple. Mais, en outre, les partis minoritaires, qui avaient fait élire moins de 20 députés à la majorité, mais obénaient au moins 2,5 % des suffrages exprimés dans l'ensemble du pays, avaient droit à 5 sièges supplémentaires, auxquels il convenait d'ajouter un siège pour chaque fraction de 0,5 % des suffrages exprimés au dessus de 2,5 %. Le total des sièges obtenus pour chaque parti en additionnant les députés élus à la majorité et les « députés de partis » (élus à la proportionnelle) ne pouvait dépasser 20.

La réforme constitutionnelle porte ce maximum à 25 et abaisse de 2,5 % à 1,5 % le pourcentage minimum que les partis minoritaires doivent obtenir pour béné-



Mario Moya Palencia : « Voter c'est dire en secret une vérité qui se convertit en décision publique » (Discours à la Seconde réunion nationale des fonctionnaires électoraux, 8 juin 1973)

ficier de cette répartition supplémentaire à la proportionnelle.

Le peuple garant de l'authenticité du scrutin

La nouvelle législation réorganise les commissions, composées de représentants du gouvernement et des partis, qui doivent veiller à l'authenticité du scrutin : Commission Fédérale Électorale, présidée par le Ministre de l'Intérieur, commissions locales et comités de districts.

Par ailleurs, des scrutateurs appartenant à la population, participent, le jour du scrutin, dans chacun des 42 000 bureaux de vote, aux opérations électorales.

Un million de citoyens mexicains sont ainsi appelés à intervenir, en tant que témoins et acteurs, dans le mécanisme électoral et à veiller sur la régularité du scrutin.

Dialogue politique

Des émissions de TV ont été organisées en vue de permettre aux porte-paroles des divers partis d'exposer et de confronter leurs thèses.

En outre, les plus grandes facilités ont été accordées aux différents partis pour leur permettre de mener leur campagne électorale : accès à tous les moyens d'expression, franchise postale etc.

95,63 % d'inscrits

Interrogé, le 24 juin à la TV, par l'éditorialiste du quotidien *El Nacional*, M. Moya Palencia signalait les progrès de la campagne lancée pour engager les citoyens à s'inscrire sur les listes électorales. Le Ministre remarquait, à cette occasion, que le pourcentage de participation aux élections n'avait cessé de s'élargir de scrutin en scrutin et que, dès 1970, il dépassait celui que l'on constate dans certaines démocraties traditionnelles. Le pourcentage en 1970, fut, en effet, de 64 % alors que la participation fut seulement de 51 % aux dernières élections qui eurent lieu aux États-Unis d'Amérique du Nord.

Le ministre espérait que les pourcentages d'inscrits et de participants effectifs seraient, cette année, beaucoup plus élevés, car toutes les mesures avaient été prises pour éveiller la conscience civique et dissiper les méfiances injustifiées. « *Nul ne peut douter — ajouta le Ministre — que le vote populaire sera respecté.* »

Le 29 juin, dans une dernière allocution à la TV, M. Moya Palencia révélait que le mouvement d'inscription s'était accéléré, à tel point que 36 641 nouvelles cartes d'électeurs avaient été délivrées au cours

de la semaine antérieure. Pour une population totale de 54 528 617 personnes, dont 26 017 923 en âge de voter, on comptait désormais 24 882 687 inscrits, soit un pourcentage de 95,63 %, le plus élevé que l'on ait jamais enregistré au Mexique.

Les partis en compétition

Le PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel) au pouvoir depuis sa création, en 1929 par le Président P. E. Calles. (Le parti portait alors le nom de Parti National Révolutionnaire. Il prit son nom actuel sous la présidence du général Avila Camacho.)

Le PARM (Parti Authentique de la Révolution mexicaine, créé en 1957 par des vétérans de la révolution de 1910.

Le PPS (Parti Populaire Socialiste, gauche d'inspiration marxiste) créé en 1948 par le leader syndicaliste Vicente Lombardo Toledano.

Le PAN (Parti d'Action Nationale, droite) créé en 1939.

Le scrutin

Le dimanche 1^{er} juillet, dès les premières heures de la matinée, de longues

files d'attente stationnaient devant les 42 000 bureaux de vote du pays.

Les opérations de vote se poursuivirent toute la journée sans incidents. Les journalistes mexicains, les correspondants de la presse étrangère et les reporters de la radio et de la TV qui, le soir même ou le lendemain, rendirent compte de cette journée électorale, s'accordèrent pour signaler le climat de calme dans lequel se déroula le scrutin.

Vers le pluripartisme

La participation électorale est en progrès : elle atteint 65 % du chiffre des inscrits.

Les candidats du PRI obtiennent 189 sièges à la Chambre des Députés sur 194 circonscriptions.

Le PPS marque un certain progrès, ainsi que le PARM, qui enlève un siège de majorité dans l'État de Tamaulipas (au Nord-Est du pays).

Le PAN consolide ses positions dans le District fédéral, où il gagne deux sièges, et à Puebla, où deux de ses candidats sont également élus. Ce parti qui obtient 14,74 % des suffrages exprimés dans tout le pays, peut faire jouer pleinement les dispositions du nouvel article 54 octroyant des sièges supplémentaires aux partis

minoritaires, et atteint ainsi le total de 25 députés.

M. Moya Palencia dans une déclaration du 1^{er} juillet, se félicita du résultat des élections qui marquèrent — dit-il — « le succès de la réforme politique, dont le but est précisément de créer le bipartisme sous une forme démocratique ».

M. Jesus Reyes Heróles, Président du Comité exécutif national du PRI déclara, pour sa part au soir du scrutin : « Les élections d'aujourd'hui, pacifiques et honorables, constituent une preuve définitive de la volonté du peuple mexicain de vivre en paix dans le cadre des lois et de décider des affaires publiques par la voie du suffrage. »

De son côté, M. Jose Conchello Davila, Président du PAN déclara que le Mexique s'acheminait vers le bipartisme et que son parti espérait être désormais en mesure de participer aux décisions du pouvoir.

Les résultats du scrutin.

Suffrages exprimés :	15 013 124	65 % des inscrits
PRI	10 441 883	69,55 % des suffrages exprimés
PAN	2 212 837	14,74 %
PPS	517 152	3,45 %
PARM	275 067	1,83 %

Création d'un nouvel organisme chargé de coordonner la production d'énergie

La commission de l'Énergie, créée par décision présidentielle du 26 janvier 1973, a commencé ses travaux le 2 mars. Cet organisme coordinateur, présidé par le Ministre du Patrimoine National, aura pour tâche d'accroître le potentiel énergétique du pays et d'en contrôler l'usage, afin de faire face aux besoins sans épuiser les réserves.

Les experts estiment que la demande d'énergie sera, en 1980, deux fois plus élevée qu'en 1972. Les hydrocarbures couvrant 90 % de la consommation interne, l'organisme de gestion, PEMEX, pour porter constamment la production au niveau des besoins, doit procéder à des prospections à des prix très élevés, en raison de la profondeur des gisements ou de l'éloignement des nouvelles zones pétrolifères.

Le développement de nouvelles sources d'énergie — en particulier d'énergie nucléaire — exige des investissements et des transferts de technologie sur une très large échelle. En créant l'Institut de l'Énergie Nucléaire et en ordonnant la construction à Laguna Verde (État de Veracruz) d'une centrale nucléaire, qui commencera à fonctionner en 1976, le gouvernement a

jeté les bases d'une nouvelle production énergétique appelée à couvrir, dans l'avenir, une part de plus en plus importante de la demande.

La Commission de l'Énergie coordonnera l'action des organismes chargés de l'exploitation et du développement des diverses sources d'énergie.

LE MEXIQUE VEND DES AUTOMOBILES AUX ÉTATS-UNIS

Le Président Echeverría a donné le 7 mars, le signal du départ vers les États-Unis d'un premier contingent de 10 000 véhicules « Safari 181 » construits au Mexique par la fabrique Volkswagen avec une main-d'œuvre totalement mexicaine.

Le Chef de l'État déclara à cette occasion qu'il serait chimérique et profondément anti-progressiste de penser qu'un pays en voie de développement comme le Mexique pourrait vivre dans un système d'isolement économique. « Nous avons besoin — dit le Président — d'assimiler, dans un esprit d'indépendance, des technologies étrangères pour rechercher, en unissant les intérêts

nationaux à des intérêts étrangers, des marchés à l'extérieur. »

M. Torres Manzo, Ministre de l'Industrie fit remarquer que « ces exportations signifient que la qualité de la production mexicaine, issue de la conjonction d'une technique moderne et d'une main-d'œuvre qualifiée, est suffisamment perfectionnée pour pouvoir être introduite sur des marchés comme celui des États-Unis, où règnent des normes de qualité très strictes ».

Le Président de la Volkswagen de Mexico fit savoir que 9 000 autres véhicules « Safari 181 » seraient prochainement acheminés vers l'Amérique Latine, l'Europe et l'Asie.

Changement de titulaire au Ministère des Finances

M. Hugo B. Margáin, Ministre des Finances ayant renoncé à ses fonctions, le 29 mai, pour raisons de santé, le Président Echeverría désigna pour lui succéder M. José López Portillo.

Agé de cinquante-trois ans, licencié en Droit et Sciences sociales, M. López Portillo fut, en 1955, conseiller juridique du Secrétariat d'État à la Présidence, et coordinateur de la commission chargée de préparer la réforme administrative. Secré-

taire d'État à la Présidence de 1968 à 1970, il fut désigné par le Président Echeverría en décembre 1970, pour occuper le poste de Sous-Secrétaire du Patrimoine. En septembre 1972, il fut nommé directeur général de la Commission fédérale de l'Électricité.

Le nouveau ministre déclara à la presse que son effort principal porterait sur « le maintien du pouvoir d'achat du Peso et

surtout sur la défense du salaire du travailleur, qui constitue l'une des préoccupations essentielles du gouvernement ».

M. López Portillo ajouta que, suivant l'exemple donné par le Chef de l'État, il se proposait d'accomplir, chaque fin de semaine, un voyage de travail dans les provinces et d'étudier les modalités du crédit rural, pour améliorer le niveau de vie des paysans.

La nouvelle législation sur les investissements étrangers et les transferts de technologie

Le gouvernement mexicain a promulgué en décembre 1972 une loi sur les transferts de technologie et sur l'utilisation et l'exploitation des Brevets et des Marques, qui assujettit les contrats d'acquisition de technologie passés par des entreprises installées au Mexique à l'approbation du Ministère de l'Industrie et du Commerce.

L'exposé des motifs de cette loi déclare que, compte tenu de l'importance de la

technologie pour le développement de l'industrie, le Gouvernement mexicain ne prétend pas faire de ce texte un instrument qui limite les achats de technologie, mais au contraire un moyen d'aider les chefs d'entreprises à acquérir la meilleure technologie aux meilleurs prix.

La nouvelle législation vise à supprimer les obstacles qui entravent le développement et le commerce extérieur du Mexique, à harmoniser les contrats de technologie avec les principes directeurs de la politique d'industrialisation adoptée par le Gouvernement et à encourager la création d'une infrastructure scientifique et technologique nationale qui permette d'adapter la technologie acquise aux particularités et aux besoins de l'économie mexicaine.

Une autre loi, extrêmement importante, promulguée en février 1973 en vue de promouvoir les investissements nationaux et de réglementer les investissements étrangers, est étroitement liée à la nouvelle législation sur les transferts de technologie. Les deux textes s'inscrivent dans la politique économique que poursuit le Président Echeverría en vue d'assurer au pays un développement plus équilibré et plus indépendant.

Comme son nom l'indique, cette loi cherche à intensifier les investissements mexicains et, en même temps, à définir les conditions dans lesquelles les investissements étrangers pourront participer à l'économie nationale. Elle ne fait que confirmer la politique qui a été suivie jusqu'à ce jour par le Gouvernement mexicain en matière d'investissements étrangers, laquelle prévoit, en substance, que lesdits investissements seront bien accueillis s'ils aident à atteindre les objectifs que le pays s'est fixé, s'ils complètent les financements nationaux et s'ils

n'évincent pas des entreprises mexicaines déjà installées et fonctionnant de manière satisfaisante.

Cette loi qui reprend les diverses dispositions déjà arrêtées en matière d'investissements étrangers, précise les activités économiques qui sont uniquement réservées à l'État, et celles qui sont autorisées aux sociétés ou particuliers mexicains, à l'exclusion des étrangers. Tous les domaines qui ne font pas l'objet de dispositions spécifiques relèvent d'une règle générale selon laquelle les investissements étrangers ne doivent pas excéder 49 % du capital des entreprises. La loi reconnaît pourtant le besoin de conserver son élasticité à la politique de financement et crée la Commission Nationale des Investissements Étrangers qui pourra décider l'augmentation ou la réduction de ce pourcentage de 49 %, lorsqu'elle le jugera opportun pour l'économie du pays, au point de vue de ses diverses régions géographiques et des multiples domaines de l'activité économique ou dans des cas particuliers.

Organisme supérieur, la Commission Nationale des Investissements Étrangers qui réunit sept ministres ou secrétaires d'État — de l'Intérieur, des Affaires Étrangères, des Finances et du Crédit Public, du Patrimoine National, de l'Industrie et du Commerce, du Travail et de la Prévision Sociale, et de la Présidence de la République — sera chargée de statuer sur les exceptions à apporter aux 49 %, conformément à certaines normes de politique économique, stipulées par la loi.

Ce texte crée un Bureau National d'Enregistrement des Investissements Étrangers où devront obligatoirement s'inscrire les étrangers effectuant des investissements au Mexique et les sociétés mexicaines à participation étrangère.

CONGRÈS CONTINENTAL SUR « LA SCIENCE ET L'HOMME »

Le Président Echeverría, accompagné des Ministres des Finances, de l'Éducation Publique et de l'Industrie et du Commerce, inaugura, le 20 juin, dans la Salle des Congrès du Centre Médical National, la Réunion Continentale sur la Science et l'Homme, à laquelle assistaient plus de cinq mille travailleurs scientifiques du monde entier.

Le D^r Glenn T. Seaborg, Prix Nobel de Chimie, Président de l'*American Association for the Advancement of Science*, figurait à la table d'honneur à côté du Chef de l'État, qui formula le vœu que la réunion contribue à instaurer « un meilleur équilibre social et plus de justice entre les hommes ».

Pour sa part, M. Bueno Ziri6n, Directeur de CONACYT (Conseil National de Science et de Technologie), déclara que la science doit se mettre au service du développement économique, particulièrement dans les pays du Tiers Monde, et que sa finalité est l'épanouissement de l'homme.

Pour une meilleure utilisation des ressources de la mer

A l'occasion des fêtes du Jour de la Marine (1^{er} juin) à Salina Cruz (Oaxaca), le Président Echeverría a souligné l'importance des richesses de la mer pour le développement du Mexique. « *L'exploitation de nos mers, pour disposer d'une richesse qui appartient au peuple mexicain et que nous devons préserver pour son bénéfice exclusif, implique — dit le Président — l'exercice rigoureux de notre souveraineté. Fortifier ce droit est un*

impératif pour le gouvernement actuel. Telle est la raison pour laquelle nous avons lutté, dans les diverses assemblées internationales, pour la reconnaissance des 200 milles de mer patrimoniale. » Le Chef de l'État ajouta que la mer constituait une « *source de richesse inépuisable* » qui devait permettre d'améliorer l'alimentation et de multiplier les emplois. Dans ce but « *il est indispensable d'éveiller dans notre jeunesse une vocation maritime* ».

Le gouvernement qui a déjà créé plusieurs écoles techniques de pêche, se préoccupe également de la formation des officiers et équipages de la marine marchande. Un navire-école sera prochainement mis à la disposition des écoles navales de Tampico, Veracruz et Mazatlán. Le gouvernement fédéral qui a investi six cents millions de pesos dans les installations portuaires de Salina Cruz, a reçu des crédits de la BID et du gouvernement japonais, d'un montant global de 446 millions de pesos, pour améliorer les installations portuaires de Tampico, Veracruz, Manzanillo et Mazatlán. En ce qui concerne la flotte de pêche, le Président a fait savoir qu'elle ne comprenait que 1485 unités, chiffre bien modeste pour dix mille kilomètres de côtes; mais un programme prévoyant la construction de 165 embarcations pour la pêche à la crevette est actuellement en cours d'exécution dans dix chantiers navals, trois privés et sept appartenant au secteur public.

Achat de thoniers à la Pologne

M. H. Medina Neri, sous-secrétaire d'État à la pêche, a réalisé au début de juin un voyage en Europe en vue d'acquérir des chalutiers destinés à la pêche en haute mer et, en particulier, à la pêche de thons. Cette mission rentre dans le cadre de la politique du Président Echeverría tendant à utiliser au maximum les ressources de la mer.

Le Sous-Secrétaire d'État à la pêche s'est rendu notamment en Pologne où il a visité les chantiers navals de Gdansk et Gdinja, négocié l'achat de 15 navires thoniers d'une capacité de 650 tonnes et étudié la possibilité de constituer une société mixte de pêche mexicano-polonaise.

Activités de la Commission tripartite

Le Président de la République a reçu le 24 mai à sa résidence de Los Pinos, les membres de la Commission Nationale Tripartite, conduits par le Ministre du Travail et de la Prévision Sociale, M. Porfirio Muñoz Ledo.

Répondant, après la réunion, aux questions des journalistes, le ministre rappela que l'idée de constituer la Commission Tripartite naquit le 1^{er} mai 1971 au cours des échanges de vues qui eurent lieu, à l'occasion de la Fête du Travail, entre le Chef de l'État et les représentants des organisations professionnelles. M. Muñoz Ledo déclara que la Commission, composée de représentants du Gouvernement fédéral, des travailleurs et des employeurs, était « *le symbole d'un système de coordi-*

nation qui caractérise le pays en cette étape de son évolution ». Le Ministre précisa que la Commission avait « *amplement dialogué avec les fonctionnaires fédéraux* » sur de multiples problèmes : emploi, hausse des prix, semaine de 40 heures, logement ouvrier.

« *Il est important que cet esprit de coordination des efforts s'étende à toute la République* », ajouta le Ministre, qui déclara qu'au cours de l'entretien qui venait d'avoir lieu, le Président avait promis son appui total pour mener à bien une série de consultations tendant à la constitution de Commissions Tripartites dans les divers États de l'Union. « *Ces commissions* — conclut M. Muñoz Ledo — *qui seront en contact permanent avec la Commission Nationale*

chargée de l'examen global des problèmes, pourront être la source d'initiatives au niveau régional et nous aider à résoudre, dans un esprit de coopération, et grâce à l'apport de moyens pratiques, les problèmes qui se poseront à nous. »

VERS LA SEMAINE DE 40 HEURES

Le Président Echeverría annonça à l'occasion du défilé du 1^{er} mai la création d'une commission spéciale chargée d'examiner le problème de la réduction du temps hebdomadaire de travail à 40 heures (à effectuer en 5 jours). Le Président déclara que des études très approfondies devaient avoir lieu dans un climat de dialogue permanent, afin de résoudre ce problème « *sans réduire la productivité et sans entraîner non plus une hausse des prix dont les travailleurs seraient les principales victimes* ».

M. Porfirio Muñoz Ledo, Ministre du Travail et de la Prévision Sociale, a précisé que cette commission mixte, créée par la Commission Tripartite, est composée de représentants des travailleurs, des employeurs et du gouvernement.

De son côté, M. Fidel Velázquez, Secrétaire fédéral de la CMT (Confédération des Travailleurs mexicains) a fait remarquer, à cette occasion, que plus d'un millier d'entreprises ont déjà adopté la semaine de 40 heures.

Pour lutter contre la hausse des prix

La Compagnie Nationale de Subsistances Populaires — CONASUPO — a lancé le 24 mai un nouveau programme de ventes de vêtements, étoffes et chaussures, dans les zones urbaines et rurales, à des prix inférieurs de 25 % à ceux du marché. Sept nouveaux magasins ont été ouverts dans le District Fédéral et 3 dans l'État de Mexico.

Le Directeur de la CONASUPO, M. Jorge de La Vega Dominguez déclara

aux journalistes que ce programme n'avait pas pour objet de porter préjudice aux commerçants mais de lutter contre la multiplication des intermédiaires et contre les manœuvres spéculatives tendant à provoquer des hausses de prix. M. de La Vega Dominguez ajouta que la CONASUPO allait mettre en œuvre un plan prévoyant la création de mille nouveaux centres vendant des produits essentiels pour l'alimentation populaire.



M. Emilio O. Rabasa,
Ministre des Affaires Étrangères du Mexique

LE MEXIQUE DANS LE MONDE

A la réunion extraordinaire du Conseil de Sécurité de l'ONU, à Panama

A l'occasion de la session extraordinaire du Conseil de Sécurité des Nations Unies qui a eu lieu le 15 mars 1973 à Panama, M. Emilio Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères du Mexique prononça un discours dans lequel il rappela que son gouvernement soutint « sans réserve aucune, voire avec enthousiasme » l'initiative du Gouvernement de Panama, lorsque celui-ci proposa sa capitale comme siège de la réunion.

« Nous nous réjouissons — poursuit le Chancelier Rabasa — que le Conseil ait accepté de s'éloigner de son siège, car une prise de contact direct et humain va lui permettre de prendre conscience des problèmes aussi variés que complexes auxquels fait face l'Amérique Latine ».

En ce qui concerne le désarmement, le Ministre souligne l'importance de l'exemple donné par les pays d'Amérique Latine qui, en signant le traité de Tlatelolco ont établi « la première et jusqu'à présent la seule zone régie par un statut d'absence totale d'armes nucléaires ». Le Chancelier Rabasa signale qu'en vertu de la résolution 45, adoptée en avril 1972, à Santiago du Chili, par la Troisième Session de la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement, un groupe de travail s'est réuni à Genève pour examiner le projet de « Charte des Droits et des Devoirs économiques des États », présenté par le Président Echeverría.

Abordant le problème du Canal de Pana-

ma, le Ministre remarque qu'il porte principalement sur l'application d'un traité bilatéral et, à ce titre, ne concerne directement que les deux signataires, mais qu'il implique des conséquences politiques, économiques et même morales qui intéressent l'Amérique toute entière. Celle-ci est « dans l'attente de l'accord qui va être conclu ». « A notre époque — poursuit le Ministre — il est difficile d'espérer qu'un traité restera en vigueur à perpétuité, surtout lorsque, à l'une des parties incombent toutes — ou presque toutes — les char-

ges, tandis que l'autre bénéficie de toutes — ou presque toutes les prérogatives ».

M. Rabasa conclut en affirmant qu'il sera facile de parvenir, en ce qui concerne le canal, à un accord acceptable, si les deux parties directement intéressées conformément leurs positions respectives aux principes de la souveraineté des États, du Droit des peuples à l'autodétermination et de la non intervention dans les affaires intérieures des autres pays, qui sont à la base de la Charte de l'ONU et que le Mexique, pour sa part, a toujours défendus.

COOPÉRATION AVEC L'ITALIE

Le Sous-Secrétaire d'État aux Relations Extérieures du Gouvernement Italien, le Professeur Mario Pedini, s'est rendu en visite officielle au Mexique du 12 au 14 février 1973. Le communiqué conjoint publié à cette occasion exprime la « sympathie particulière » du gouvernement italien à l'égard du projet de Charte des Droits et Devoirs Économiques des États. Un échange de notes eut lieu entre le Chancelier Rabasa et M. Pedini, en vue de mettre en œuvre un programme d'échange de jeunes techniciens. En application des décisions prises par les deux ministres, une mission ita-

lienne séjourna au Mexique du 12 au 16 mars. Par ailleurs une exposition industrielle italienne a été organisée au Musée Technologique de la Commission Fédérale de l'Électricité (CFE) du 24 mai au 2 juin. Une seconde mission commerciale italienne a visité le Mexique au mois de juin en vue d'étudier les moyens d'intensifier les échanges entre les deux pays et de niveler la balance commerciale (défavorable au Mexique). Une dizaine de projets de sociétés mixtes destinées à produire des biens de capital sont actuellement à l'étude.

NÉGOCIATIONS AVEC LA CEE

A la suite des entretiens que le Président Echeverria eut pendant son séjour en Belgique, avec M. Xavier Ortolí, Président de la Commission de la Communauté Économique Européenne, une délégation mexicaine conduite par M. Eliseo Mendoza Berrueto,

Sous-Secrétaire d'État au Commerce, s'est rendue à Bruxelles fin mai afin d'engager les négociations tendant à la conclusion d'un accord de coopération économique entre le Mexique et la CEE.

COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AVEC L'ARGENTINE

A l'occasion de la visite au Mexique du Ministre des Relations Extérieures de la République Argentine, un traité de coopération scientifique et technique mexicano-argentin a été signé à Mexico le 12 février 1973.

ASSISTANCE CULTURELLE ET TECHNIQUE A EL SALVADOR

Au cours du voyage officiel effectué au Mexique le 22 février 1973, par le Chancelier de El Salvador, M. Borgonovo, les deux gouvernements ont décidé de mettre en œuvre un plan — préparé par des commissions mixtes mexicano-salvadoriennes — en vertu duquel le Mexique accordera à El Salvador une aide pour la mise en valeur de certaines zones archéologiques et une assistance technique en vue de la réalisation de divers projets, notamment dans les domaines de la santé, de la pêche, des recours hydrauliques, du tourisme, des transports et des installations portuaires.

MISSION COMMERCIALE AU BRÉSIL

Une mission commerciale dirigée par M. Torres Manzo, Ministre de l'Industrie et du Commerce, séjourna au Brésil pendant la seconde quinzaine de juillet, en vue d'étudier les mesures propres à accroître le volume des échanges entre les deux pays. La Banque du Mexique ouvrira des crédits pour faciliter les ventes de produits mexicains au Brésil, et la Banque du Brésil accordera des facilités similaires pour stimuler les exportations brésiliennes à destination du Mexique. M. Jorge Canavati, Directeur de la Promotion Commerciale à l'IMCE, a cité parmi les produits mexicains demandés au Brésil : des équipements de bureaux, notamment des calculatrices électroniques, des produits chimiques, des bananes deshydratées, du mercure, du verre et des articles de joaillerie. Un accord prévoyant l'échange de pièces d'automobiles pour un montant de vingt millions de dollars a été signé; et la création d'une entreprise bilatérale de commerce extérieur est envisagée.

ASSISTANCE TECHNIQUE A LA BOLIVIE

Un accord signé à Mexico à la fin de mai entre le Mexique et la Bolivie prévoit des mesures douanières en vue d'accroître les échanges entre les deux pays. Le Mexique accordera à la Boli-

*Le Mexique et les Organismes Internationaux***M. Jorge Castañeda élu président de la Commission de Droit International de l'ONU.**

M. Jorge Castañeda, Ambassadeur du Mexique auprès des organisations internationales à Genève, a été élu à l'unanimité au début de mai président de la Commission de Droit International de l'ONU. Cette commission, créée il y a 25 ans, en 1948, effectue un important travail de codification du Droit International. Ses membres, au nombre de 25, sont élus à titre personnel, par leurs pairs, sur une liste de candidats proposés par les divers pays membres de l'Organisation Internationale. (Chaque pays peut présenter 4 candidats). M. Castañeda, élu membre de la Commission en 1967 a été réélu en 1971.

Un mexicain Président du Conseil d'Administration de l'O.I.T.

Le Dr. Arturo Muñoz Ledo, délégué du Mexique auprès de l'O.I.T., — a été élu le 28 juin Président du Conseil d'Administration de cet organisme.

Né en 1931 à Mexico, docteur en philosophie, spécialiste de psychologie industrielle, M. Arturo Muñoz Ledo fut directeur des relations de diverses entreprises privées. Professeur de psychologie générale à l'Université Nationale Autonome de Mexico, puis détaché au Venezuela, il occupa à l'Université Centrale de Caracas la Chaire d'Analyse du Travail à l'École de Psychologie; il est l'auteur de plusieurs ouvrages : « Administration du personnel dans les pays en voie de développement », « Communications humaines », et « Planification et Développement des recours humains ». Fonctionnaire de l'O.I.T. de 1969 à 1971, il fut nommé à cette date Assesseur du Ministère du Travail à Mexico,

et fut désigné en 1973 comme délégué du Mexique auprès de l'O.I.T.

L'une des premières tâches du nouveau président sera la préparation de la 10^e Conférence Régionale des États d'Amérique membres de l'O.I.T. Cette conférence doit avoir lieu à Mexico au cours du second semestre de 1974.

Réforme intégrale de l'OEA

Le Mexique figure parmi les pays qui, à la réunion de la Commission pour la réforme de l'OEA (Lima, 20 juin-13 juillet), se sont prononcés en faveur d'une refonte intégrale de l'organisation, thèse qui a finalement triomphé. Une nouvelle Charte de l'OEA devra être élaborée. La structure de la coopération interaméricaine et les critères sur lesquels se fonde le BID pour répartir les crédits, devront être révisés en tenant compte des exigences de la « justice sociale internationale ». Après une seconde session de travail (Washington, août), la commission se réunira une troisième fois à Lima, en novembre, pour l'adoption des nouveaux textes qui seront soumis à l'approbation des pays membres de l'organisation interaméricaine.

Mexico, siège de la première conférence mondiale des consuls

La ville de Mexico a été choisie comme siège de la première conférence mondiale des consuls qui se réunira en juillet 1974. L'un des principaux objectifs de cette conférence est l'unification des normes consulaires en vue de faciliter les relations commerciales, touristiques, culturelles et techniques entre les pays.

vie une assistance technique et financière pour la réalisation de divers projets, notamment pour l'exploitation des gisements de fer de Mutún, dont les réserves figureraient, selon les experts, parmi les plus importantes du continent américain. Des entreprises bi-nationales mexicano-boliviennes seront constituées en vue d'implanter en Bolivie des industries qui travailleront pour le marché andin.

UN MEMBRE DU GOUVERNEMENT MEXICAIN EN VISITE A CUBA

M. Flores de la Peña, Ministre du Patrimoine, qui s'est rendu à La Havane le 6 juillet, a déclaré aux journalistes, avant son départ, que l'objectif principal de son voyage était le développement des relations commerciales entre les deux pays et qu'il se proposait notamment d'acquiescer du nickel contre des articles pétrochimiques. Le voyage de M. Flores de la Peña souligne le rapprochement qui s'est opéré entre les deux pays depuis que le gouvernement de La Havane a accepté, en février dernier, de rendre aux autorités mexicaines les armes et le numéraire confisqués aux auteurs du détournement d'un avion mexicain vers La Havane, en novembre 1972.

En mars, une mission commerciale mexicaine, dirigée par M. R. Samaniego, sous directeur de l'IMCE, se rendit à La Havane et signa des contrats portant sur la vente de diverses marchandises mexicaines pour un montant total de 80 millions de pesos et sur l'achat à Cuba d'oxyde de nickel, de rhum et de tabac, pour une valeur de 4 millions de pesos. Le 7 juin a été signé simultanément à Mexico et à La Havane un traité contre la piraterie aérienne. Chacun des signataires s'engage à punir sévèrement — ou à extraditer — les auteurs de détournements ou de tentatives de détournements d'avions au préjudice de l'autre partie contractante.

OUVERTURE A L'EST

Le Mexique a établi les relations diplomatiques avec la Roumanie en mars et avec la République Est Allemande en juin. Le gouvernement mexicain a également décidé à la fin de mai de déléguer un observateur auprès du COMECON.

SOCIÉTÉS MIXTES NIPPO-MEXICAINES

Pour intensifier les relations commerciales entre le Mexique et le Japon — qui est déjà le deuxième acheteur de produits mexicains dans le monde — trois missions commerciales japonaises se sont rendues au Mexique au mois de janvier et de février. La création

de sociétés mixtes a été étudiée. La Société EXIMIN (compagnie exportatrice et importatrice de minéraux), dont la constitution avait été décidée en décembre, avec la participation majoritaire du gouvernement mexicain (60 %) et de deux compagnies

japonaises, la Marubeni Corporation et la Mitsui Co. Ltd., (chacune dans la proportion de 20 %), a commencé ses activités. Cette firme a pour objet la commercialisation de produits minéraux métallurgiques mexicains au Japon et dans d'autres pays.

RELATIONS COMMERCIALES AVEC LA CHINE

A l'occasion de l'exposition de produits de l'industrie, de l'agriculture et de l'artisanat chinois, à Mexico, du 11 au 27 mai, et de la visite d'une mission commerciale chinoise, M. Julio Faesler, Directeur de l'IMCE (Institut Mexicain du Commerce Extérieur) fit savoir, qu'en vertu de l'accord commercial signé entre les deux pays le 22 avril dernier, pendant le séjour du Président Echeverría à Pékin, le

Mexique vendra à la Chine du coton du sucre, des céréales, du hénéquen, des articles textiles, des vêtements, des chaussures, des produits chimiques, des équipements industriels, du matériel de transport et des minéraux. La Chine enverra au Mexique de la soie, du riz, des denrées alimentaires, des instruments de musique, des articles de bureau, des peaux, et des produits pharmaceutiques.

SOLIDARITÉ AVEC L'ORGANISATION DE L'UNITÉ AFRICAINE

M. Emilio Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères du Mexique, a adressé un message aux membres de l'Organisation de l'Unité Africaine à l'occasion du 10^e anniversaire de la création de cet organisme. Constatant que les pays d'Afrique et d'Amérique Latine doivent faire face à des problèmes similaires et qu'ils invoquent des principes communs — autodétermination des peuples, non-ingérence dans les affaires intérieures des autres états — le Ministre rappelle que le Mexique a toujours accordé son appui aux nations africaines en

lutte pour leur indépendance, et qu'à l'occasion de la III^e Réunion de la CNUCED, le Président Echeverría a proposé une Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États pour fonder sur des bases équitables les relations entre pays industrialisés et pays en voie de développement. « *Le Mexique* — conclut le message — *invite ses frères d'Afrique à poursuivre, par les moyens qui leur paraîtront les plus appropriés la lutte pour le triomphe de nos communs idéaux de raison et de justice* ».

LE PREMIER MINISTRE AUSTRALIEN A MEXICO

Le premier ministre d'Australie, M. Edward Gough Whitlam, a effectué un voyage officiel au Mexique du 24 au 28 juillet 1973. C'est la première fois qu'un chef d'État australien se rend, à titre officiel, en Amérique Latine. Le communiqué conjoint publié à l'issue des entretiens entre le Président Echeverría et M. E. G. Whitlam prévoit l'établissement de relations plus étroites entre les deux pays : coopération dans les organismes internationaux, création de bourses pour favoriser les échanges d'étudiants et de jeunes techniciens, développement du tourisme et des échanges commerciaux. Le Mexique pourra bénéficier des tarifs douaniers préférentiels institués par l'Australie en faveur des pays en voie de développement. Une mission australienne se rendra prochainement à Mexico pour étudier la possibilité de constituer des sociétés mixtes. L'Australie soutiendra aux Nations Unies le projet de Charte des

Droits et des Devoirs Économique des États, reconnaît « les avantages inhérents à l'établissement d'une zone dénucléarisée en Amérique Latine » et appuiera la thèse des pays qui entendent exercer des droits exclusifs de pêche sur un espace maritime de 200 milles.

ÉTABLISSEMENT DE RELATIONS AVEC 7 PAYS

Par un accord du 19 juillet, le Mexique et la Nouvelle Zélande ont décidé d'établir des relations diplomatiques au niveau des ambassadeurs. Cette décision porte à 7 le nombre des pays, avec lesquels le Mexique a établi des relations sous le mandat du Président Echeverría. Les autres pays sont : la Chine, la Barbade, la Tanzanie, la Guyane, la Roumanie et la République Démocratique allemande.

LA COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

Madame de Hauteclocque

à Mexico

Invitée par M. Octavio Senties, Régent de la Ville de Mexico, M^{me} Nicole de Hauteclocque, « Président » du Conseil de Paris, a effectué un séjour au Mexique du 18 au 26 mai 1973.

M^{me} de Hauteclocque, rendait aux autorités municipales de Mexico, la visite que M. Senties fit à la Ville de Paris, en août 1972, à l'occasion de la pose de la première pierre du monument à la mémoire de Miguel Hidalgo.

Accueillie à l'aéroport par M. Octavio Senties, par M. Joaquín Bernal, Chef du Protocole, et par diverses personnalités mexicaines, M^{me} de Hauteclocque prononça une courte allocution dans laquelle elle souligna la gravité des problèmes de gigantisme urbain et de contamination auxquelles doivent faire face les autorités des deux capitales. Elle gagna ensuite la résidence présidentielle de « Los Pinos » pour rendre visite à M^{me} Echeverría, épouse du Président de la République.

Le lendemain 19 mai, le Conseil consultatif de la Ville de Mexico offrait une réception au cours de laquelle M^{me} de Hauteclocque fut déclarée Hôte d'Honneur de la capitale mexicaine. Après une conférence de presse au cours de laquelle M^{me} de Hauteclocque constata le parallélisme des

problèmes — de logement et de circulation en particulier — que doivent résoudre les autorités de Paris et celles de Mexico, le Régent Octavio Senties offrit, en l'honneur de la Présidente du Conseil de Paris, un repas typique à la mexicaine. A la fin du banquet, M. Senties porta un toast « à la Dame exceptionnelle qui nous rend visite; à la France immortelle, à Paris, à la communauté des Français qui vivent et travaillent au Mexique et à la coopération franco-mexicaine ».

Le dimanche 20 mai, M^{me} de Hauteclocque assista au X^e festival de l'Académie des Bals régionaux Las Palomas de San Jerónimo que dirige M^{me} Echeverría et qui eut lieu au Lienzo Charro de Pedregal en présence du Président de la République.

Après plusieurs journées consacrées à l'étude des problèmes de la capitale M^{me} de Hauteclocque quitta Mexico le 26 mai au soir, accompagnée à l'aéroport par M^{me} Echeverría et par M. Octavio Senties. Avant de prendre place dans l'avion, elle déclara aux journalistes que l'Europe s'intéresse de plus en plus aux problèmes de l'Amérique Latine et que certains des enseignements recueillis au cours de son séjour au Mexique — notamment



en ce qui concerne la largeur des avenues, la disposition des jardins et les méthodes d'éducation des enfants — pourraient être utilisés par la municipalité parisienne.

PARLEMENTAIRES FRANÇAIS AU MEXIQUE

Une mission parlementaire française dans laquelle figuraient notamment MM. Maurice Papon, Député du Cher, Rapporteur général de la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale, Robert André Vivien, Député du Val-de-Marne, ex-Ministre du Logement et Raymond Bricier, Contrôleur financier de la Commission des Finances, a séjourné au Mexique au mois de juillet dernier. Au cours d'une réunion organisée à la Chambre des Députés en l'honneur des visiteurs français, M. Marcos Manuel Suárez, Président de la Grande Commission, appela l'attention de ses hôtes sur la gravité des problèmes du Tiers Monde.

Dans sa réponse, M. Maurice Papon souligna l'importance de l'aide accordée par la France à ses anciennes colonies africaines et rappela qu'aucune autre puissance industrielle ne consacre une part aussi élevée de son budget à l'aide au Tiers Monde.

LA FRANCE ADHÈRE AU PROTOCOLE II DU TRAITÉ DE TLATELOLCO

En application de la promesse faite par le Président de la République Française au Président Echeverría lors du voyage officiel que ce dernier réalisa en France en avril dernier, l'Ambassadeur de France, M. Pierre Beliard, a signé, le 18 juillet, au nom de son gouvernement, le Protocole II du Traité pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine.

La brève cérémonie de la signature se déroula dans le bureau du Chancelier Rabasa, au Ministère des Affaires Étrangères, à Tlatelolco, Mexico.

M. Emilio O. Rabasa déclara à cette occasion : « L'engagement pris par les États signataires du Traité de Tlatelolco, de maintenir toujours leurs

territoires respectifs à l'abri des armes nucléaires constitue une aspiration légitime de nos peuples, qui n'entendent pas devenir les cibles d'éventuelles attaques et n'acceptent pas que l'équilibre de la terreur décide du cours de leurs relations internationales ».

De son côté, M. Pierre Beliard souligna que l'adhésion au Protocole II du Traité de Tlatelolco « manifeste une fois de plus la volonté pacifique de la France ».

La France est la troisième puissance nucléaire ayant adhéré au Protocole II du Traité de Tlatelolco, les précédentes étant la Grande Bretagne (11 décembre 1969) et les États-Unis d'Amérique du Nord (12 mai 1971).

Réunion de la Commission mixte pour l'application des décisions des deux Présidents dans le domaine de la coopération culturelle

La réunion de la Commission mixte franco-mexicaine prévue par le communiqué conjoint publié, le 11 avril 1973, à la suite des entretiens entre M. Pompidou, Président de la République française,

et le Président Echeverría, a eu lieu à Paris les 6 et 7 juin 1973, en vue de mettre en œuvre les décisions prises par les deux Chefs d'État.

M. Pierre Laurent, Conseiller d'État,

Visite à Paris de M. Muñoz Ledo

Ministre du Travail



M. Porfirio Muñoz Ledo.

M. Porfirio Muñoz Ledo, Ministre du Travail et de la Prévision Sociale, venant de Genève où il avait assisté à la Conférence de l'OIT, séjourna à Paris du 12 au 16 juin 1973.

Arrivé à Paris dans l'après-midi du 12 juin, le Ministre a aussitôt rendu visite à l'Institut National d'Études Démographiques (INED) où il a été accueilli par le Professeur Paul Paillat, et il s'est ensuite entretenu avec le Professeur Marcel David, Directeur de l'Institut des Sciences Sociales du Travail. Le mercredi 13, M. Muñoz Ledo, après une visite au Conseil Économique et Social, où il eut un cordial entretien avec le Président Émile Roche, a été reçu par M. Georges Gorse, Ministre français du Travail.

La journée du jeudi 14 juin a été marquée par une visite à l'Institut International d'Administration Publique, une entrevue avec le Professeur Gérard Lyon-Caen, Directeur du Centre d'Études Sociales, et une réception

donnée à l'Ambassade du Mexique en l'honneur du Ministre.

Le vendredi 15 juin, ultime journée de son séjour officiel en France, M. Porfirio Muñoz Ledo a longuement visité les usines Renault à Flins.

DÉCORATION FRANÇAISE A L'AMIRAL BRAVO CARRERA

L'Amiral Luis N. Bravo Carrera, Ministre de la Marine, a reçu le 7 mars 1973, des mains de M. Danfresne de La Chevalerie, Ambassadeur de France, les insignes de Commandeur de l'Ordre du Mérite.

M. de La Chevalerie déclara que le gouvernement français entendait rendre hommage, en la personne de l'Amiral, à la Marine mexicaine qui — comme le rappela récemment le Président Echeverría — joue un rôle éminent dans le développement du pays. Des diplomates et attachés navals de divers pays assistaient à la cérémonie, ainsi que le Commandant de Castelbajac et les officiers du navire-école français « Jeanne d'Arc », qui effectuait alors une visite au Mexique.

Directeur général des Relations Culturelles Scientifiques et Techniques au Ministère des Affaires Étrangères, présidait la délégation française. La délégation mexicaine était présidée par M. José S. Gallástegui, Sous-Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, assisté notamment par le Dr Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France et M. Jesús Cabrera Muñoz Ledo, Directeur des Affaires Culturelles et de la Coopération technique au Ministère des Affaires Étrangères.

En ouvrant les travaux de la commission, M. Gallástegui dressa un bref bilan de la coopération franco-mexicaine au cours des dernières années et déclara que, pour répondre aux désirs exprimés par les deux Chefs d'État, lors de leurs entretiens, en avril dernier, les membres de la commission mixte devraient « faire usage de leurs facultés créatrices, trouver de nouvelles voies et des modes d'action plus souples, plus efficaces », en vue d'élargir et de perfectionner la collaboration entre les deux pays.

Diffusion de la langue française au Mexique.

La délégation française a pris note avec satisfaction de la décision mexicaine d'inclure la langue française, en tant que matière à option, dans les programmes des établissements secondaires. Une commission se réunira prochainement, avec la participation de spécialistes français, en vue de préparer la mise en œuvre de cette décision. (Élaboration des programmes et préparation des professeurs). Au niveau de l'enseignement supérieur l'UNAM (Université nationale autonome de Mexico) étudie actuellement un projet rendant obligatoire l'étude d'une seconde langue vivante. En outre, un ou deux lycées-pilotes pourraient mettre en œuvre un programme intensif d'enseignement de la langue et de la civilisation françaises.

Lecteurs mexicains dans les universités françaises

La Société des Hispanistes français de l'enseignement supérieur envisage de soumettre chaque année aux Institutions d'études ibériques et ibéro-américaines des diverses universités françaises des candidatures de lecteurs mexicains, au nombre de 3 à 5.

Accords interuniversitaires, enseignement technique, recherche scientifique

Les deux gouvernements favoriseront la conclusion d'accords de coopération entre centres universitaires des deux pays. Des négociations ont été engagées dans ce but entre l'UNAM, d'une part, et, de l'autre, l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud et l'Université de Grenoble.

La Commission mixte a décidé d'intensifier la coopération franco-mexicaine dans les domaines de l'enseignement scientifique et technique et, en particulier, de poursuivre l'expérience-pilote de télévision éducative qui se déroule à Monterey avec la participation de spécialistes français.

Des projets de recherches conjointes ont été mis au point, en particulier dans les domaines de l'Océanologie, de l'Informatique, de la Physique et de l'Énergie Nucléaire (à des fins pacifiques).

La Commission mixte a également décidé de donner une nouvelle impulsion aux échanges de jeunes techniciens prévus par les accords du 3 décembre 1971 et par le communiqué conjoint publié le 11 avril 1973 au terme du voyage en France du Président Echeverría.

La délégation française a réaffirmé la volonté des autorités françaises de favoriser le placement des boursiers mexicains qui seront envoyés en France dans le cadre du programme des « mille bourses » mis en œuvre par le gouvernement du Mexique.

Bourses mexicaines pour des Français

Outre les deux bourses « Hidalgo », les autorités mexicaines se proposent d'octroyer à des jeunes français de vocation scientifique douze bourses d'études au Mexique (5 offertes par le Ministère des Affaires Étrangères, 5 par l'UNAM et 2 par l'Institut National Polytechnique.

Échanges artistiques

Projets d'expositions : exposition rétrospective des œuvres du peintre mexicain Rufino Tamayo (Paris, 1974), exposition sur le thème « Mythe et Magie dans l'Art mexicain » (Paris, 1967), rétrospective

M. de Courcel souligne la « solidarité agissante » entre la France et l'Amérique Latine

Dans un discours prononcé le 26 mars 1973 à l'occasion du déjeuner de la Maison de l'Amérique Latine, M. Geoffroy de Courcel, Secrétaire Général du Ministère français des Affaires Étrangères, a souligné « l'importance sans cesse croissante de l'Amérique Latine et la « solidarité agissante » qui l'unit à la France : « Il y a entre vous et nous une longue histoire qui est celle des affinités de l'esprit et du cœur. La France est de nouveau présente en Amérique Latine, comme l'attestent l'envoi par nos soins, dans vos pays, de 1300 enseignants et experts, la densité du réseau des établissements scolaires franco-latino-américains et des Alliances françaises et l'octroi de bourses à quelque 1400 de vos compatriotes chaque année. »

Le nouvel Ambassadeur de France au Mexique présente ses lettres de créances

M. Jean Beliard, désigné par M. Pompidou pour occuper le poste d'Ambassadeur de France au Mexique, a présenté le 26 juin ses lettres de créances au Président Echeverría.

A cette occasion le Chef d'État mexicain s'est entretenu pendant plus de vingt minutes avec le nouvel Ambassadeur.

M. Beliard succède à M. Xavier Daufresne de La Chevalerie — nommé à Dakar — auquel le Gouvernement mexicain a conféré l'Ordre de l'Aigle Aztèque pour les services éminents rendus à la coopération franco-mexicaine au cours des trois années de sa mission au Mexique.

Né le 22 mars 1919, Licencié en

Droit, Diplômé du Centre d'Études administratives, M. J. Beliard participa à la deuxième guerre mondiale et à la Résistance. Tour à tour Vice Consul à Washington, Premier Secrétaire à Londres, Consul à Détroit, Sous-Directeur du Service de Presse et d'Information au Ministère des Affaires Étrangères, puis Consul général à Chicago, Directeur général de Radio Monte Carlo, Chef du Service de presse de l'Ambassade de France à Washington et Consul général à New York (1968-1969), il occupa de 1969 à 1973 le poste de Chef du Service de Presse et d'Information au Ministère des Affaires Étrangères.

de la peinture et des arts plastiques mexicains au XIX^e siècle (Paris, 1977), exposition des œuvres du peintre français Mathieu (Mexico, 1975).

Musique : Le Trio à Cordes de Paris donnerait une série de concerts dans les principales villes du Mexique en 1974. On prévoit pour 1976 une tournée de l'Orchestre de Paris au Mexique et dans divers autres pays du continent américain. Divers artistes mexicains dont le Chef d'Orchestre Luis Herrera de la Fuente et le violoniste Henryk Szeryng donneraient des concerts en France dans un proche avenir.

Devoirs Économiques des États, des positions conformes aux vœux des nations latino-américaines.

TROIS SAVANTS FRANÇAIS DÉCORÉS DE L'ORDRE DE L'AIGLE AZTÈQUE

Au cours d'une réception donnée le 7 juin 1973 à l'Ambassade du Mexique, à l'occasion de la visite à Paris du Sous-Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, M. José Gallástegui, ce dernier remit les insignes de l'Ordre de l'Aigle Aztèque à trois Universitaires français : MM. Louis Néel, J. J. Trillat et René Perret.

Rétraçant la carrière des trois récipiendaires, M. Gallástegui rappela que M. L. Néel, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, Directeur du Centre d'Études Nucléaires de la même ville, membre de l'Institut depuis 1953, fut, en 1970, titulaire du Prix Nobel de Physique, conjointement avec le Professeur suédois Hannes Alfvén.

Le Professeur Trillat, tour à tour collaborateur du Duc de Broglie et de son frère le Prince Louis de Broglie, puis Professeur à la Faculté des Sciences de Paris, membre de l'Institut (au fauteuil qui fut celui de F. Joliot Curie), fut le réalisateur du premier microscope électronique français. Au Mexique, il donna, à plusieurs reprises, des cours à l'Institut National Polytechnique et au Centre de Recherche avancée.

Spécialiste d'automatique, M. René Perret est, lui aussi, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, où nombre de jeunes techniciens mexicains ont bénéficié de son enseignement.

LE MEXIQUE EN CHIFFRES

Rapport annuel de la Banque du Mexique

Le Directeur général de la Banque du Mexique, M. Ernesto Fernández Hurtado a souligné, dans son rapport annuel, la reprise de l'activité économique qui a marqué l'année 1972.

Activité Économique Nationale

Rappelant que le taux de croissance du PNB (7 à 7,5 %) a doublé par rapport à celui de 1971 (3,7 %), le rapport attribue cette reprise à la politique économique du gouvernement qui s'est efforcé de « stimuler l'expansion de tous les secteurs productifs de la nation. Ces efforts se sont manifestés par une politique monétaire d'encouragement aux investissements et un programme d'importantes dépenses publiques ». On a constaté, en effet, une « augmentation sensible des dépenses courantes (22,9 %) et des dépenses de capital (81,9 %) du Gouvernement Fédéral, et une hausse substantielle du volume des investissements réalisés par des banques mexicaines et étrangères et affectés aux secteurs productifs ».

« L'économie mexicaine — poursuit le rapport — a enregistré un rythme de croissance supérieur à celui de l'expansion démographique. La croissance élevée du rythme de consommation privée a stimulé le rythme des ventes et la production de biens de consommation durables et non durables. On a enregistré un gonflement important des ventes de certains articles indicateurs de cette tendance, comme, par exemple, les réfrigérateurs (+ 24,2 %), les machines à laver (+ 10 %), les voitures (+ 7,9 %), la bière (+ 17,7 %) et le sucre (+ 7,6 %). Cette progression des dépenses des consommateurs se reflète également dans la hausse du rythme de production d'autres biens comme, par exemple, les rafraichissements et boissons gazeuses (+ 10 %), fils et tissus artificiels (+ 25,3 %), savons et détergents (+ 14 %), pâtes alimentaires et biscuits (+ 11,7 %).

Le taux de croissance de la production industrielle qui était de 4,1 % en 1971 a doublé en 1972 (+ 8,2 %). Il est intéressant de noter l'accélération soudaine de l'industrie sidérurgique (+ 12,6 %) qui contraste avec le fléchissement constaté en 1971 (1,6 %).

La reprise de l'industrie du bâtiment a été particulièrement notable. L'année 1972 s'est terminée par une hausse de 13 % au lieu de 1,1 % en 1971. Ce secteur a été favorisé par le volume considérable des investissements publics et par

la politique de construction de nouveaux logements. »

Autres secteurs en progrès : activités gouvernementales (+ 10 %), transports et communications (+ 9 %), électricité (+ 10 %), pétrochimie (+ 15 %), pêche (+ 10 %), élevage (+ 4,5 %) et sylviculture (+ 5 %). Le rapport signale toutefois une légère contraction du revenu agricole (- 1 %) en dépit de la politique de l'emploi pratiquée par le gouvernement « en finançant par l'intermédiaire d'institutions publiques, de vastes projets exigeant une main d'œuvre nombreuse ».

Transactions internationales

« Les revenus provenant de l'exportation de biens et services s'élevèrent à 3 973 millions de dollars, ce qui signifie une hausse de 523 millions de dollars (+ 17,2 %) par rapport au volume des transactions enregistrées l'année antérieure. Les revenus touristiques ont augmenté de 110 millions de dollars (+ 17,2 %) et les recettes provenant des transactions frontalières de 94 millions de dollars (+ 9,7 %).

Les dépenses occasionnées par les importations de biens et de services ont totalisé 4 827 millions de dollars, soit une augmentation de 722 millions

de dollars (+ 17,6 %). » Le rapport attribue ce gonflement notamment « au renchérissement des prix des marchandises importées » et signale que « la hausse des importations du secteur public est imputable aux acquisitions complémentaires de pétrole et aux achats croissants de biens de capital et de certains produits agricoles ».

Le rapport signale que le déficit de la balance des paiements a atteint la somme de 853 millions de dollars, mais que les recettes nettes de capitaux à long terme ont été de 691 millions de dollars et les affectations nettes de crédits destinés au développement économique ont atteint 496 millions de dollars. Les transactions internationales ont laissé un solde favorable. Les réserves brutes d'or, d'argent et de devises ont augmenté de 264,6 millions de dollars, atteignant 1 284,7 millions de dollars au 31 décembre 1972, soit une hausse de 26 % pendant l'année 1972. « En outre, le Mexique possède également 63,1 millions de dollars de lignes secondaires de réserves. »

Le rapport conclut : « Le Mexique continue à exercer une grande attraction sur les capitaux étrangers et retient des volumes croissants d'épargne intérieure, grâce à la stabilité financière, politique et économique dont il jouit. »

La XXXIX^e Convention de l'Association des Banquiers

Dans le cadre de la XXXIX^e Convention de l'Association des Banquiers, qui s'est tenue à Mexico, du 11 au 13 avril 1973, avec la participation de représentants de toutes les banques du pays et de nombreuses délégations étrangères, M. Hugo Margain, Ministre des Finances et du Crédit Public déclara que l'année 1972 a été marquée, au Mexique comme dans presque tous les pays, par une reprise de l'activité économique et une accélération du rythme de l'inflation. Le volume du commerce mondial s'est accru de près de 8 %, mais la participation relative des pays en voie de développement a diminué à nouveau au cours de l'année 1972. Pour redresser cette tendance, le ministre préconisa l'adoption de diverses mesures en faveur des pays en voie de développement : élimination des obstacles

opposés à leurs exportations, octroi de préférences douanières, augmentation du volume des crédits de développement.

Le plus haut niveau de réserves or et devises jamais atteint

Analysant l'évolution de l'économie mexicaine en 1972, le Ministre constata avec satisfaction que, le taux d'accroissement du PNB, en termes réels, a été de 7 à 7,5 % en 1972. La réserve monétaire de la Banque du Mexique atteignit, la première semaine d'avril, la somme de 1 375 millions de dollars, auxquels il convient de joindre 631,7 millions de dollars de réserves secondaires, ce qui signifie un appui sans précédent de près de 2 milliards de dollars au peso mexicain.

Une économie solide et dynamique

De son côté, M. Ernesto Fernández Hurtado, Directeur général de la Banque du Mexique, analysant la crise monétaire mondiale, déclara : « On ne saurait prétendre que nous naviguons tranquilles, dans un monde de tempêtes. Mais diverses raisons objectives nous incitent à penser que l'économie mexicaine est solide et dynamique, et que certains facteurs favorables nous permettront de nous défendre. » Mais « la structure de l'économie nationale comporte aussi de sérieuses faiblesses auxquelles il faut continuer à prêter attention pour assurer l'avenir que nous désirons tous. » Le Directeur de la Banque du Mexique précise que, pour obtenir, à long terme, une augmentation de 34 % du produit interne *per capita*, et pour créer un chiffre croissant d'emplois, il faut que le taux d'accroissement annuel du PNB soit de 7 %, de façon continue, ce qui exige un coefficient d'investissement supérieur au niveau actuel de 20 %. « Mais notre coefficient d'épargne — 18,1 % du PNB en 1972 — bien qu'il soit relativement élevé a été insuffisant pour financer ce taux d'investissement, ce qui oblige le secteur public et le secteur privé à faire appel à des crédits et des investissements de l'étranger. »

M. Fernández Hurtado se félicite de l'accroissement des exportations (7,3 % par an de 1962 à 1972) dû principalement à l'augmentation de 16 % par an des produits manufacturés.



« Une économie solide et dynamique »
Ernesto Fernández Hurtado, directeur de la banque du Mexique.

Ont augmenté en particulier de 25 à 50 % par an les ventes à l'étranger de pièces d'automobiles, de produits chimiques et métallurgiques, d'appareils de Radio et de TV. En conséquence la participation du secteur industriel dans le total des exportations a passé de 22 % en 1962 à 47 % en 1972.

Sidérurgie : haut niveau de production et de vente

Au cours des assemblées ordinaire et extraordinaire des Hauts-Fourneaux du Mexique, S.A. — AHMSA — qui eurent lieu en avril 1973 à Monclova (État de Coahuila), le directeur de l'entreprise, M. J. A. Padilla Segura déclara que la firme avait atteint en 1972 les chiffres de production et de vente les plus élevés de son histoire.

La production a été de 1 789,332 tonnes d'acier et de 1 252 032 tonnes de fer, représentant respectivement 41 % et 47 % de la production totale du pays en ces domaines. Ces chiffres marquent une progression de 20 % et 16 % respectivement par rapport à 1971.

Le montant des ventes effectuées a atteint 2 822 millions de pesos qui représentent un bénéfice net de 142,6 millions de pesos.

valeur des exportations atteindra 3 milliards de pesos en 1976 et 4 milliards 100 millions en 1982.

Accroissement de la production de café

Au cours d'une réunion de travail, présidée par le Chef de l'État, M. Cantú Peña,

Coton : 900 000 balles d'excédents exportables

La récolte de coton pour le cycle printemps-été 1973 atteignit 1 600 000 balles selon les indications du Ministère de l'Agriculture, qui estime en outre, que la récolte d'hiver pourra s'élever à 200 000 balles. Cette production permettra de couvrir les besoins du marché intérieur (900 000 balles) et de disposer d'un excédent exportable approximativement équivalent. Le porte-parole du Ministère de l'agriculture précise à cette occasion que les exportations de coton ont représenté l'an dernier des rentrées de devises totalisant 175 millions de dollars.

Directeur de l'IMC (Institut Mexicain du Café) déclara qu'au cours des 5 dernières années, la production de café a augmenté en moyenne de 160 000 sacs par an, passant de 2 950 000 sacs (de 60 kg) en 1969 à 3 700 000 pour la période 1972/1973. Pendant ces 5 années, le rendement par hectare passa de 7,61 sacs à 9,30.

Une politique d'accroissement de la production sera poursuivie dans les 10 années à venir. La production devra atteindre 5 millions de sacs en 1975/1976 et 8 millions en 1982/83, afin de faire face à la consommation interne (1 700 000 sacs en 1973, 2 160 000 en 1976 et 3 735 000 en 1982) et d'accroître les exportations. Celles-ci, qui se sont élevées en 1972 à 1 663 589 sacs, et ont représenté une rentrée de 1 milliard 300 millions de pesos, atteindront environ 2 millions et demi de sacs pour l'ensemble de l'année 1973, ce qui représentera une rentrée de l'ordre de 2 milliards de pesos. On espère que la

Progrès du commerce extérieur

M. Julio Faesler, Directeur de l'IMCE (Institut Mexicain du Commerce Extérieur) déclara aux journalistes le 20 juin, au cours d'un « déjeuner de travail », que pendant les 30 premiers mois de l'administration du Président Echeverría, les exportations ont augmenté de 26 %, ce qui implique un taux de croissance annuel de

11,1 %. (Moyenne de la décennie 1960/1970 : 6,4 %.) Les progrès se sont accélérés en 1973. De janvier à fin-mai, le total des exportations s'éleva à 9 milliards 465 millions de pesos, au lieu de 8 milliards 235 millions dans la période correspondante de 1972.

La diversification progresse également :

le nombre des pays acheteurs s'est élevé à 73 en 1972 au lieu de 64 en 1970; et les ventes aux États-Unis, tout en progressant légèrement en valeur absolue, sont néanmoins tombées à 66 % du total des exportations mexicaines au lieu de 70,9 % en 1970.

Sucre : la production couvrira les besoins de la demande interne et de l'exportation

A l'issue de l'assemblée générale ordinaire célébrée en mai dernier par la Chambre Nationale des Industries du Sucre et de l'Alcool, — CNIAA — le président de cet organisme, M. Farrell Cubillas a estimé que la production de cette année serait de l'ordre de 2 530 935 tonnes qui, joints aux 261 000 tonnes de stocks, permettront de faire face aisément aux besoins de la consommation intérieure (2 050 000 tonnes) et de l'exportation (535 000 tonnes).

M. Farrell Cubillas déclara que les producteurs devront faire un effort de modernisation des procédés et des équipements en vue d'accroître la production pour faire face à l'augmentation de la consommation interne (qui est de 36 kgs *per capita* et qui progresse de 7 % par an) et à un éventuel élargissement de la quota sucrière, qui représente pour le pays une importante source de rentrées de devises.

Nouveau crédit d'irrigation de la BID

La Banque Interaméricaine de développement a décidé d'octroyer un nouveau crédit au Mexique pour le développement du système d'irrigation de la vallée de Juarez et pour la « désalinisation » de certaines terres dégradées par les eaux salées provenant des États Unis.

Le projet, dont le coût total est de 30 millions de dollars — dont 50 % fournis par la BID — aura pour effet d'accroître la production de coton, de tomates, de noix, de blé, d'asphalte et d'autres produits principalement destinés au marché nord-américain.

Un porte-parole de la BID a déclaré que cet organisme continuera à soutenir les plans tendant à améliorer le sort de la classe paysanne mexicaine, sans préjudice de l'aide apportée à d'autres projets ayant pour objet d'accélérer le développement économique du Mexique.

NÉCROLOGIE



Gilberto Loyo

Gilberto Loyo, décédé à Mexico le 10 avril 1973, était né à Orizaba, (VER) le 4 février 1900. Tour à tour Directeur de la Prévision Sociale au Ministère du Travail, puis Directeur des Études Financières au Ministère des Finances, Directeur général de la Statistique au Ministère de l'Économie, et Ministre de l'Économie, il représenta le Mexique en diverses conférences internationales, notamment à la première conférence mondiale pour l'étude des problèmes de la population (1931). Il fit également partie de la Délégation Mexicaine à l'Assemblée générale de l'ONU, à Paris, en 1948. Docteur *honoris causa* de l'Université de Veracruz, il est l'auteur de plusieurs essais littéraires, notamment « Le Paysage dans la poésie de Diaz Miron » et « Le Paysage dans la poésie de Rafael Delgado ». Gilberto Loyo, qui occupait, à l'époque de sa mort, le poste de Président de la Commission Nationale du Salaire minimum, prononça, le 1^{er} février, au Ministère des Affaires Étrangères, à l'occasion du concours d'admission dans le service

extérieur mexicain, une allocution dans laquelle il rappela aux futurs vice-consuls les thèmes essentiels de la politique étrangère mexicaine — Charte des Droits et des Devoirs économiques des États, Mer Patrimoniale, Intégration Latino-Américaine — et leur recommanda d'être, comme il le fut lui-même, « des étudiants permanents, des observateurs diligents » de la réalité.

JESUS GUERRERO GALVAN

Le peintre Jesús Galván est décédé à Cuernavaca le 12 mai 1973. Né le 1^{er} juin 1912 à Tonalá (État de Jalisco), il reçut tout d'abord les enseignements de son grand-père, lui-même peintre, et fut admis en qualité d'apprenti, à l'école de peinture animée par Ixca Farias à Guadalajara, capitale du Jalisco. Dans cette capitale provinciale et, plus tard, à Mexico, Guerrero Galván se joignit aux groupes de jeunes peintres qui, dans les années « 30 » suivirent les traces des grands muralistes de la génération précédente : D. Rivera, Orozco et Siqueiros. Surtout influencé par Julio Castellanos, Guerrero Galván trouva son style propre, empreint, selon le critique Bienvenido Fernández, d'une « poésie intime » quelque peu immatérielle. Muraliste, il a décoré l'immeuble de la Commission Fédérale de l'Électricité, les Centres Scolaires « Revolución » et « Morelia » et surtout l'Université du Nouveau Mexique, où l'on remarque sa fresque : « L'Union des Amériques pour la liberté ». Peintre de cheval, Guerrero Galván est surtout connu pour ses portraits de femmes et d'enfants « ancestralement mexicains et d'une grâce angélique » selon Bienvenido Fernández qui considère comme le résumé et la somme de l'œuvre du maître sa vaste composition intitulée « La Mère Terre » au Musée d'Art Moderne de Mexico. Guerrero Galván fut l'ami d'André Breton et de Pablo Neruda et ses tableaux figurent dans soixante musées du monde.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE



Musique et folklore

Conférences et Débats

LE PROFESSEUR ZAVALA
ÉVOQUE LE SOUVENIR
DE BARTOLOMÉ
DE LAS CASAS

Invité par M. Charles Minguet, Directeur de l'UER de Langues romanes et de l'Institut d'Études Ibériques et Latino-Américaines de l'Université de Paris X à Nanterre, le professeur Silvio Zavala a donné le 31 janvier et le 7 mars respectivement, deux conférences sur des sujets qui figuraient cette année au programme de l'Agrégation d'Espagnol : « La doctrine de Fray Bartolomé de Las Casas » et « L'Histoire sociale du Mexique au XVI^e siècle ».

Sous cette dernière rubrique, le professeur Zavala a principalement étudié l'*encomienda* (le fief octroyé à certains conquérants ou colons espagnols).

Les mêmes sujets ont été expliqués par le professeur Zavala aux étudiants de l'Université de Lille le 28 février 1973.

SÉMINAIRE D'ÉTUDES
SUR LE MEXIQUE
CONTEMPORAIN
AU CENTRE D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

Le Centre d'Enseignement Supérieur des Affaires, organisme, qui fonctionne sous le patronage de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, a organisé à Jouy-en-Josas, du 10 octobre 1972 au 30 janvier 1973, une série de 14 conférences au cours desquelles ont été évoqués les divers aspects de la vie du Mexique contemporain : évolution politique et économique de 1810 à nos jours, institutions politiques, Constitution, presse, édition, télévision, cinéma, commerce extérieur, monnaie, investissements étrangers, industrialisation, politique extérieure, niveau de vie, questions sociales, relations entre la France, le Mexique et l'ALALC (Association Latino-Américaine de Libre Échange). Autour de M. Jean Testas, membre de l'Institut des Hautes Études Hispaniques et organisateur du séminaire, nombre de personnalités mexicaines et françaises ont participé à ces conférences-débats, notamment M. Fer-

GACETA | GAZETTE
N° 2
MARZO - ABRIL 1973
LasCasiana

FRAY BARTOLOME DE LAS CASAS

« Fue diferente cuando llegaron los hombres blancos. Enseñaron el miedo y marchitaron las flores. Para que vivieran sus propias flores, los hombres blancos destrozaron y pisotearon las flores de los otros.

No tenían ni grandes conocimientos, ni lengua sagrada, ni sabiduría divina los representantes de los dioses que llegaron.

¡Castigar el Sol! ¡Eso hicieron los extranjeros! Y aquí, perdidos entre el pueblo, han quedado los hijos de sus hijos sufriendo su amargura.

¡Esclavos son las palabras, esclavos los árboles, esclavos las piedras, esclavos los hombres cuando ellos vinieron! »

Chilam Balam de Chumayel. Libro sagrado de los Mayas. De la asociación de la UNESCO: "El derecho a ser un hombre". Paris, 1968.



ARON extraordinario de nobleza suma, fue la conciencia de su siglo y concibió la ética del Mundo Nuevo con espíritu de justicia y con la mayor energía dispuso los caminos de la dignidad para el hombre americano.

El más grande enemigo de la opresión parece el único que vigila el nacimiento de la nueva raza defendiendo la libertad en su origen.

Con vehemencia increíble impulsa la soberana empresa de clamar, defender y luchar por los indígenas. Condena la impiedad con que quiere negarse la plenitud humana de los indios. Proclama la aptitud aborigen para realizar un tipo superior de vida, que en comparación de política, usos y costumbres encontró que en el fondo superaba a las muy "prudentes" de los conquistadores. Funda su estimación apologética en la bondad, el vigor siléptico de la sinceridad y en el avatío de los tesoros del alma indígena del mundo americano.

Este hombre preclaro que con denuedo, casi obsesivo, defendió nuestro origen va a cumplir 500 años de nacido el año próximo y afortunadamente sus ideas no han muerto.

En su homenaje el Gobernador de Chiapas, Dr. Manuel Velasco Suárez, ha dictado estas líneas y ordena publicar el resumen de su biografía.

Le souvenir du Père Bartolomé de Las Casas, évoqué par le Professeur Zavala à l'Université de Nanterre et à celle de Lille, sera célébré l'an prochain dans tout le Mexique à l'occasion du 500^e anniversaire de sa naissance. A cette occasion, le Dr Manuel Velasco Suárez, gouverneur de l'État de Chiapas — où Fray Bartolomé exerça de 1545 à 1547 les fonctions d'évêque de San Cristóbal — a fait distribuer cet opuscule dans lequel il invite la population à s'associer à l'hommage rendu à celui qui fut « la conscience de son siècle et qui conçut la morale du Nouveau Monde dans un esprit de justice ». Cette gazette « lascasiana » contient une biographie détaillée du Protecteur des Indiens et aussi des extraits du *Chilam Balam de Chumayel*, le livre sacré des Mayas

nando Macotela, Conseiller de Presse à l'Ambassade du Mexique en France et son épouse, M^{me} Catherine Macotela, professeur, M. Guillermo Landa, attaché culturel à l'Ambassade, M. Ramon González Jameson, conseiller commercial et M. Raul Stern, conseiller commercial adjoint, M. Claudio Jean, directeur-adjoint de la succursale parisienne de la Banque Nationale du Mexique et M. José Manuel González Camarena, boursier mexicain à l'Institut National d'Administration Publique.

Un récital
du Quatuor mexicain

Le quatuor de la Radiodiffusion mexicaine, plus connu sous le nom de Quatuor Mexico (Cuarteto México), a donné un récital de musique mexicaine, le 24 janvier, à la Maison du Mexique de la Cité Universitaire de Paris. Le quatuor qui était composé de M^{lle} Luz Vernova 1^{er} violon, Manuel Enriquez 2^e violon, Gilberto García, viole, et Sally van den Berg, violoncelle, a interprété un programme de musique mexicaine (Chávez, Revueltas et Halffter), devant un public nombreux composé en majorité d'étudiants.

L'ORTF avait envoyé des techniciens de la radio pour enregistrer le concert qui fut diffusé sur « France-Musique » (émission : « Connaissance de la musique de chambre »), le lundi 2 février.

Prix « Charles Cros »
à un disque mexicain

L'Académie Charles Cros a couronné dans la catégorie « Musique populaire étrangère », pour l'année 1973, un disque intitulé : « Misas y Fiestas Mexicanas » (Disque Arion-CBS 34174). Toutes les œuvres figurant sur ce 33 tours ont été recueillies et enregistrées par Gérard Krémer, durant un long séjour au Mexique. Une face est consacrée à deux messes : « la misa panamericana » et « la misa tepozteca »; l'autre présente divers aspects du folklore traditionnel mexicain.

Le groupe folklorique
de la Maison du Mexique

Le groupe folklorique de la Maison du Mexique a donné sa première représentation de ballets le 31 mars 1973 au Théâtre de la Maison Internationale de la Cité Universitaire de Paris, en présence de M^{me} Silvio Zavala, épouse de l'Ambassadeur du Mexique en France, de M. Guillermo Landa, attaché culturel de l'Ambassade, de M. Silva Castillo et d'une nombreuse assistance composée en majorité d'étudiants. Le spectacle, qui avait été organisé par M^{lle} Yolanda Ramos, a reçu un accueil enthousiaste du public.



Les membres du groupe folklorique mexicain de la Cité Universitaire parisienne, auréats du Festival d'Agrigente entourent M. Guillermo Landa, attaché Culturel à l'Ambassade, (quatrième en partant de la droite)

Des Mexicains de Paris au Festival d'Agrigente

A l'issue de la XXX^e célébration des « Fêtes de l'Amandier en fleurs » (Sagra del mandorlo in fiore) qui s'est déroulé à Agrigente, sous le patronage du Comité régional du Tourisme et du Ministère italien du Tourisme et du Spectacle, du 4 au 11 février 1973, le Groupe folklorique de la Maison du Mexique de la Cité Universitaire Internationale de Paris, — qui se présentait pour la première fois, — a remporté le « Temple d'or » destiné à recom-

penser la meilleure réalisation folklorique. Onze pays étaient représentés à cette manifestation.

Le concerto de J. Carrillo à la Radio française

La Radio Française (chaîne « France-Culture ») a diffusé le 19 mars 1973, le Concerto pour violon et orchestre de Julian Carrillo, interprété par le violoniste Gérard Poulet, avec l'orchestre de l'ORTF, sous la direction de Daniel Chabrun.

Le Concerto de Julian Carrillo — compositeur mexicain mort en 1965 à l'âge de 90 ans — a été donné en première audition en France par l'Orchestre de l'ORTF dans les derniers jours de 1972. Le critique musical de « Le Figaro » publia à cette occasion une chronique dans laquelle il vantait en particulier « le climat du second mouvement, grandes nappes de brume d'où s'élève le chant plaintif du violon. Notons encore l'emploi habile, l'effet étrange des quarts de ton » (3 janvier 1973).

La danse du chevreuil.
L'angoisse
de la bête aux abois



DEUX CONCERTS D'HENRYK SZERING

Après un récital au théâtre des Champs-Élysées à Paris le 14 mai 1973, le violoniste mexicain Henryk Szering a donné un concert le vendredi 15 juin au Musée National de la Légion d'Honneur, en présence de M. Maurice Druon, Ministre des Affaires Culturelles, de l'Amiral Cabanier, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur et de M. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France.

Le programme comprenait des œuvres de Jean-Marie Leclair, de Claude Debussy et de César Franck. Henryk Szering, qui était accompagné par la pianiste française Sylvie Mercier, interpréta également une œuvre du compositeur mexicain José Sabre Marroquín : *Añoranza* (Nostalgie).

Le ballet folklorique du Mexique au théâtre des Champs-Élysées

Le ballet national folklorique du Mexique, qui participa le 4 juillet au festival d'Aix-les-Bains, donna, à partir du 9 juillet, une série de représentations à Paris, au théâtre des Champs-Élysées, sous la direction d'Amalia Hernández.

Cette nouvelle présentation du ballet national folklorique a été très chaleureusement accueillie par le public parisien et par la presse. Le critique de *Le Figaro* souligne, en particulier, l'art avec lequel Amalia Hernández fait alterner le folklore d'origine indienne, « austère comme une cérémonie rituelle », et le folklore d'inspiration hispanique « coloré comme une fête de village ». Après avoir vanté la profusion des éclairages et la richesse des décors et des costumes, la critique esquisse une rapide description des principales scènes du ballet : *Grandes robes qui volèrent en suivant le rythme des petites valse, zapateados collectifs, guitares et trompettes aussi éclatantes que le sourire des danseuses, évocations liturgiques dans des vapeurs d'encens...*



Danse de Veracruz. L'allégresse
du folklore d'inspiration hispanique

Eduardo TERRAZAS

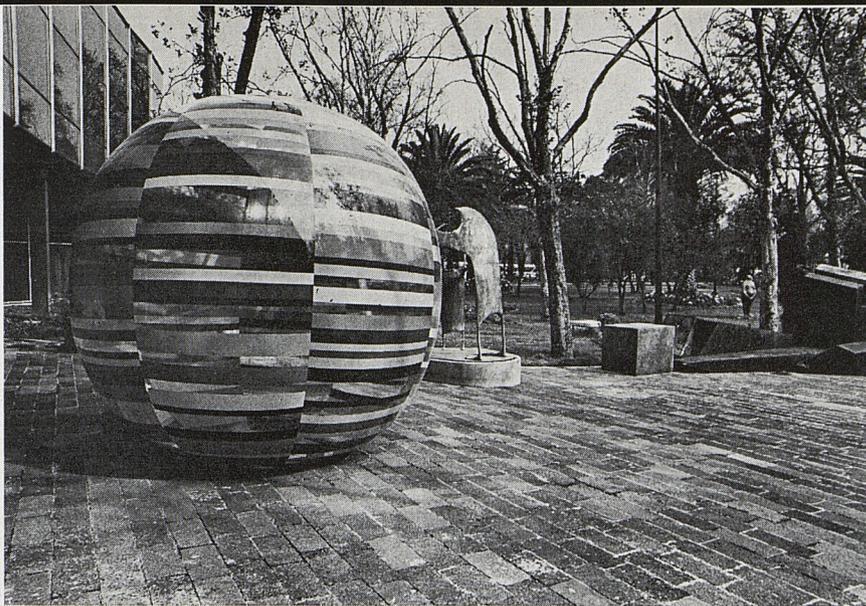
à la galerie

Knoll International

Le vernissage de l'exposition des œuvres d'Eduardo Terrazas eut lieu le 14 juin 1973 à la galerie Knoll International, rue du faubourg Saint-Honoré, à Paris, en présence du Dr Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France.

Architecte et peintre, E. Terrazas fut, en 1968, coordinateur de la construction du stade olympique de Mexico. Professeur à l'Université de Columbia, il participa, à Paris, à l'installation de l'exposition des « Chefs-d'œuvre de l'Art mexicain », au Petit Palais, en 1962. Il a été récemment nommé à Mexico, directeur de CENNA : le « Centre des Alternatives Modernes » qui s'efforce de trouver des solutions aux problèmes qui se posent actuellement en matière d'architecture.

L'exposition de la galerie Knoll se compose principalement de grands pan-



Eduardo Terrazas s'inspire toujours de l'art populaire, aussi bien dans les panneaux de laine collés sur bois qu'il exposa cette année à la galerie Knoll, que dans ces ballons en vinyl coloré qui constituent en fait les agrandissements des ballons multicolores que l'on peut voir dans les rues mexicaines.

neaux de laines multicolores, collés sur bois selon la technique des Indiens « huicholes » des montagnes de Jalisco et de Nayarit.

L'exposition d'art mexicain

de Saint-Rambert-sur-Loire

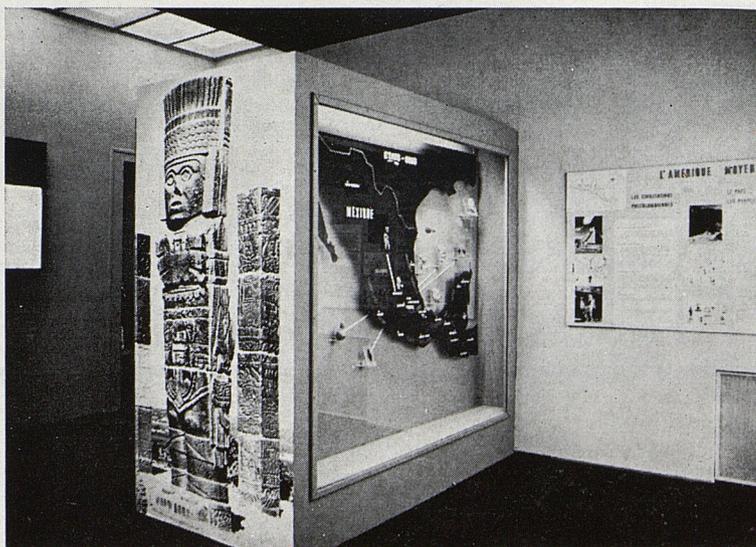


Urne funéraire, Civilisation Zapotèque
Monte Alban III — 350 à 800 ap. J.C.
Prêtée au Musée de Saint Rambert
par le Musée de l'Homme

Musée « Le Prieuré » à Saint Rambert sur Loire.
Exposition Mexique : Carte des Civilisations

Le Musée de Saint-Rambert sur Loire a organisé, pour la période avril-octobre 1973, une exposition d'Art mexicain précolombien et traditions mexicaines. L'Exposition comprend des objets provenant du Département d'Amérique du Musée de l'Homme et de précieuses collections privées de la région.

Principaux organisateurs de cette manifestation, M. Daniel Pouget, Conservateur du Musée de Saint-Rambert, Madame Simoni-Abbat, chef du Département d'Amérique au Musée de l'Homme et son Collaborateur, M. Joaquin Galarza, ont présenté un oratoire Huichol, un marché de Guerrero, une maison Lacandone et d'autres spécimens ethnologiques.



Le calendrier des Expositions

A Paris, la galerie du Haut Pavé présente du 13 février au 5 mars 1973 une exposition de 17 toiles et 9 dessins de l'artiste mexicaine Agueda Lozano.

* *

Rappelons que, dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du voyage à Paris du Président Echeverría, une importante exposition d'objets de l'Artisanat Populaire mexicain a été inaugurée le 11 avril 1973, au Musée National des Arts et Traditions Populaires, au bois de Boulogne, en présence de M^{me} Echeverría.

A Châteaudun (Eure-et-Loir) le « Ranch de l'Amitié » accueille le 31 mars, dans le cadre d'une exposition intitulée « Un sculpteur, deux peintres », les œuvres du peintre mexicain Sergio Valadez, en même temps que celles de deux artistes français : Léon Gaignon, peintre et le sculpteur Michel Breton.

* *

Parmi les œuvres présentées le 21 juillet par les étudiants d'Art Mural à l'École Nationale des Arts Décoratifs, rue d'Ulm, à Paris (3^e année, atelier Rohner), une peinture murale de 40 m² due au boursier mexicain José Zuñiga Delgado, a été très remarquée.

Albert Prieur



L'Ambassade du Mexique à Paris et en particulier la revue « *Nouvelles du Mexique* » ont perdu l'un de leurs collaborateurs les plus compétents et les plus dévoués : Albert Prieur décédé le 14 mai 1973 à la suite d'une pénible maladie.

Né en 1905, diplômé de l'Institut d'Études Hispaniques de Paris, Albert Prieur fut, pendant la guerre civile espagnole, attaché au Service d'Assistance Sociale du Gouvernement Basque (constitué en vertu du statut d'autonomie octroyé par le gouvernement de la République espagnole). Il se consacra à l'accueil et au placement en France des réfugiés basques espagnols et dirigea, à partir de 1936 la

revue basque « *Euzko-Deya* ». Il publia de nombreux ouvrages consacrés à l'Espagne et à la Méditerranée : « *Les Barberousse, corsaires et rois d'Alger* » (1943), « *Franco est mort* » (1945), « *L'enjeu de Tanger* » (1952), « *Le Maroc espagnol* » (1952), « *Inventaire Économique de l'Afrique du Nord française* » (1952).

Collaborateur des services culturels de l'Ambassade du Mexique depuis 1956, il s'occupait des formalités relatives à l'octroi des « Bourses Hidalgo » et de celles que l'Université Nationale Autonome de Mexico accorde chaque année à des étudiants français. Sa large connaissance de la vie en France lui permettait de fournir de précieuses informations aux chercheurs mexicains qui sollicitaient l'aide de l'Ambassade pour organiser leurs travaux. Grâce à l'octroi d'une bourse de voyage par le Ministère mexicain des Affaires Étrangères, A. Prieur, constamment occupé à traduire des articles et des informations sur le Mexique, put voyager à travers le pays et enrichir encore la vaste documentation qu'il possédait sur son histoire, sa culture et son développement actuel. Ce savoir et ce labeur assidu se reflétaient dans les pages de la revue « *Nouvelles du Mexique* » qui ne cessèrent de progresser pendant les dix-sept années où elles furent confiées à ses soins. Il put encore achever les numéros 70 et 71 (juillet-décembre 1972).

Nous accueillons avec tristesse la nouvelle de sa disparition en ces mêmes pages auxquelles, pour la première fois, il n'aura pas apporté ses soins avec la compétence à laquelle nous étions accoutumés.

Concours de dessins

sur la révolution mexicaine

Le 8 mai, a été inaugurée une exposition de quatorze dessins et cinq peintures exécutés par les élèves du Lycée Georges Leygues, sous l'égide de leurs professeurs d'espagnol, sur la « Révolution mexicaine » et « Pancho Villa ». Cette exposition conçue dans le cadre du développement de la langue espagnole au niveau de l'enseignement secondaire, sera ensuite utilisée par la Fédération des Œuvres laïques et sera présentée dans différentes localités de la région d'Agen.

Bourse « Hidalgo »

Le jury chargé de l'attribution de la bourse « Hidalgo » 1973, destinée à récompenser le meilleur mémoire traitant « *Le mouvement d'indépendance du Mexique dans les textes de langue française, imprimés et documents* » a décidé de la décerner à M. Jacques Penot, Assistant à l'Université de Paris X-Nanterre, pour son étude : *Méconnaissance, Connaissance et Reconnaissance de l'Indépendance du Mexique par la France*.

M. Penot est diplômé d'études supérieures et admis au Certificat d'aptitude de l'Enseignement du Second Degré (C.A.P.E.S.); Docteur en Sciences Ibériques (Troisième cycle) et actuellement Professeur à l'Institut Supérieur d'Interprétariat et Traduction, et à l'École Supérieure des Sciences Économiques et Commerciales (E.S.S.E.C.).

Histoire du Mexique

à travers les timbres

La chaîne I de la Télévision française a consacré son émission « *Télé-philatélie* » du 7 avril 1973 à l'Histoire du Mexique à travers les timbres, présentée sous la forme d'un dialogue entre M^{me} Jacqueline Caurat et M. Guillermo Landa, Attaché culturel à l'Ambassade du Mexique. Les différentes phases du passé mexicain furent illustrées par un abondant choix de timbres et aussi par des photographies en couleurs et des extraits de films provenant de la cinémathèque de l'ORTF.

Journées mexicaines
dans diverses villes de France

Un certain nombre de villes françaises ont organisé des manifestations qui témoignent du croissant intérêt des Français à l'égard du Mexique.

A Amiens, le 9 janvier 1973, soirée consacrée au Mexique, organisée par le Lion's Club en collaboration avec les services culturels de l'Ambassade du Mexique, dans les salons de l'Institut Régional de Formation pour les Fonctions Éducatives. M. Guillermo Landa, Attaché culturel prononça une brève conférence et présenta le film « *Les sentinelles du Silence* » ainsi qu'une série de diapositives sur le Mexique. La manifestation se termina par un dîner-bal, une tombola et une vente d'objets de l'artisanat mexicain.

A Lyon — 19 mars-1^{er} avril — quinzaine consacrée au Mexique dans les locaux du CESMA (Centre d'Études Supérieures d'Administration) et le Centre de Formation Permanente. Cette manifestation fut organisée par les élèves de l'École Supérieure de Commerce de Lyon, sous le patronage de l'Ambassade du Mexique, avec l'appui de la Société Carrefour d'Ecully.

A Troyes (Aube) — 27 avril-19 mai — Manifestations d'amitié franco-Mexicaine organisées par les « Amis aubois du Mexique ». M. Guillermo Landa, Attaché culturel prononça, le 27 avril, à la salle municipale de conférences, une causerie sur le Mexique, géographie, histoire, civilisation, — suivie de la présentation du film « *Les sentinelles du Silence* ». Le lendemain, 28 avril, une réception fut organisée par la Municipalité en l'honneur de M. Landa, qui visita ensuite une exposition d'Art mexicain à la bijouterie Chenet et plusieurs librairies qui exposaient des ouvrages mexicains. En fin d'après-midi, M. Landa donna le coup d'envoi du match de football Troyes-Toulouse. Le nom du Mexique fut applaudi par quinze mille spectateurs.

A Saint-Germain-en-Laye — 6 mai — Journée consacrée au Mexique à « La Maison des Jeunes et de la Culture ». M. Durville, Chef du service de publicité de la Régie Renault, qui avait monté un spectacle audio-visuel, présenta une série de diapositives sur divers aspects de la culture et de la civilisation du pays. Le groupe folklorique de la Maison du Mexique de la Cité Universitaire de Paris présenta un spectacle de danses et de chants.

A Cachan (Val-de-Marne) — 7-12 mai 1973 — Semaine mexicaine organisée au Pavillon de Réception de l'ACTIM (Agence pour la Coopération Technique Industrielle et Économique) par les stagiaires mexicains auprès de cet organisme. Une exposition d'art et de folklore du Mexique fut inaugurée le 7 mai par M. Landa qui prononça à cette occasion une brève conférence. Le vendredi 11, une soirée mexicaine avec présentation de deux films — « *Le Mexique industriel et touristique* » et « *Les sentinelles du silence* » — et spectacle de ballets présenté par le groupe folklorique de la Cité Universitaire de Paris, s'acheva par un bal.

A Saint-Pierre-les-Nemours (Val-de-Marne) — Dimanche 17 juin — Kermesse mexicaine organisée par le personnel enseignant dans la cour de l'École des Sources. Au programme : exposition de pièces ethnographiques prêtées par le Musée de l'Homme, présentation d'objets de l'artisanat populaire et défilé de chevaux harnachés à la Mexicaine.

PUBLICATIONS RÉCEMMENT PARUES

L'ART ET LA RÉVOLUTION

par David Alfaro SIQUEIROS

Réflexions à partir du muralisme mexicain, choix réalisé par Raquel Tibol, traduction sous la direction de Georges Fournial, Éditions sociales, Paris 1473.

Dans ces réflexions, David Alfaro Siqueiros montre de quelle façon « pour des raisons historiques et politiques très connues — la révolution mexicaine de 1910 — la peinture murale et l'estampe ont resurgi au Mexique à

partir de 1922. Le mouvement "muraliste" apparaissait presque en même temps que les premiers indices d'un retour à un certain figurativisme dans l'art européen — retour qui s'est produit à la fin de l'étape du cubisme puriste et au début de la période "monstruiste" de Picasso. Mais l'orientation des Mexicains était non seulement différente mais essentielle-ment opposée. »

VALÉRY LARBAUD - ALFONSO REYES

CORRESPONDANCE

(1923-1952)

Avant-propos de Marcel Bataillon, Introduction et notes de Paulette Patout. Didier Éditeur, Collection « Études de Littérature Étrangère et Comparée » n° 67, Paris, 1972.

Les lettres d'Alfonso Reyes sont datées essentiellement de Madrid d'abord, de Paris ensuite où l'écrivain fut Ministre du Mexique, de Mexico où il fait un bref séjour, puis successivement de Buenos Aires et de Rio de Janeiro, où il est Ambassadeur de son pays. De ces différentes villes il rensei-

gne son correspondant et ami sur son œuvre, sur la littérature mexicaine et latino-américaine. Valery Larbaud, le renseigne à son tour sur la vie littéraire française, sur celle des revues alors nombreuses et souvent éphémères, et sur ses tentatives pour faire connaître en France les œuvres latino-américaines dont il traduit quelques-unes lui-même. Deux lettres seulement sont postérieures à 1934. L'ouvrage est complété par 188 pages de notes et par une importante bibliographie.

TZOTZIL

par Ricardo POZAS
Éditions Maspéro

Ce bref récit récemment publié en version française sous le titre de « *Tzotzil* » sortit en librairie à Mexico en 1954 sous le nom de « Juan Pérez Jolote ». L'auteur, Ricardo Pozas, professeur d'anthropologie, présente ses observations sous la forme de mémoires attribuées à un Indien Chamula des Hauts de Chiapas : Juan Pérez Jolote. L'action se déroule entre 1910 et le début des années 50. Enrôlé tour à tour dans des forces rivales, Juan Perez Jolote traverse la Révolution avec une inaltérable candeur, et regagne malaisément son village natal de San Juan Chamula. A partir de ce

moment, ces mémoires rédigées dans un style ingénu, constituent un document sur les mœurs des communautés indiennes du sud mexicain : organisation municipale prolongeant les traditions tribales, cérémonies, mariages, enterrements, croyances syncrétiques. Sur certains points, ce témoignage présente surtout un intérêt historique, car les conditions de vie des communautés indiennes ont beaucoup évolué depuis l'installation à San Cristóbal de Las Casas, capitale régionale, d'un centre-pilote de l'Institut Indigéniste du Mexique avec ses équipes de professeurs, de moniteurs et de médecins.

MEXICO

La Documentation française. Les grandes villes du monde, n°s 3963-3964 du 19 février 1973. Étude rédigée par Claude Bataillon, Maître de recherche au CNRS et Hélène Rivière d'Arc, Attachée de recherche au CNRS.

Le passé de Mexico : cadre naturel et occupation traditionnelle, croissance urbaine au xx^e siècle, limites de l'agglomération, administration et appareil statistique. Population de Mexico : la croissance naturelle, les migrations. Activité urbaine et emploi : les taux d'activité, la scolarisation, les secteurs d'activité, le poids de Mexico dans la nation, les activités de la capitale nationale, Mexico, capitale de la région

centrale, activités internes de la métropole. Équipement immobilier et tissu urbain : Gigantisme et modernisme ? Le vieux noyau et son éclatement, tissu urbain et habitat. Équipements et fonctionnement urbain : politique et administration, urbanisation et politique de l'habitat, urbanisation et implantations industrielles, transports, distribution d'eau, approvisionnement et consommation, équipements de loisirs et récréation. Au-delà des banlieues : l'emprise de la capitale : réseau urbain et déconcentration industrielle, tourisme de fin de semaine et expansion urbaine, eau et équilibres naturels face à Mexico.

